

LE PRÉCURSEUR



VOL. X. 21^e année

MONTREAL, JUILLET-AOÛT 1940

No 10

Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

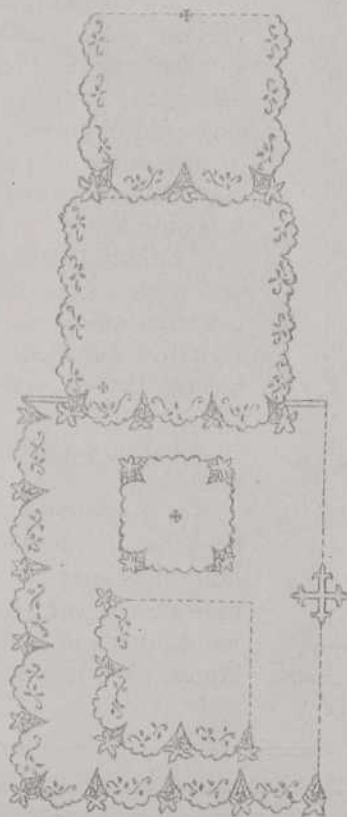
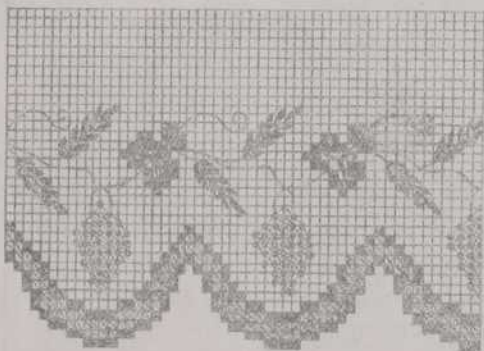
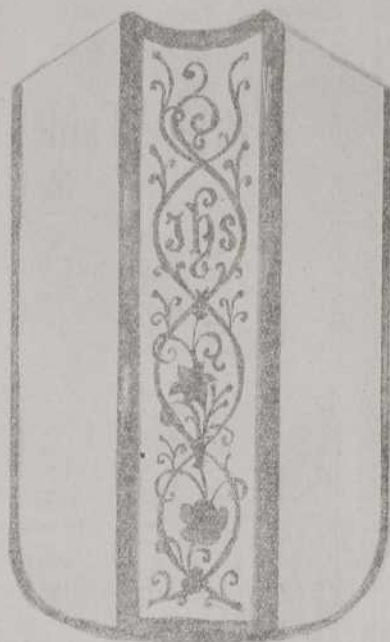
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvriers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie.....	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet....	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or..	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés...	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main....	50.00 » 90.00
Voile huméral.....	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré.....	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or.....	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main.....	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure.....	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle.....	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 » »
Voile de tabernacle.....	5.00 » »
Voile de ciboire.....	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint.....	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur »	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces.....	\$ 2.50	14 pouces.....	\$16.00
7 »	4.00	17 »	25.00
9 »	7.00	22 »	35.00
12 »	14.00		

<i>Lingerie d'autel</i>	{	Amicts.....	\$12.00 la douz.
		Amicts, toile 2 ^e qualité.....	10.80 » »
		Corporaux.....	8.50 » »
		Manuterges.....	4.50 » »
		Purificatoires.....	5.00 » »
		Pales.....	4.00 » »
		Nappes d'autel.....	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites.....	\$1.20 le mille
Grandes.....	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année
Adresse: 2900, Chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada*

Abonnement à vie: \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

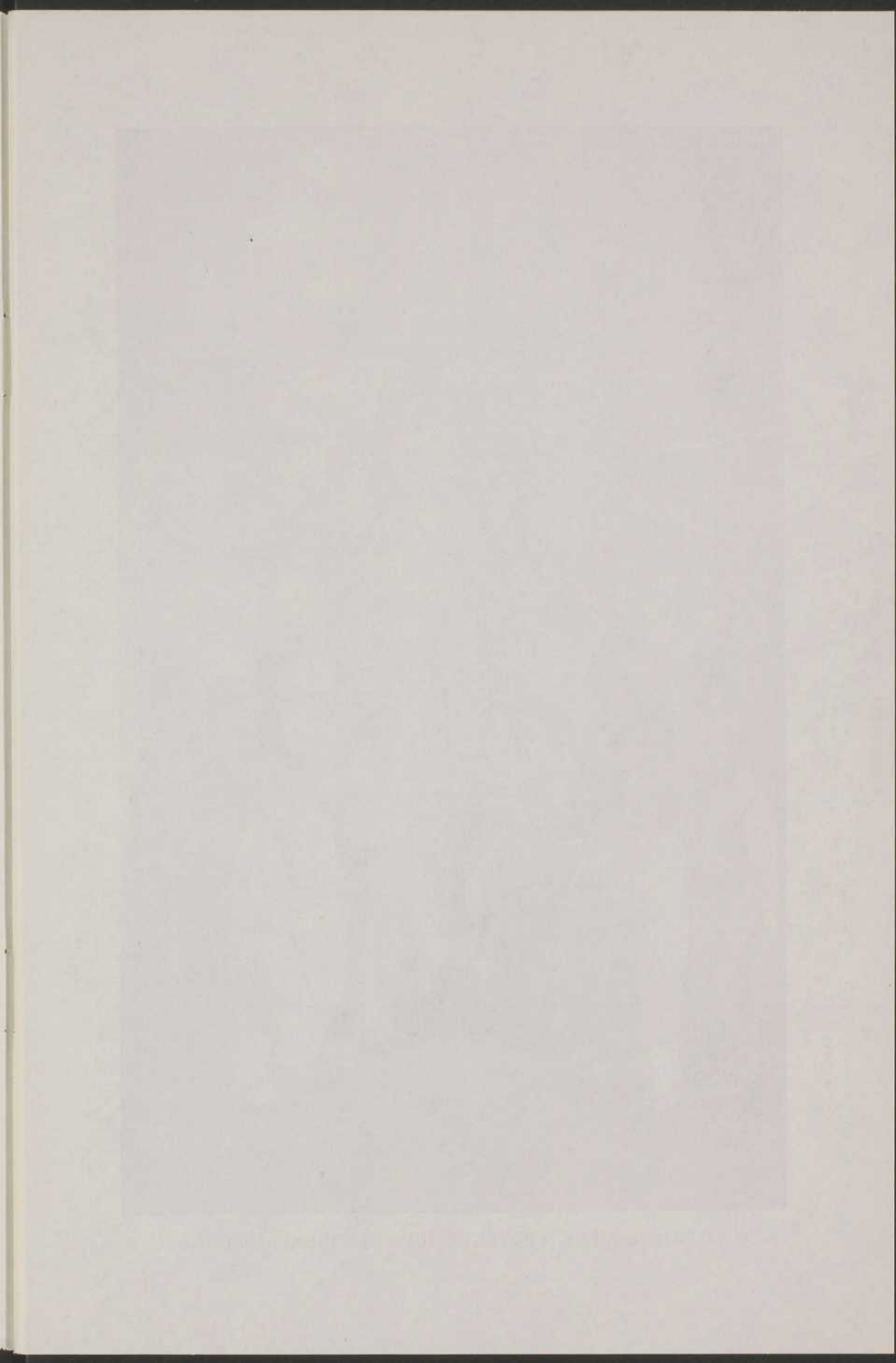
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

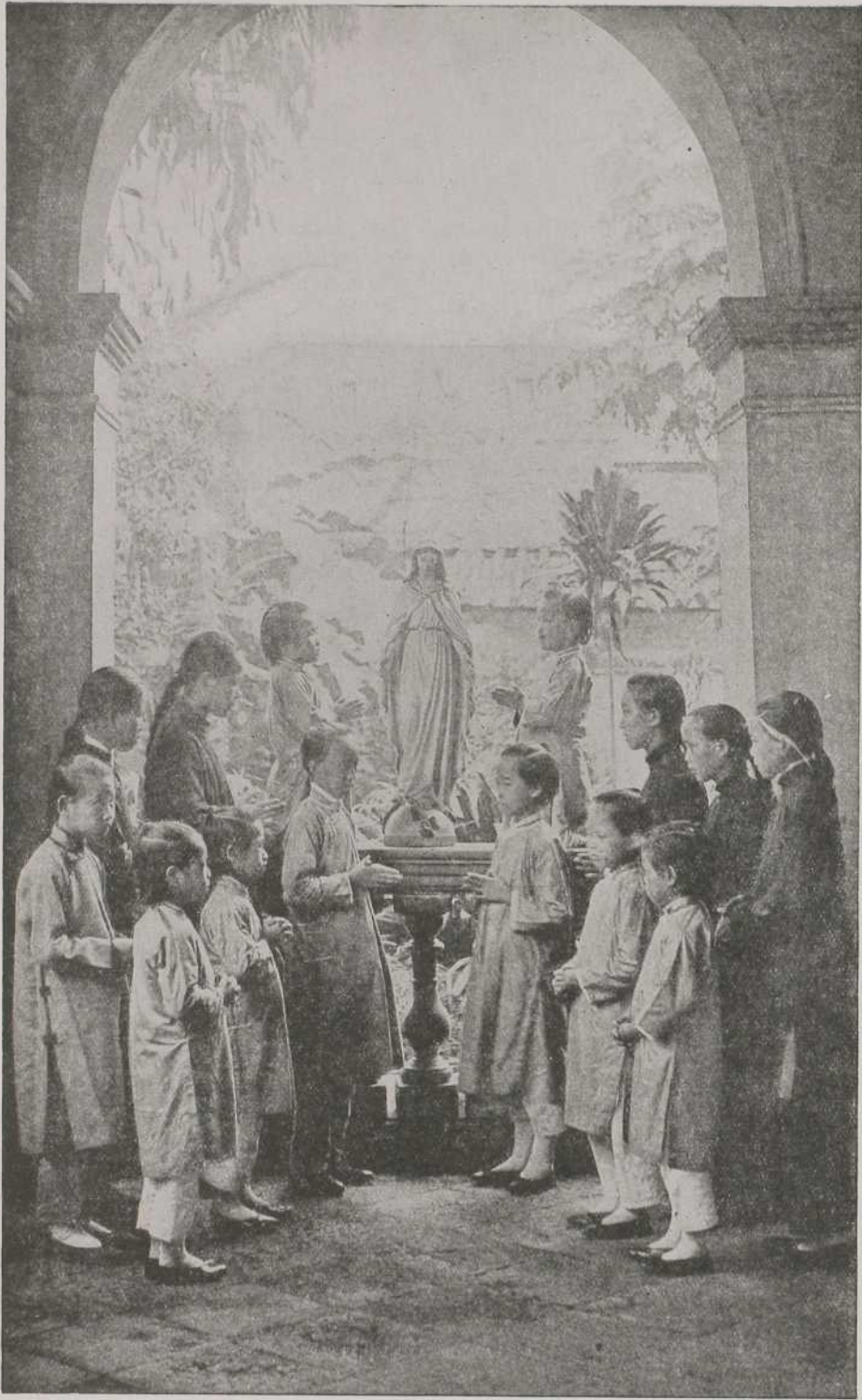
A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
*
*

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.





« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. X. 21^e année

MONTRÉAL, JUILLET-AOÛT 1940

No 10

SOMMAIRE

TEXTE

A ma céleste Mère.....	<i>Le Précurseur</i>	579
La glorieuse Assomption de Marie.....	<i>Mgr L.-C. Gay</i>	580
Nouvel Evêque.....		587
Encyclique « Summi Pontificatus ».....		588
Portons le scapulaire de Marie.....	<i>Abbé Millot</i>	590
Cultivons cette fleur.....	<i>Le Précurseur</i>	593
Exposition missionnaire à Noranda.....	<i>La Rédaction</i>	595
Le Bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Ch. F. Trochu</i>	596
La Force de la Croix.....	<i>La Rédaction</i>	598
Trente-septième départ de Missionnaires.....	<i>La Rédaction</i>	601
Extraits du Journal de nos Missionnaires.....		604
Lettre de voyage.....		606
Echos de nos Missions.....		610
Extraits des Chroniques du Noviciat.....		630
La Page des Enfants.....	<i>Le Précurseur</i>	635
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		638

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
L'Assomption de la Très Sainte Vierge.....		578
Le Couronnement de Marie au ciel.....		584
S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque coadjuteur de Montréal.....		586
Kiosque des RR. Pères des Missions Etrangères de Pont-Viau à l'exposition missionnaire de Noranda.....		594
Kiosque des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à l'exposition missionnaire de Noranda.....		591
La sainte Patronne des Missionnaires.....		598
Les partantes du 19 avril 1940.....		606
Scène d'adieu au port de Vancouver.....		607
Les petits communicants de Noël à la Mission de Tsungming, Chine.....		613
Au dispensaire de Sùchow, Chine.....		615
Quelques aides du Couvent de Sùchow.....		617
Sœur Saint-Clément, Missionnaire de l'Immaculée-Conception, décédée à Szepingkai, Manchoukouo.....		619
Yuan Paula, religieuse indigène, décédée à Szepingkai.....		620
La distribution du tabac au Refuge des vieillards de Tungleao, Manchoukouo.....		625
A la Mission de Tungleao.....		626
Missionnaire de l'Immaculée-Conception de Tungleao, partant pour une visite aux malades.....		627
Groupe de chrétiens de Tungleao.....		629
Les petits amis de Jésus.....		636



A ma céleste Mère

*Oui, je le crois, ô divine Madone,
Votre saint corps s'éleva dans les cieux,
Lorsque la mort, qui vous fut douce et bonne,
Vint vous ravir à nos terrestres lieux.*

*Quand je contemple un beau ciel sans nuage,
Par l'aube fraîche ou le calme du soir,
Me rappelant votre auguste passage,
Au champ d'azur, Mère, je crois vous voir.*

*Et si je tente, au-delà des étoiles,
Tout doucement, de mes doigts indiscrets,
De soulever les mystérieux voiles,
J'apprends bientôt de merveilleux secrets.*

*Je vois briller la lumière éternelle,
Mille splendeurs et superbes décors;
J'entends vibrer, dans la cour immortelle,
Des chants joyeux, de ravissants accords.*

*Si je pénètre aux célestes portiques,
Je vous revois, Vierge sainte, au milieu
De tous les Saints, des tribus angéliques,
Montant, montant jusqu'au palais de Dieu.*

*Le divin Père et son Fils adorable,
Le Saint-Esprit vous attirent à eux,
Pour couronner votre front admirable,
Vous proclamer Reine et Maîtresse aux cieux.*

*Je vous admire, humble et reconnaissante,
Vous asseyant sur un trône éclatant,
Où, depuis lors, Mère douce et clémente,
Vous régissez au nom du Tout-Puissant.*

*Je vous exalte avec tous les saints Anges,
Les Bienheureux du céleste séjour,
Vous demandant dans mes pauvres louanges,
De m'appeler tout près de vous un jour.*

*En attendant cette grâce suprême,
Je veux chanter vos bienfaits en tous lieux,
Pour que partout, ici-bas, l'on vous aime
Et qu'on désire aller vous voir aux cieux.*

LE PRÉCURSEUR.

La glorieuse Assomption de Marie



EUT-IL dans l'univers visible quelque marque d'un sentiment qu'y aurait produit la sainte mort de Marie, ainsi qu'il était arrivé à la mort du Sauveur? Cela peut être. Mais quels qu'aient été les signes de cette merveilleuse émotion, il est sûr que la terreur n'y avait aucune place, comme dans celle qui eut lieu quand Jésus expira. La mort du Christ était bien en elle-même l'acte le plus saint et le plus bienfaisant de tous ceux qui s'étaient accomplis ici-bas depuis l'origine des choses; mais du côté des hommes, c'était le plus monstrueux des péchés. Qui ne comprend qu'un déicide ait fait trembler la terre et forcé le soleil à se voiler? Dans la mort de Marie, le sacrifice se retrouvait, il est vrai, mais sans qu'aucun péché vint s'y joindre. Tout y était grâce, pureté, charité. Si donc l'univers sensible fut ému, ce ne put être que d'une manière très douce; comme il l'est, par exemple, lors de cette dilatation intérieure et de ce grand mouvement de vie que nous nommons le printemps, et qui fait que tout germe, s'ouvre et s'épanouit dans la nature.

Dans le monde des âmes et des esprits, l'impression de cette mort se fit indubitablement sentir, mais plus haute et plus noble que parmi les êtres inférieurs. D'immenses courants de joie divine le traversèrent dans tous les sens; il s'y répandit de toutes parts d'incomparables parfums qu'on ne respirait pas sans être pressé d'adorer, d'admirer, d'aimer et de bénir Dieu et son Christ. Un grand nombre de saints qui vivaient sur la terre reçurent ces influences et goûtèrent ces délices. Les bienheureux du ciel et les neuf chœurs des anges furent ravis en Dieu en voyant ce passage. Quel moment, en effet, et quel événement! L'œuvre du Créateur avait son plein succès, puisque de Jésus, l'homme-Dieu maintenant glorifié, ce succès s'étendait à cette créature où toutes les autres étaient éminemment contenues, et dans le salut de qui celui de tous les prédestinés existait déjà en principe. La rédemption par la croix donnait d'un coup toute sa moisson; elle avait en Marie sa pleine gloire. Le mystère de l'Adam nouveau était complet; le Christ possédait son aide semblable à lui, son épouse. C'était la consommation de cette joie qui, née au monde avec Jésus, avait été à Bethléem annoncée par les anges.

L'âme de la Très Sainte Vierge embrassée par Jésus et escortée, pensons-nous, par toute la cour céleste, commença donc de s'élever vers la cime du ciel des cieux, comme s'élèvent les âmes, c'est-à-dire avec une rapidité qui, surtout pour celle-ci, n'excluait ni la majesté ni le calme. Vous devinez si Marie fut jugée comme l'est, au seuil du temps, tout le reste des hommes. Son jugement à elle, la sentence prononcée sur elle, ce fut une acclamation des trois personnes divines dont l'humanité de Jésus était l'organe, et qui fut répétée avec enthousiasme par toute la Création béatifiée. Il y a bien de l'apparence qu'au moment même où la Sainte Vierge entra dans la sphère éternelle, elle bénit spirituellement la terre qu'elle quittait, et surtout cette

chère Église qu'elle y laissait pour combattre et souffrir. Ainsi avait fait le Sauveur au moment de son Ascension. Or, Marie l'imitait toujours. Elle regarda aussi de loin le purgatoire; et avec un amour et une compassion inexprimables, elle bénit toutes les âmes qui achevaient d'y acquitter leurs dettes. Peut-on ne pas penser qu'elle demanda à Jésus et obtint de son cœur qu'un grand nombre d'entre elles, sinon toutes, fussent délivrées à sa prière, et vinssent se joindre à la glorieuse escorte dont elle était environnée? Ce n'est qu'une conjecture, mais la piété chrétienne ne dira point qu'elle soit sans fondement.

Cette âme bénie monta donc, toujours plus éclatante et toujours plus heureuse. Ceux qui, vingt-deux ans auparavant, avaient été témoins du triomphe de Jésus, le voyaient reproduit en sa Mère: mêmes degrés franchis, mêmes sphères traversées, mêmes honneurs et mêmes délices. Arrivée au-dessus des trois hiérarchies angéliques, la Sainte Vierge entra dans une gloire où elle seule pouvait suivre Jésus, la gloire même de Jésus à laquelle elle prenait toute la part dont une pure créature est capable.

Cependant, le corps plus que virginal de Marie était demeuré sans vie sur la terre. C'était l'arche de Dieu, le plus saint de ses tabernacles après sa propre humanité, et après l'Eucharistie, le plus riche trésor de l'Église.

Une tradition existe qui remonte aux premiers âges chrétiens et qui, mentionnée explicitement par saint Denys l'Aréopagite, n'a pas cessé d'être crue par les fidèles. Plusieurs saints Pères l'attestent; elle est admise par les plus graves et les plus saints docteurs. C'est que, par une volonté spéciale de Dieu, dans l'exécution de laquelle le miracle a pu intervenir, quoique tout se puisse expliquer naturellement par un concours de circonstances providentielles, ce qui restait d'apôtres vivants, tous par conséquent, moins saint Jacques le Majeur, déjà martyrisé, et saint Thomas, qui ne vint que plus tard, se trouvèrent à Jérusalem quand Marie y mourut. Dès qu'ils apprirent ce saint trépas, bon nombre de disciples vinrent se joindre à eux pour se rendre à la maison de Jean et contempler et vénérer ce corps d'où était sorti leur Sauveur.

Si, dans toutes les familles, et surtout les chrétiennes, le premier soin des parents, après un décès, est d'en faire part à leurs amis et de les convoquer pour honorer, autant qu'il se peut, la mémoire du défunt et accompagner sa dépouille au lieu de son repos, comment Dieu, qui inspire aux hommes cette douce et pieuse coutume, aurait-il souffert que ses fils ne l'observassent point pour sa Mère? Des honneurs même universels restaient sans proportion avec la dignité d'une telle mère, que Dieu n'a rien tant à cœur que d'honorer lui-même. Puis, est-il admissible que le soin de ce corps, ineffablement saint et précieux, pût être abandonné à des mains profanes? Les mains consacrées pour manier à l'autel l'hostie du sacrifice étaient vraiment les seules qui ne fussent pas indignes de toucher cette dépouille. Rappelons-nous les soins exquis, pleins de respect et de tendresse, que Marie rendit sur le Calvaire au corps inanimé de son Fils. Jésus, ne jugeant pas bon d'ensevelir lui-même sa Mère, comment n'aurait-il pas réservé et confié cette fonction à ce qu'il avait de plus proche et de plus cher en ce monde? A le bien prendre, ce ministère convenait bien mieux aux apôtres qu'aux anges mêmes. Sans alléguer d'autres raisons, le témoignage

apostolique, fondé d'abord sur celui de Pierre, semblait indispensable pour certifier, dans l'ordre de la foi, la réalité de cette mort, et bientôt de l'Assomption qui l'allait suivre, comme aussi pour fonder, éclairer et garder sur ce point la piété des siècles futurs.

Les onze vinrent donc au mont Sion, et avec eux beaucoup de disciples. Agenouillés autour de cette couche, où sans doute Pierre et Jean avaient déjà disposé le saint corps, tous fondaient en larmes, et en même temps, pleins d'une céleste joie, ils traduisaient par la prière, par des psaumes, des hymnes et des cantiques, les sentiments qui oppressaient leur cœur. Ce fut là le premier office récité par l'Église en l'honneur de Marie, et dès lors le principe et le modèle des autres.

Comme il est arrivé depuis pour plusieurs saints après leur mort, le corps de la Vierge était tout enveloppé d'une splendeur surnaturelle, qui, sans le dérober aux yeux, revêtait d'une beauté plus qu'humaine les parties que les vêtements en laissaient découvertes, à savoir le visage, les mains, et peut-être les pieds. Il s'en exhalait aussi des parfums que l'on n'avait jamais, jusqu'alors, respirés sur la terre. On raconte que les anges, comme ils avaient chanté la nuit où cette Vierge enfantait, chantèrent encore, et le jour comme la nuit, au-dessus de sa radieuse dépouille. Les deux Églises triomphante et militante mêlaient ainsi leurs voix et leurs concerts.

Mais on avait porté le corps du Christ au tombeau: on ne douta donc pas qu'il n'y fallût porter aussi le corps de sa Mère. Il est très vraisemblable qu'on ne le voulut point faire le jour même de la mort. Comment, sitôt et sans nécessité, se priver d'un pareil spectacle? Ni les yeux ni les cœurs ne s'en pouvaient rassasier. Tous ceux qui étaient entrés dans la maison de Jean veillèrent la nuit suivante avec une énergie de vigilance et une ferveur d'attention que tout regard jeté sur Marie, toute harmonie céleste entendue, toute parole proférée ou chantée par eux-mêmes renouvelait d'instant en instant. C'était comme une reproduction simultanée des enivrements du Thabor et des émotions si profondément sérieuses du Cénacle, après que Jésus eut annoncé aux siens qu'il les allait quitter pour retourner à son Père. Les heures s'écoulaient sans qu'on en eût conscience; il semblait que l'éternité les pénétrât déjà, leur enlevant la succession, et y versant sa plénitude immuable.

Cependant la sagesse, la religion de l'ordre, l'obéissance à Dieu qui les guidait par son Esprit, dominaient tout dans ces saintes âmes. La dévotion même et surtout la consolation y cédait. Il fallait en venir à la sépulture, et d'abord en choisir le lieu. On décida donc de porter le saint corps dans la vallée de Josaphat, au pied de la colline où est Gethsémani. Un tombeau de pierre y fut préparé; et alors, prenant la virgine dépouille qu'enveloppait un long manteau, les apôtres la portèrent étendue sur un lit qu'on ne saurait appeler funèbre, à travers les rues de la ville, et très probablement le soir, pour éviter la foule. Pierre et Jean étaient naturellement désignés pour conduire le cortège. Restèrent-ils seuls chargés de l'insupportable fardeau? Certes, leur grand amour leur en eût donné plus que la force; mais cette charité, qui les pressait toujours, leur inspira sans doute de partager avec leurs frères, ou tous ensemble ou successivement, ce grand et doux honneur dont ils étaient de droit les premiers à jouir.

Si même on prit les précautions requises pour n'être point troublé par le peuple, il est très vraisemblable que d'assez nombreux habitants de la ville rencontrèrent le saint convoi. Nul ne le vit probablement sans être touché d'une grâce particulière. Des malades durent être guéris, des cœurs changés, des âmes transformées; et parce que la magnificence est le caractère constant des dons de Dieu, ces grâces durent atteindre plusieurs même de ceux qui habitaient les maisons placées sur la route, peut-être des demeures plus éloignées encore. Préludant ainsi, et d'une manière éminente, à tant d'effets surnaturels qui devaient se produire plus tard dans l'Église par les reliques des saints, Marie, même morte, continuait de passer ici-bas comme Jésus, « en faisant du bien ».

La Vierge fut ensevelie, comme le Sauveur, dans un sépulcre neuf.

La couvrit-on de linceuls? Il se peut, puisque telle était la coutume des Hébreux. Mais, même alors, elle garda, par-dessous ces linges, ses vêtements ordinaires auxquels personne n'eut la hardiesse ni même la pensée de toucher.

Ce que fut le dernier regard donné par les apôtres à ce corps sans vie de la Mère de leur Maître, on le sent; mais qui pourrait le dire? Enfin on posa avec soin la pierre sur le sépulcre, et les anges continuèrent seuls à contempler celle que pour un peu de temps encore Dieu confiait à leur garde. On raconte que leurs chants, commencés dans la maison de Jean, continuèrent autour de cette tombe. Les apôtres, qui entendaient tout, avaient peine à s'en arracher: plusieurs d'entre eux restèrent; d'autres partirent pour revenir, et il en fut ainsi jusqu'au troisième jour.

La même tradition qui nous apprend cette réunion des apôtres ajoute que, par une permission secrète de Dieu, Thomas ne vint à Jérusalem qu'après les onze frères. Paul, appelé à l'apostolat comme on sait, tenait ici la place de Jacques. Thomas se fit conduire au saint tombeau; mais ce ne fut point assez pour lui d'y prier, ce qu'il commença par faire cependant. Avec la simplicité, mais aussi la confiance d'un véritable enfant de Dieu, il demanda à Dieu d'abord, puis à Marie, puis à Pierre et aux autres de partager, comme il se pouvait maintenant, l'inestimable grâce qu'ils avaient eue de contempler, après son trépas, la Sainte Mère du Christ. Tous y consentirent d'un même cœur, et la pierre fut soulevée. Le linceul et les vêtements étaient dans le sépulcre, mais le corps ne s'y trouvait plus et ne devait plus se retrouver nulle part sur la terre. Le fait parlait de lui-même; il plut néanmoins au Saint-Esprit d'éclairer ce mystère aux onze, en leur donnant l'assurance que, ce jour-là même, Marie était ressuscitée, et qu'à l'exemple de Jésus, elle était, en corps et en âme, montée pour jamais dans le ciel.

Telle fut l'origine de la doctrine et de la fête de la glorieuse Assomption de Marie. Doctrine: l'Assomption de la Sainte Vierge en est une, puisqu'elle fait incontestablement partie de la croyance et de l'enseignement de l'Église. Cette doctrine n'est pas de foi; elle pourra l'être un jour, comme l'est devenue celle de l'Immaculée Conception. Qu'elle le devint, ce fut la demande de bon nombre d'évêques au Concile du Vatican; cela demeure probablement le désir et l'espoir de tous: au jugement de plusieurs docteurs, rien ne manque pour que ce point soit légitimement défini. Tel qu'il est



« La Reine, s'écriait-il, s'est assise
à votre droite... »

toutefois, on ne le nierait pas, on n'en douterait pas formellement sans une extrême témérité. La fête annuelle dédiée à ce mystère en démontre la vérité et en consacre la créance.

Marie ressuscita pleine de vie céleste et glorieuse. Nul mortel ne le vit, non plus qu'on n'avait vu Jésus s'élançant du sépulcre; mais les anges en furent témoins; et alors commença cette Assomption qui, toute prévue et désirée qu'elle était, dépassa tellement, par sa splendeur et sa beauté, ce qu'ils en avaient conçu, qu'elle les jeta dans l'étonnement et leur fit pousser ce cri: « Qui est celle-ci qui monte du désert, inondée de délices et appuyée sur son bien-aimé? »

Jésus, en effet, avait accompagné l'âme de sa Mère jusqu'au tombeau où son corps était renfermé, et maintenant il la menait elle-même ressuscitée pour l'introduire « dans ces celliers du Roi » dont parle aussi le saint Cantique, et qui sont les insondables perfections et les béatifiques puissances de Dieu.

Les anges et toute la cour céleste servirent d'escorte à Marie triomphante. Elle ne prit point appui sur eux. Au dehors comme au dedans, Jésus était sa force très suffisante. D'ailleurs, son corps avait, et au plus haut degré, l'agilité des corps glorieux. Elle monta donc d'elle-même, par une vertu de grâce et partant empruntée, à la différence de Jésus qui, dans son Ascension, s'éleva par sa vertu propre; elle monta ainsi néanmoins.

Elle dépassa successivement toute la Création sensible, et même la spirituelle, selon que l'Église le chante en cette solennité: « Elle a été exaltée par-dessus tous les chœurs des anges. » Alors Jésus la présenta à la Trinité adorable, et d'accord avec son Père et leur unique Esprit, la fit asseoir à côté de lui sur le trône où elle règne avec lui dans les siècles des siècles.

David, le grand prophète, leur ancêtre à tous deux, avait vu et chanté d'avance cette Assomption de la Vierge, et dans la même lumière où il contemplait l'Ascension de Jésus: « Seigneur, avait-il dit, levez-vous pour aller au lieu de votre repos, vous et l'arche » vivante « de votre sanctification », l'arche que vous avez rendue sainte entre toutes, prenant séjour et vie en elle, vous le Saint de Dieu et Dieu même, afin d'opérer par là vos plus saints mystères, source de la sanctification de toutes vos créatures. Il avait vu aussi l'ineffable gloire de Marie prenant place sur le trône du

Roi: « La Reine, s'écriait-il, s'est assise à votre droite, vêtue d'or et tout enveloppée d'un manteau brillant de mille couleurs. »

Ce vêtement, saint Jean, qui le vit de plus près, nous dit plus précisément ce qu'il est, dans son livre de l'Apocalypse: « Je vis dans le ciel, écrit-il, une femme », ou plutôt la femme unique, celle dont Dieu parla au serpent en disant: « J'établirai des inimitiés, entre toi et la femme »; celle à qui Jésus mourant avait dit: « Femme, voici ton fils. » « Elle était vêtue du soleil, elle avait la lune sous les pieds et une couronne de douze étoiles au-dessus de la tête »; comme si, selon la belle remarque de Bossuet, « l'Écriture ne trouvait point dans le monde assez de lumières, et qu'il lui fallût ramasser tout ce qu'il y a de plus lumineux dans la nature..., tant il fallait de gloire et d'éclat pour orner ce cœur virginal ».

Mgr L.-C. GAY.

« Notre âme est remplie d'une très grande tristesse à cause non seulement des malheurs épouvantables qui frappent les nations en guerre, mais encore des dangers chaque jour plus redoutables qui menacent aussi les autres nations. Nous n'avons omis aucun des moyens et des secours humains pour faire disparaître cette accumulation de maux, cependant Nous mettons Notre espoir avant tout en Celui qui seul peut tout, qui tient le monde dans sa main et au pouvoir de qui se trouvent, avec le sort des peuples, l'esprit et la volonté de leurs chefs. »

« Aussi désirons-nous que tous joignent leurs prières aux nôtres pour que Dieu hâte d'un geste tout-puissant la fin de cette malheureuse tempête. Mais puisque, d'après l'affirmation de saint Bernard, « Dieu veut que tout nous vienne par Marie », que tous recourent à Marie, que devant son autel se répandent leurs prières, leurs larmes, leurs douleurs: qu'à Elle encore ils demandent des adoucissements et des consolations. Ce qu'au témoignage de l'histoire, nos ancêtres, aux époques agitées et troublées, eurent coutume de faire avec grand fruit, nous aussi dans les dangers qui nous étreignent actuellement, ne manquons pas de le faire en marchant avec confiance sur leurs traces. »

PIE XII.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du Sanctuaire.....\$25.00

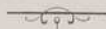
Un lampion ou un cierge.....	}	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine,
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.



A S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau

NOUVELLEMENT ÉLU
ARCHEVÊQUE COADJUTEUR DE MONTRÉAL

*les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception offrent
leurs vives félicitations, leurs vœux ardents
de santé et de longue et fructueuse carrière au service
de la Sainte Église en terre canadienne*



Nouvel évêque

Le 24 mai dernier, la Voix de Rome élevait M. le chanoine Georges-Arthur Melançon, Curé de Saint-Frédéric de Drummondville, au siège épiscopal de Chicoutimi, laissé vacant par la mort du bon et regretté Mgr Charles Lamarche.

Au nouvel élu de Dieu, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception se permettent d'offrir leurs meilleurs vœux de long et heureux épiscopat.



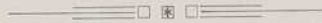
Nouveau deuil pour l'Église du Canada

Le 23 mai dernier, les fidèles du diocèse d'Ottawa étaient plongés dans le deuil par la mort de leur archevêque, Son Excellence Monseigneur G. Forbes.

Le digne Prélat était âgé de soixante-quatorze ans. Il avait été promu à l'archevêché d'Ottawa le 29 janvier 1928. Précédemment il occupait le siège épiscopal de Joliette depuis le 9 octobre 1913, date de son sacre par Monseigneur Paul Bruchési, archevêque de Montréal.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception se font un devoir d'offrir leurs pieux suffrages pour le repos de l'âme du vénéré défunt, car ce fut lui qui les appela à Joliette, en 1919, pour leur confier l'organisation de l'Œuvre de la Sainte-Enfance et l'établissement d'une Maison de Retraites Fermées dans son diocèse.

Le bon évêque prodigua alors à la petite Communauté des attentions paternelles dont elles ne perdront jamais le souvenir.



Première canonisation de Sa Sainteté Pie XII

Le 2 mai, dans une cérémonie des plus solennelles, en la Basilique de Saint-Pierre de Rome, le Souverain Pontife canonisait deux bienheureuses: Gemma Galgani, et Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier, fondatrice des religieuses de Notre-Dame-de-Charité-du-Bon-Pasteur d'Angers.



Là où d'autres s'effraient, là où les eaux amères de l'affliction et du désespoir submergent les pusillanimes, les âmes dans lesquelles vit le Christ peuvent tout, et s'élèvent au-dessus des désordres et des bourrasques du monde, avec un courage et une ardeur toujours égales, jusqu'à chanter l'ordre, la justice et les magnificences de Dieu. Sous les tempêtes, ils se sentent plus grands que les tourbillons, que la terre qu'ils foulent et que la mer qu'ils sillonnent — plus encore que par leur âme immortelle, — par l'élévation de leurs cœurs vers Dieu, *Sursum corda*, par leurs prières et leur union à Dieu, *Habemus ad Dominum*.

PIE XII.

Encyclique "Summi Pontificatus"

DE SA SAINTETÉ PIE XII

*Aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires,
en paix et communion avec le Siège apostolique*

(Suite)

III. — Funeste oubli de la « loi de solidarité humaine et de charité »

Tous les hommes ont même origine, même nature, même fin surnaturelle,
même Rédempteur, même mission

La première de ces pernicieuses erreurs, aujourd'hui largement répandue, est l'oubli de cette loi de solidarité humaine et de charité, dictée et imposée aussi bien par la communauté d'origine et par l'égalité de la nature raisonnable chez tous les hommes, à quelque peuple qu'ils appartiennent, que par le sacrifice de rédemption offert par Jésus-Christ sur l'autel de la croix à son Père céleste en faveur de l'humanité pécheresse.

De fait, la première page de l'Écriture, avec une grandiose simplicité, nous raconte comment Dieu couronna son œuvre créatrice en faisant l'homme à son image et à sa ressemblance (cf. *Gen.*, I, 26-27) et le même Livre saint nous enseigne qu'il l'enrichit de dons et de privilèges surnaturels, le destinant à une éternelle et ineffable félicité. L'Écriture nous montre en outre comment du premier couple tirèrent leur origine les autres hommes, dont elle nous fait suivre, avec une plasticité de langage qui n'a pas été dépassée, la division en plusieurs groupes et la dispersion dans les diverses parties du monde. Même quand ils s'éloignèrent de leur Créateur, Dieu ne cessa de les considérer comme des fils qui devaient un jour, selon ses miséricordieux desseins, être encore une fois réunis dans son amitié (cf. *Gen.*, XII, 3).

L'Apôtre des Nations, à son tour, se fait le héraut de cette vérité, qui unit fraternellement tous les hommes en une grande famille, quand il annonce au monde grec que Dieu « a fait sortir d'une souche unique toute la descendance des hommes, pour qu'elle peuplât la surface de la terre, et a fixé la durée de son existence et les limites de son habitacle, afin que tous cherchent le Seigneur » (*Act.*, XVII, 26-27).

Merveilleuse vision, qui nous fait contempler le genre humain dans l'unité de son origine en Dieu: un seul Père, Père de tous, qui est au-dessus de tous, et en toutes choses, et en chacun de nous (*Eph.*, IV, 6); dans l'unité de sa nature, composée pareillement chez tous d'un corps matériel et d'une âme spirituelle et immortelle; dans l'unité de sa fin immédiate et de sa mission dans le monde, dans l'unité de son habitation: la terre, des biens de laquelle tous les hommes, par droit de nature, peuvent user pour soutenir et développer la vie; dans l'unité de sa fin surnaturelle: Dieu même, à qui tous doivent tendre, dans l'unité des moyens pour atteindre cette fin.

Et le même apôtre nous montre l'humanité dans l'unité de ses rapports avec le Fils de Dieu, image du Dieu invisible, en qui toutes choses ont été créées: *in ipso condita sunt universa* (*Col.*, I, 16); dans l'unité de son

rachat opéré pour tous par le Christ, lequel a rétabli l'amitié originelle avec Dieu, qui avait été rompue, moyennant sa sainte et très douloureuse passion, se faisant médiateur entre Dieu et les hommes: car il n'y a qu'un Dieu, et qu'un médiateur entre Dieu et les hommes: le Christ Jésus fait homme (*I Tim.*, II, 5).

Et pour rendre plus intime cette amitié entre Dieu et l'humanité, ce même médiateur divin et universel de salut et de paix, dans le silence sacré du Cénacle, avant de consommer le sacrifice suprême, laissa tomber de ses lèvres divines la parole qui se répercuta bien haut à travers les siècles, suscitant des héroïsmes de charité au milieu d'un monde avide d'amour et déchiré par la haine: « Ceci est mon commandement: que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés » (*Io.*, xv, 12).

L'unité, en droit et en fait, du genre humain est et restera, malgré la différenciation légitime des nations, la doctrine de l'Église

Ce sont là des vérités surnaturelles, qui établissent des bases profondes et de puissants liens d'union, renforcés par l'amour de Dieu et du divin Rédempteur, de qui tous reçoivent le salut « pour l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité de la foi, à la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme parfait, selon la mesure de la pleine grandeur du Christ » (cf. *Eph.*, IV, 12, 13).

A la lumière de cette unité en droit et en fait de l'humanité entière, les individus ne nous apparaissent pas sans liaison entre eux, comme des grains de sable, mais bien au contraire unis par des relations organiques, harmonieuses et mutuelles — variées selon la variété des temps, — et résultant de leur destination et de leur impulsion, naturelle et surnaturelle.

Et les nations, en se développant et en se différenciant selon les diverses conditions de vie et de culture, ne sont pas destinées à mettre en pièces l'unité du genre humain, mais à l'enrichir et à l'embellir par la communication de leurs qualités particulières et par l'échange réciproque des biens, qui ne peut être possible et en même temps efficace que quand un amour mutuel et une charité vivement sentie unissent tous les enfants d'un même Père et toutes les âmes rachetées par un même sang divin.

Cette unité d'origine et cette commune destinée de tous les hommes n'impliquent pas, du reste, l'uniformité; l'Église, au contraire, respecte les caractéristiques particulières de chaque pays

L'Église du Christ, fidèle dépositaire de la divine sagesse éducatrice, ne peut penser ni ne pense à attaquer ou à mésestimer les caractéristiques particulières que chaque peuple, avec une piété jalouse et une compréhensible fierté, conserve et considère comme un précieux patrimoine. Son but est l'unité surnaturelle dans l'amour universel senti et pratiqué, et non l'uniformité exclusivement extérieure, superficielle et par là débilitante. Toutes les orientations, toutes les sollicitudes, dirigées vers un développement sage et ordonné des forces et tendances particulières, qui ont leur racine dans les fibres les plus profondes de chaque rameau ethnique, pourvu qu'elles ne s'opposent pas aux devoirs dérivant pour l'humanité de son unité d'origine et de sa commune destinée, l'Église les salue avec joie et les accom-

pagne de ses vœux maternels. Elle a montré à maintes reprises, dans son activité missionnaire, que cette règle est l'étoile directrice de son apostolat universel. D'innombrables recherches et investigations de pionniers, accomplies en esprit de sacrifice, de dévouement et d'amour par les missionnaires de tous les temps, se sont proposé de faciliter l'intime compréhension et le respect des civilisations les plus variées et d'en rendre les valeurs spirituelles fécondes pour une vivante et vivifiante prédication de l'Évangile du Christ. Tout ce qui, dans ces usages et coutumes, n'est pas indissolublement lié à des erreurs religieuses sera toujours examiné avec bienveillance, et, quand ce sera possible, protégé et encouragé. Notre immédiat prédécesseur, de sainte et vénérée mémoire, appliquant ces règles à une question particulièrement délicate, prit là-dessus des décisions si généreuses qu'elles dressent comme un monument à l'ampleur de son intuition et à l'ardeur de son esprit apostolique. Et il n'est pas nécessaire, vénérables Frères, de vous annoncer que Nous voulons marcher sans hésitations dans cette voie. Ceux qui entrent dans l'Église, quelle que soit leur origine ou leur langue, doivent savoir qu'ils ont un droit égal de fils dans la maison du Seigneur, où règnent la loi et la paix du Christ. C'est en conformité avec ces règles d'égalité, que l'Église consacre ses soins à former un clergé indigène à la hauteur de sa tâche, et à augmenter graduellement les rangs des évêques indigènes. Et pour donner à Nos intentions une expression extérieure, Nous avons choisi la fête prochaine du Christ-Roi, pour élever à la dignité épiscopale, sur le tombeau du prince des apôtres, douze représentants des peuples ou groupes de peuples les plus divers.

(A suivre)

Portons le scapulaire de Marie

RÉCIT D'UN MISSIONNAIRE



ÉTAIS allé, dit un missionnaire lazariste, Mgr Bruguière, vicaire apostolique de Tcheng-Ting-Fou, donner la confirmation dans un village de mon vicariat. Les chrétiens m'avaient rendu tous les honneurs qu'ils avaient pu, et, chose inouïe pour l'endroit, j'étais entré ce jour-là précédé de dix cavaliers. Cette pompe avait frappé les païens: « C'est le grand Chef des chrétiens qui passe, c'est leur mandarin », se disaient-ils entre eux.

Vers midi, au moment de se mettre à table, on m'annonce qu'une femme païenne a entendu parler de ma venue et désire me parler. « Faites-la venir », répondis-je, un peu intrigué. Elle ne se fit pas attendre; elle se présente en s'inclinant jusqu'à terre et me saluant des titres de *grand homme*, *grand mandarin*. J'avais assez vécu avec les Chinois pour me défier de ces politesses outrées et extravagantes, et, d'un ton presque sévère: « Que me veux-tu? lui demandai-je. — Grand chef, je vous prie de me donner un billet d'admission au catéchuménat des chrétiens. — Comment sais-tu que les chrétiens ont un catéchuménat? — Grand chef, ce serait trop long à te raconter. — Non, non, parle, lui dis-je, j'ai bien le temps de t'écouter. »

Cette femme, d'une nature malade, avait un mari brutal et sans cœur, et ce mari, fatigué de la soigner, lui avait déclaré que, quoi qu'il arrivât, il la laisserait mourir. Ce n'était pas une vaine menace; sa femme étant retombée malade, il la quitta et ne revint que de temps à autre constater froidement les progrès du mal. La malheureuse eut

bientôt épuisé ses vivres et ses remèdes; à la faiblesse se joignit le tourment de la faim, et l'isolement, si dur à la souffrance. L'approche d'une mort certaine la jetait dans le désespoir: elle maudit son sort, son mari, ses parents; si ses forces le lui permettaient, elle s'arracherait le peu de vie qui lui reste.

Une chrétienne de sa connaissance vient, sur ces entrefaites, lui apporter pour soulagement quelques friandises et une parole affectueuse. « Pauvre amie, s'écrie-t-elle au récit de ses souffrances, si du moins tu étais chrétienne! La douleur ne peut nous désespérer, car nous savons que Dieu nous voit souffrir et nous récompensera. Et puis nous pouvons avoir recours à la Sainte Vierge... Pourquoi ne la prierais-tu pas? *Sainte Vierge, priez pour moi!* est-ce long à dire? — Sainte Vierge, priez pour moi! Sainte Vierge, priez pour moi! répétait la malade. Oui, je m'en souviendrai et je prierai. » Puis, la chrétienne se disposant à partir: « Reste, reste, dit-elle, ne m'abandonne pas à la mort. » La charitable voisine ne savait comment la calmer. Par une inspiration soudaine, elle ôte son scapulaire, le passe au cou de son amie: « Tiens, lui dit-elle, garde-le bien; c'est le vêtement de la Sainte Vierge, et il attirera sur toi ses regards et sa protection. »

L'impression de cette entrevue dura peu. Bientôt la malade reprit conscience de son état et se retrouva seule devant l'horreur de sa situation. Elle jette par hasard les yeux sur le scapulaire, et presque sans espoir, elle murmure: « Sainte Vierge, priez pour moi, secourez-moi! » Soudain entre dans sa chambre une belle dame, vêtue de blanc et de bleu et couronnée de roses: elle sourit à la malade, de ses mains arrange sa couchette, remet tout en ordre dans le pauvre réduit, puis se met à la servir. Le lendemain et les jours suivants, la belle dame vint fidèlement remplir son office de garde-malade. Ses soins, sa bonté, son suave sourire faisaient doucement revivre l'âme et le corps de la pauvre femme, et, lorsqu'elle se trouva en bonne voie de guérison, elle lui dit: « Je vais te quitter; une affaire pressante me rappelle à la ville, mais je te laisse cette potion; prends-la par petites gorgées et tu guériras; et, quand tu seras rétablie, viens me voir à la ville. » Cela dit, la belle dame s'en alla. La malade prit la potion et guérit. C'était le 5 janvier, jour de mon arrivée au village.

Cette bonne païenne me parlait avec un tel accent de sincérité, que je ne crus pas devoir repousser sa demande. Je lui remis donc un billet qui lui ouvrait la porte du catéchuménat de la ville. Elle s'y rendit avec l'idée arrêtée du rendez-vous que lui avait donné la belle dame. Son regard interrogeait tous les visages; elle furetait partout et fouillait tous les coins de la maison. Ses allures inquiétèrent ses compagnes, qui la dénoncèrent à la Supérieure, une Fille de la Charité. Celle-ci, informée de ce qui s'était passé, les rassura.

Les choses en restèrent là jusqu'à la semaine de Pâques. Le samedi saint, les catéchumènes avaient été introduites dans l'église et j'officialisai au trône. Je venais d'entonner le *Gloria in excelsis*, les cloches s'agitaient joyeuses et les voiles tombaient des statues. Tout à coup, un cri s'éleva du sein de l'assistance: « La voilà! la voilà! oui, c'est elle! »

Un mouvement se produit et une femme, triomphant de toute résistance, s'avance ou plutôt s'élance vers le chœur, les bras et les yeux dirigés vers la statue de la Vierge qui domine l'autel. Elle va pénétrer dans le sanctuaire; je m'avance, mitre en tête, crosse en main: « Où vas-tu? — Voyez, voyez la belle dame qui m'a guérie. Je vais lui parler. — Arrête, lui dis-je, tu ne peux entrer maintenant. » Et notre catéchumène s'agenouille sur la marche d'entrée du chœur, joint les mains, fixe les regards sur la statue et se met à prier avec ferveur. Elle est aujourd'hui chrétienne.

VOILÀ TOUT CE QUE J'AI CONSERVÉ

Un religieux étant occupé, dans le siècle dernier, à entendre les confessions vit entrer dans l'église un jeune homme dont l'extérieur inquiet n'annonçait que trop les peines auxquelles sa pauvre âme était en proie. Le missionnaire crut en avoir deviné le principe, et, quittant aussitôt le saint tribunal, il s'approcha de l'inconnu: « Mon enfant, vous vouliez vous confesser? — Oui, mon Père; mais ma confession devant être longue, je vous prie de vouloir bien m'entendre en un lieu à l'écart. »

Quand ils sont seuls, le pécheur lui fait ce triste récit: « Mon Père, je suis étranger et gentilhomme. Je ne puis me persuader que je devienne jamais l'objet des miséricordes

d'un Dieu que j'ai tant offensé. Sans vous parler des meurtres et des infamies dont je suis coupable, je vous avouerai que, désespérant tout à fait de mon salut, je me livrais au crime, moins pour contenter mes passions que pour outrager mon Créateur et assouvir la haine que je lui portais. J'avais sur moi un crucifix, je l'ai rejeté. Et même, je le dis avec effroi, je suis allé à la sainte Table pour commettre un sacrilège. J'avais l'intention de fouler aux pieds le corps sacré de mon Sauveur. J'allais exécuter cet horrible dessein; la présence seule de quelques personnes m'a retenu. »

Et, au même instant, il remit au saint missionnaire l'hostie qu'il avait conservée dans un papier.

« En passant par cette église, continua-t-il, je me sentis pressé d'entrer, et il m'a été impossible de résister. Aussitôt de violents remords se sont élevés dans mon âme fatiguée, avec la pensée, bien vague encore, de me confesser. J'approchais cependant du confessionnal; mais la confusion que j'éprouvais et ma défiance de la miséricorde de Dieu me tourmentaient tant, que je me voyais sur le point de sortir. Il ne fallait rien moins qu'une force divine pour me soutenir. J'étais dans ce combat lorsque vous vous êtes avancé vers moi; je suis à vos genoux et la grâce a triomphé. »

Le prêtre, surpris de voir dans un si grand coupable tant de douleur et de sincérité, lui demanda ce qu'il avait fait pour obtenir cette faveur spéciale.

« Vous avez sans doute offert quelque sacrifice à la Sainte Vierge ou imploré son assistance? De telles conversions sont souvent des effets de la puissante bonté de Marie.

— Moi, des sacrifices et des pratiques de piété? lui répliqua vivement le gentilhomme, ô mon Père! combien peu vous me connaissez! Je vivais en réprouvé, comme font la plupart des jeunes gens de mon âge; et si la foi n'était pas encore entièrement éteinte en mon cœur, ce n'était que pour aggraver mes tourments: je me croyais perdu à jamais! »

Cependant il fait un retour sur lui-même, et, après un long soupir:

« Hélas! s'écria-t-il, portant la main sur sa poitrine; tenez, voilà tout ce que j'ai conservé. »

Et il lui montra un scapulaire.

« Mon enfant, mon cher enfant, reprit le religieux, ne le voyez-vous pas? c'est la bonne Vierge qui vous a obtenu cette grâce. O Vierge Sainte! que vous êtes miséricordieuse! Votre bonté est sans égale, jamais l'homme ne pourra assez célébrer vos louanges ni connaître vos bienfaits!... Sachez que cette église, dans laquelle vous êtes entré sans pouvoir vous en rendre raison, est consacrée à cette divine Mère. »

A ces mots, le pénitent fond en larmes et laisse échapper quelques sanglots: c'est le dernier trait de la grâce. Il entre dans le détail de sa vie toute pleine d'horreurs, et sa douleur allant toujours croissant, il tombe sans connaissance aux pieds du prêtre qui mêle ses pleurs aux siens. Enfin, rendu à lui-même, il achève son accusation, reçoit le pardon de ses péchés, et en réparation de ses scandales il permet au missionnaire de publier partout la grande bonté de Marie à son égard.

ÔTE TON SCAPULAIRE!

Un jeune homme de Pérouse promet au démon de lui donner son âme, à condition qu'il l'aiderait dans une mauvaise action qu'il voulait commettre; il écrit même cet engagement et le signa de son sang. Après qu'il eut commis ce péché, le démon, voulant qu'il satisfît à sa promesse, le porta près d'un puits et le menaça, s'il ne s'y jetait pas lui-même, de l'entraîner corps et âme en enfer. Le malheureux jeune homme, croyant ne pouvoir lui échapper, monte sur le puits; mais retenu par l'horreur de la mort, il dit à son ennemi qu'il n'avait pas le courage de s'y précipiter et que s'il exigeait qu'il mourût, il devait le pousser pour le faire tomber. Le jeune homme portait un scapulaire de Notre-Dame des Sept Douleurs. « Ote ton scapulaire, lui dit le démon, et je te pousserai. » A ces mots, le pauvre pécheur, comprenant qu'il devait à son scapulaire d'être encore sous la protection de la Mère de Dieu, refusa de l'ôter; et, après de longs débats, le démon s'étant retiré confus, il alla témoigner sa reconnaissance à sa bienfaitrice, fit pénitence de ses fautes et voulut consacrer le souvenir de sa délivrance dans un tableau qu'il fit placer à l'autel de la Sainte Vierge dans l'église de Sainte-Marie-la-Neuve, à Pérouse.

Cultivons cette fleur

*Dans le jardin des cœurs, il est une fleurette,
Belle, mais sans éclat,
A la tige modeste, à la simple toilette,
Au parfum délicat.*

*De toutes parts, on l'aime, on cherche sa présence,
On la veut posséder;
Son aimable douceur et son humble endurance
Ont le don de charmer.*

*On la voudrait surtout compagne de la rose,
De l'œillet, du blanc lis,
Mais toujours elle est rare. Et pourquoi cette chose ?
Écoutez, je le dis.*

*Cette agréable fleur s'appelle « Patience »,
Et pour croître, en tous lieux
Elle exige un grand art, une haute science,
Et des soins généreux.*

*C'est l'art de réprimer paroles et saillies
Qui trahissent soudain
La mauvaise culture ou les fines orties
De l'intime jardin.*

*C'est la science auguste et seule nécessaire
Au chemin du bonheur,
Qui consiste à tout faire en la pure lumière
Et l'amour du Seigneur.*

*Ce sont les soins constants, l'active surveillance,
Que, d'un cœur humble et haut,
L'âme doit exercer sur son impatience
Et tout autre défaut.*

*Alors tout près du lis au pur et frais symbole,
Constamment fleurira...
Tout auprès de la rose à l'aimante corolle,
Sûrement l'on verra...*

*Dans le jardin des cœurs la douce « Patience » :
Belle fleur sans éclat,
Dont on aime et recherche, avec tant d'inconstance,
Le parfum délicat.*

LE PRÉCURSEUR.



KIOSQUE DES RÉVÉRENDIS PÈRES DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PONT-VIAU,
À L'EXPOSITION MISSIONNAIRE DE NORANDA



KIOSQUE DES RÉVÉRENDIS SEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
À LA MÊME EXPOSITION MISSIONNAIRE

Exposition missionnaire à Noranda

(Comté du Témiscamingue)



NE intéressante exposition missionnaire et fort bien organisée se tint dans la salle paroissiale de Noranda du 28 avril au 5 mai dernier, sous le haut patronage de S. Exc. Mgr L. Rhéaume, O. M. I., évêque de Timmins.

Des conférences missionnaires furent prononcées au cours de cette semaine dans les salles paroissiales de Noranda, Rouyn et Rouyn-Sud.

Dans chacune de ces paroisses il y eut sermon approprié à la messe du dimanche 28 avril, et le vendredi 3 mai, heure sainte prêchée par un Missionnaire.

S. Exc. Mgr Rhéaume présida l'ouverture de cette belle semaine apostolique. Il bénit les huit kiosques préparés par huit Communautés Missionnaires, dont six d'hommes et deux de femmes: les révérends Pères Jésuites, Pères Blancs Missionnaires d'Afrique, Oblats de Marie-Immaculée, Pères des Missions-Étrangères de Pont-Viau, Pères des Missions de Chine de Scarboro et Clercs de Saint-Viateur; les révérendes Sœurs Grises de la Croix et Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Son Excellence parla à son bon peuple, résumant le sermon qu'elle avait fait entendre au cours de l'avant-midi dans l'église de Rouyn, et qui avait pour texte cette parole de l'Introït de la messe du jour: « Avec des cris de joie, proclamez le Seigneur jusqu'aux extrémités de la terre. »

Outre les enfants, cinq mille personnes visitèrent l'Exposition. L'assistance aux offices religieux et aux conférences fut non moins nombreuse. Il y eut dès le début un élan populaire de piété, de générosité et d'enthousiasme qui augmenta de jour en jour.

Le but que s'étaient proposé les organisateurs fut pleinement atteint: faire connaître le travail des Missionnaires en pays infidèles, créer un mouvement de prières ardentes pour le salut des malheureux païens, jeter dans l'âme des enfants la bonne semence de l'apostolat lointain, procurer des secours aux missions étrangères.

Le dimanche 5 mai, à la séance de clôture, Son Excellence remercia avec effusion les Missionnaires qui avaient coopéré si largement au succès de cette magnifique semaine, qui s'étaient si bien rendus à son désir et à celui des organisateurs dont le principal fut M. le Curé Pelchat, de Noranda. Elle exprima sa satisfaction pour le résultat obtenu et encouragea ses ouailles à venir efficacement en aide aux missions par leurs prières, leurs aumônes et leurs sacrifices.

Ne vous laissez pas attrister soudain par les événements fâcheux de ce monde, car vous ignorez les biens qu'ils apportent et par quels secrets jugements de Dieu ils sont disposés pour la joie éternelle des élus.

R. P. F. FOCH, S. J.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)



MAIS laissons Théophane lui-même conter spirituellement la suite de son voyage.

Il était à peu près cinq heures du matin lorsque je mettais le pied dans le wagon qui devait me conduire à Tours... Il faisait jour quand nous entrions dans la capitale de la Touraine. J'admirai les deux gracieux clochers de la cathédrale, puis la gare du chemin de fer, la plus belle de France, dit-on.

Cependant, mon estomac criait famine. Je suivis le P. Rousseau au buffet de la gare, qui est un splendide salon dont un côté est garni de vitraux de couleur. Mais je n'avais pas le temps d'être *touriste*, même à *Tours*. Dans l'administration des chemins de fer, il faut être expéditif en tout, même en mangeant. Je me mis donc à dévorer... Je ne sais si je pris le temps de boire. Le signal du départ allait se donner; sans plus tarder, il fallut quitter la table.

Oh! il est extrêmement curieux d'observer les hommes en quelque lieu que ce soit, mais nulle part mieux que dans les abords des chemins de fer; c'est là que les plaisants peuvent passer agréablement leur temps, s'ils en ont à perdre. D'une part, on voit une sorte d'homme-machine qui fonctionne; de l'autre, un nombre incroyable d'étrangers, tous plus empressés les uns que les autres, courant de-ci de-là comme des fous. On dirait que la vapeur influe sur tous leurs mouvements. O mes amis, quelle bagarre! Dieu vous garde d'y aller vivre!

Nous sortons de Tours; nous voyons à droite le château d'Amboise où réside le fameux Abd-el-Kader... Nous arrivons à Paris vers trois heures. Le P. Rousseau me conduit à un fiacre et prend congé de moi.

Allons, me dis-je, me voilà donc tout seul, enfant de la Providence! Mais courage! Jésus, Marie et Joseph veillent sur moi. Je m'adresse au cocher: « Rue du Bac, n° 128. » En moins d'une heure, j'étais arrivé.

Comme mon cœur battait! Que mon émotion était grande! Cependant, je n'éprouvais aucun trouble... A peine suis-je arrivé que tous mes nouveaux confrères le savent; à l'envi, ils accourent m'installer dans ma cellule... Point d'attention si délicate qu'ils n'aient pour moi.

Ces impressions de voyage et d'arrivée, Théophane les exprimait dans une lettre adressée de Paris à Saint-Loup-sur-Thouet quatre jours après sa réception aux Missions-Étrangères. Le cœur du jeune apôtre y vibre encore des émotions de l'adieu.

Je n'aurais plus rien à désirer, ajoute-t-il, si je vous avais près de moi, mes chers amis. Je sens bien que j'ai fait un grand sacrifice, et je le renouvelle encore chaque jour. Votre souvenir, ô mon père, ma sœur, mes frères, votre souvenir me pénètre jusqu'au fond de l'âme. Vous étiez la vie de mon cœur et vous le serez toujours. Eh! qu'importe la distance, puisque nous sommes réunis dans les saints Cœurs de Jésus et de Marie!

Non, nous ne nous quitterons plus... Dieu nous éprouve, il est vrai; c'est qu'il nous aime. Oh! il nous a donné, à nous, la bonne part: la croix qui conduit aux cieux.

Allons-y donc pleins de résignation et de confiance. Répétons avec foi: au ciel le rendez-vous! Que personne n'y manque!

Chapitre VIII

Au Séminaire des Missions-Étrangères (1851-1852)

L'INITIATION À LA VIE APOSTOLIQUE

En 1851, le séminaire des Missions-Étrangères de Paris ne comportait que le corps de bâtiment construit au XVII^e siècle et orienté, dans le sens de la longueur, du nord au sud; sa chapelle, érigée en 1683 dans le style et le goût de l'époque, servait d'église à la nouvelle paroisse Saint-François-Xavier des Missions-Étrangères et n'était que de loin en loin, pour des cérémonies particulièrement solennelles, laissée à la disposition des directeurs et de leurs aspirants; la communauté avait son oratoire, là-haut sous les combles, dans la bibliothèque même.

La façade de cette partie du séminaire se présentait, au temps de Théophane, avec son austérité d'aujourd'hui, qui n'est pas sans grandeur. L'extérieur affirme déjà la vertu de force, l'esprit de tradition qui règnent en ces vieux murs. Pierres grises, hautes fenêtres aux vitres étroites, depuis trois siècles bientôt combien de jeunes regards vous ont contemplées, que hantaient de magnifiques rêves!... De ce seuil usé combien il en est parti de ces « courriers de la paix » annoncés par les prophètes! En vérité, ce toit abrite plus que des souvenirs: après avoir été leur maison de famille très aimée, elle est devenue comme le reliquaire de grands héros et de grands saints.

Le visiteur qui pénètre dans le séminaire des Missions-Étrangères s'étonne du silence quasi monacal qui règne en ses larges corridors. L'impression de recueillement se fait pour lui plus profonde encore quand il parcourt les allées du beau jardin intérieur qui semble une oasis de paix et de fraîcheur au sortir des rumeurs et de la poussière des rues. A peine, par instants, un bourdonnement lointain rappelle-t-il au visiteur que la capitale investit cette sainte retraite.

On s'imagine assez communément que les futurs missionnaires sont tous jeunes gens amis du mouvement et du bruit, avides de grand air et d'aventures. Or cette espèce d'aspirants aux Missions est plutôt rare: « La solitude est la patrie des grandes âmes », a dit Lacordaire. « L'âme dévote — l'âme prête à tous les dévouements — avait déjà dit l'*Imitation*, se forme et progresse dans la paix et le silence. » Et voilà justement l'atmosphère que les directeurs du séminaire des Missions-Étrangères ont su créer autour de leurs aspirants.

Le lieu est favorable à la prière, aux méditations prolongées, à ces exercices de vie intérieure qui sont « l'âme de tout apostolat ». Tout, d'ailleurs, dans ce séminaire unique en son genre, concourt au grand œuvre pour lequel il fut institué. Afin de former le missionnaire de demain, des maîtres expérimentés, « rompus au métier », ont été choisis parmi les apôtres de l'Extrême-Orient. Le premier des directeurs que rencontra Théophane dès son arrivée à la rue du Bac, ce fut l'économiste de la maison, M. Charrier, confesseur de la foi au Tonkin. Le supérieur, M. Charles Langlois, « après avoir guerroyé la guerre sainte en pays annamite pendant dix-sept ans, était revenu rétablir le séminaire des Missions-Étrangères, dont il était comme un autre fondateur ». Ainsi ceux qui avaient travaillé et souffert là-bas étaient pour leurs disciples comme de vivantes « leçons de choses ».

(A suivre)

La force de la Croix



« Je voudrais
planter sur le sol infidèle
votre Croix glorieuse, ô mon Bien-Aimé. »

St Th. de l'Enfant-Jésus.

de brisements du cœur, épure ses affections, l'unit davantage à Dieu et le rend fort contre sa faiblesse; la Croix, sous forme de maux physiques, de revers de fortune, etc., fait sentir à l'âme son impuissance, l'éclaire sur le néant de tout ce qui passe, la détache des choses de la terre, lui fait désirer

les biens éternels, la fait se jeter avec confiance, comme un enfant, dans les bras du plus tendre, du plus aimant, du plus miséricordieux des pères, le Père tout-puissant.

« Dans la Croix est la force de l'âme », dit l'Auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ*. Puis il ajoute: « Il n'est pas selon l'homme d'aimer la Croix, de porter la Croix. Si vous ne regardez que vous, vous ne pouvez rien de tout cela. Mais si vous vous confiez dans le Seigneur, la force vous sera donnée d'En Haut. »

Le saint Curé d'Ars parlait d'expérience quand il disait: « Dans le chemin de la Croix, il n'y a que le premier pas qui coûte... C'est la crainte des croix qui est notre plus grande Croix... Il faut demander l'amour des croix; alors elles deviennent douces. J'ai été calomnié, bien contredit, bien bousculé. Oh! j'avais des croix..., j'en avais presque plus que je n'en pouvais porter! Je me mis à demander l'amour des croix..., alors je fus heureux. Je me dis: Vraiment, il n'y a de bonheur que là!... Il ne faut jamais regarder

d'où viennent les croix: elles viennent de Dieu. C'est toujours Dieu qui nous donne ce moyen de lui prouver notre amour. Une croix portée simplement, sans ces retours d'amour-propre qui exagèrent les peines, n'est plus une croix. Une souffrance paisible n'est plus une souffrance. O belle union de l'âme avec Notre-Seigneur Jésus-Christ par l'amour et la vertu de sa Croix!... Je ne comprends pas comment un chrétien peut ne pas aimer la Croix et la fuir. N'est-ce pas fuir en même temps Celui qui a bien voulu y être attaché et y mourir pour nous? »

L'aimable sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus partageait les mêmes sentiments. Au soir de sa courte vie, elle laissait échapper ces paroles devant ses Sœurs qui s'affligeaient de la voir tant souffrir: « Oh! ne vous affligez pas pour moi, j'en suis venue à ne plus pouvoir souffrir, parce que toute souffrance m'est douce. »

Amis chrétiens, ces paroles des saints nous ravissent, mais ne nous contentons pas d'une admiration stérile, passons à la pratique. Imitons leurs renoncements. Comme eux, faisons le premier pas qui coûte... et comme eux nous deviendrons forts dans la souffrance, vainqueurs aux combats, fermes dans la vertu. Nous goûterons la joie de l'âme et la paix du cœur, en même temps que nous grandirons dans le saint amour de Dieu.

Le premier pas qui coûte..., c'est le don de soi; c'est la fidélité au devoir; c'est l'acceptation en silence d'une contrariété, d'une humiliation, d'un mépris, d'une calomnie; c'est l'oubli d'une injure; c'est rendre le bien pour le mal; c'est ne pas se plaindre de ses maux, etc., etc...

Après avoir fait le premier pas, faisons le deuxième, puis le troisième... et ne revenons pas en arrière, mais allons de l'avant toujours, quittes à nous relever quand nous tombons, pour marcher avec plus d'ardeur. Alors, peu à peu, les renoncements nous paraîtront agréables, les peines légères, les souffrances douces et nous nous écrierons comme le saint Curé d'Ars: « Vraiment, il n'y a de bonheur que là! »

LE BONHEUR

Tout le monde désire le bonheur, chacun en éprouve une soif insatiable, mais peu le découvrent.

Nous qui l'avons trouvé dans le renoncement et l'amour de la Croix, faisons de l'apostolat en sa faveur: autour de nous par la parole et l'exemple, au loin par nos prières et nos sacrifices.

N'oublions pas la multitude des païens qui n'ont jamais entendu parler de la Croix, de sa force et de sa douceur, qui ignorent même le saint Nom de Dieu. Hâtons, de nos vœux ardents, l'envoi chez eux d'un grand nombre de zélés missionnaires et secourons, de nos aumônes, ceux qui déjà se dévouent à leur évangélisation.



Baisez souvent de cœur les croix que Notre-Seigneur vous a lui-même mises sur les bras. Ne regardez point si elles sont d'un bois précieux et odoriférant. Elles sont plus croix quand elles sont d'un bois vil, abject et de mauvaise odeur.

Saint FRANÇOIS DE SALES.

“ Bourse de la Croix ”

pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse de la Croix »

Juillet à décembre 1939.....	\$176.60	Janvier-février 1940.....	\$268.75
Mars-avril 1940.....	40.00	Mai-juin 1940.....	26.25

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.

Quelques roses effeuillées

par la Patronne des Missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Toute ma reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une grande faveur reçue par son entremise. Mme W. B., **Montréal**. — Sainte Thérèse de Lisieux m'a fait trouver une position, je l'en remercie de tout mon cœur. M. P. Arcand, **Montréal**. — Grand remerciement à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour avoir détruit la vermine qui infestait notre maison. Mlle C. S. — Reconnaissance à la Patronne des Missionnaires pour bienfaits reçus par son intercession. Mme F. Lapière, **Wallaceburg, Ont.** — J'ai ressenti beaucoup de soulagement depuis que je me suis recommandée à sainte Thérèse. Remerciez-la avec moi et priez-la de m'obtenir une complète guérison. Mme E. Bouchard, **Saint-Bruno**. — Je remercie de tout cœur l'aimable « Semeuse de Roses » pour une grande grâce qu'elle m'a obtenue après promesse de publication. Mme R. Arpin, **Saint-Hyacinthe**. — Faveurs spirituelles et temporelles obtenues grâce à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme E. D. — La petite « Fleur du Carmel » a daigné laisser tomber sur moi ses pétales embaumés en me favorisant d'une grâce que je sollicitais depuis longtemps. C'est avec grande joie que je m'acquitte de ma dette de reconnaissance. A. McLeod, **Worcester, Mass.** — Vive gratitude envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour bienfaits dont elle m'a gratifiée. Je réclame sa protection pour ma petite famille et sollicite une nouvelle faveur. Anonyme, **Richelieu**. — Je dois un grand merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui m'a obtenu une faveur spéciale. Mme G. Courville, **Verdun**. — Sincères remerciements à la Patronne des Missionnaires pour bienfaits dont elle m'a gratifiée. Mlle A. Dupré, **Québec**. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison obtenue par son intercession. Mme P. Fradette, **Les Trois-Rivières**.

Une once de souffrance vaut mieux que cent livres d'action, quoique bonne, procédant de notre propre volonté.

Saint FRANÇOIS DE SALES.

Trente-septième départ de Missionnaires



Le dimanche 14 avril dernier, se déroulait, à la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, une scène trente-sept fois vécue depuis la fondation de la Communauté, mais toujours nouvelle par les émotions qu'elle provoque: scène à la fois joyeuse et douloureuse d'un départ pour les pays d'Orient. Scène joyeuse, parce que l'on répond à l'appel divin, parce que de nouvelles lumières s'en vont briller dans les ténèbres, de nouvelles langues s'en vont proclamer le saint Nom de Dieu là où il est ignoré, de nouveaux cœurs s'en vont répandre le feu du saint amour et réduire en cendres le culte des faux dieux. Scène douloureuse, parce que l'on s'est bien connu, l'on s'est aimé, entr'aidé, et que l'on se quitte... sans doute pour toujours.

La cérémonie publique du départ eut lieu à trois heures de l'après-midi. Elle fut présidée par Mgr Edgar Larochelle, Protonotaire Apostolique, Supérieur général du Séminaire des Missions-Étrangères de Pont-Viau. Nombre de parents et d'amis prirent place dans la chapelle à la suite des cinq parentes rangées sur une ligne devant la Table Sainte.

M. le Chanoine Z. Alary, dans une touchante allocution, développa ce texte de la première épître de saint Pierre, lue à la messe du jour: « Conduisez-vous parmi les gentils d'une manière sainte, afin que les bonnes œuvres qu'ils vous verront faire les portent à rendre gloire à Dieu au jour de sa visite. » Puis il ajouta:

« Mes bien chères Sœurs, votre vocation est une vocation d'apostolat; le but que votre Institut se propose et propose à ses Missionnaires, c'est de travailler à la propagation de la foi dans les pays infidèles. S'éloigner et se séparer de tout ce qui est le plus cher; briser pour ainsi dire les liens de consanguinité, d'amitié; quitter sa patrie toujours chère au cœur de celui qui aime; s'exiler, s'en aller au milieu de la barbarie, exposé à toutes sortes de persécutions, même au martyre, car c'est ordinairement ce qui attend celui qui se dévoue aux missions lointaines, — on ne sait le jour où ces barbares, se tournant contre Dieu et l'Évangile qui a été prêché, susciteront des persécutions sanglantes à des âmes qui s'en allaient leur porter la lumière et la consolation, — c'est là votre vocation.

« La préparation de la religieuse qui se consacre aux missions, c'est un holocauste d'immolation perpétuelle tous les jours et à tous les moments de la vie, et son esprit c'est de s'immoler en esprit de sacrifice pour les missions lointaines, et les religieuses qui partent pour aller travailler à l'évangélisation des infidèles sont aidées surtout par les prières et les sacrifices qui se font dans leur Communauté. Voilà le but qui vous est proposé; il est grand et je comprends pourquoi vous aspirez toutes à être appelées à cette vocation au jour marqué par le bon Dieu.

« Vous êtes ici présentes, l'heure du départ va bientôt sonner, vous êtes l'objet de l'admiration de tous ceux qui vous entourent, et vos amis, vos compagnes en religion et les membres de vos familles respectives, émus jusqu'au fond de l'âme, sentent bien qu'il y a un sacrifice de part et d'autre qui doit s'opérer, et cette séparation, cet état d'âme nous font penser encore à l'Évangile de ce jour, lorsque Jésus-Christ dit: « Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus », puis: « Encore un peu de temps et vous me reverrez. » Quel est le sens de ces paroles? D'après saint Augustin, ces paroles: « Encore un peu de temps, je disparaîtrai pour revenir peu de temps après », signifient l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par laquelle il disparut aux yeux de ses disciples. Maintenant les années, les siècles paraissent longs, mais au jour où Jésus-Christ viendra juger le monde, saint Augustin dit que ces siècles ne nous sembleront que des instants.

« Parents chrétiens, vous assistez profondément émus au départ de celle que vous affectionnez si tendrement, des larmes perleront malgré vous à vos yeux, votre cœur va saigner, mais Jésus-Christ, pour vous consoler, vous répétera ces paroles adressées à ses apôtres: « Vous serez dans la douleur vous autres, tandis que le monde se réjouira. » En effet, le monde se réjouira quant à l'extérieur et vous vous serez tristes, mais si vous pleurez, vos larmes se changeront en joie, et même en ce moment ces larmes de tendresse que vous versez sur vos enfants qui s'en vont seront accompagnées de ces consolations intérieures promises aux âmes généreuses. Dieu a des consolations inexprimables pour ceux qui, pour l'amour de Lui, pour sa gloire, savent sur la terre faire des sacrifices; et n'avez-vous pas raison même d'être fiers, d'une fierté toute sainte, que le bon Dieu ait choisi parmi vous ces enfants qui se donnent à Lui, qui se vouent à tous les sacrifices pour le salut des âmes, pour porter le Christ aux nations infidèles ?

« Allez donc, mes chères Sœurs, au-devant des âmes qui vous tendent les bras, de ces millions d'âmes qui appellent au secours...

« Et vous, ma bonne révérende Mère Supérieure, on peut comparer votre départ à celui de saint Paul, le plus grand des apôtres, le type du vrai missionnaire qui, fondant des communautés chrétiennes, se faisait aussi un devoir et un bonheur de donner à ses disciples des consolations, des encouragements. Portez à ces âmes qui ont besoin de réconfort, de courage, de patience, les consolations et les encouragements qu'elles attendent de vous. Par votre présence, c'est la Communauté tout entière qui s'en va là-bas apporter du bonheur à toutes ces âmes généreuses qui vivent dans l'exil, au milieu des âmes appelées à l'évangélisation du Christ. En partant, c'est la famille tout entière qui se met en prière, et vous apportez pour ainsi dire toute la Communauté avec vous. Partez, chère Mère, et toutes ces prières et nos bons souhaits vous soutiendront jusqu'au bout de votre long voyage, et que le Dieu de toutes consolations répande sur vous ses plus précieuses bénédictions. »

Les partantes, tenant un cierge allumé, récitèrent ensuite, selon l'usage, un acte de consécration à la Vierge Immaculée; suivirent la Bénédiction du Très Saint Sacrement et les prières de l'itinéraire.

On remarquait au chœur, en plus de Mgr Edgar Larochelle et de M. le Chanoine Z. Alary, M. le Curé Léonidas Desjardins, de la paroisse Saint-

Germain, Outremont; les RR. PP. E. Papillon, S. J., Provincial; P. Fard, C. S. V., Provincial; M. Marion, O. P., Prieur de Montréal; Ivan d'Orsonnens, S. J., Socius Provincial; F.-X. Bellavance, S. J.; M. l'abbé Paul Lachapelle, Aumônier de la Maison Mère; R. P. Léo Lomme, P. M. E., Aumônier du Noviciat; MM. les abbés A. Duplessis, Chapelain de la Maison de Retraites Notre-Dame-du-Saint-Esprit, J.-M. Poitevin, J.-B. Michaud, Lucien Lafond et Jacques Desparts, des Missions-Étrangères de Pont-Viau; Hermann Pinard, S. S. S.; Frère J.-Gérard Michaud, C. S. V.

La cérémonie intime eut lieu peu après les agapes familiales. La Communauté entière se réunit dans la salle de réception et s'y disposa en couronne, attendant les chères partantes qui apparurent bientôt et, à tour de rôle, donnèrent à chacune l'accolade fraternelle. Il y eut échange de sourires, d'affectueux sentiments, mais peu de pleurs, comme il convenait à des Missionnaires qui doivent posséder un cœur tendre et fort.

Puis l'on monta à la chapelle demander une dernière bénédiction à Jésus-Hostie, à Marie Immaculée, au bon saint Joseph. Tous les cœurs s'unirent aux quelques voix qui chantaient avec âme le pieux cantique:

Mère de Dieu, bénissez-nous
De votre douce main de Mère...

Mais l'heure s'écoulait... Celles qui portaient s'inclinèrent dans une dernière adoration, jetèrent un regard attendri sur la bénie chapelle, puis s'en furent revêtir mante et capeline, tandis que celles qui restaient, défilant en silence, allèrent se grouper près de la porte de sortie.

Quand réapparurent les chères voyageuses, l'on entonna l'hymne *Ave Maris Stella*, que l'on poursuivit jusqu'à ce que, ayant franchi le seuil, elles fussent disparues dans le lointain, accompagnées de quelques privilégiées qui les suivirent jusqu'à la gare, leur portant, au nom de toutes, les derniers au revoir et vœux de bon voyage.

Après le départ, ce fut récréation fraternelle sous le toit de l'Immaculée, et l'on y parla longuement de celles qui venaient d'y faire le vide: la très révérende Mère Marie-de-la-Providence, Supérieure générale, qui s'en est allée visiter tous les établissements de l'Institut en pays infidèles, visite nécessitée tant par les règles canoniques que par les besoins des Missions; Sœur Sainte-Foy (Élisabeth Lemire, de la Baie-du-Febvre), destinée à la Crèche de Canton, Chine; Sœur Madeleine-Marie (Madeleine Loranger, de Montréal), destinée à la Mission de Wakamatsu, Japon; Sœur Imelda-de-Jésus (Adrienne Larouche, de Nashua, N.-H.), devant s'arrêter à la Mission de Vancouver pour y remplacer Sœur de l'Ange-Gardien (Elzire Gamache, de Saint-Jean-Port-Joli), nommée pour la Léproserie de Shek Lung, Chine; Sœur Sainte-Hélène (Marie-Hélène Hébert, de Notre-Dame-de-Pierreville), devant demeurer elle aussi au pied-à-terre du littoral, pour s'y dévouer auprès des Chinois et des Japonais de l'Hôpital Saint-Joseph.



Ma joie suprême en ce monde, c'est de gagner une âme au bon Dieu. J'aimerais mieux quitter tous les honneurs et toutes les richesses du monde que le soin des pécheurs.

Saint FRANÇOIS DE SALES.



*Extraits du Journal de voyage de nos
Sœurs Missionnaires, parties le 14
avril 1940, pour nos Missions du
Japon et de la Chine*

DE MONTRÉAL À VANCOUVER

En route pour l'Orient, 14 avril 1940.

En avant pour Jésus, en avant pour Marie, en avant pour les âmes!... Ce n'est plus un rêve, c'est une douce réalité: depuis hier, nous roulons, roulons... toujours..., chaque minute nous rapproche du pays de nos chères espérances.

Les derniers échos de l'*Ave Maris Stella* entonné à la gare sur la demande de notre chère Mère, au départ du train, résonnent encore dans nos cœurs et c'est sous l'égide bénie de cette paisible Étoile que nous nous acheminons vers d'autres lieux.

Après que les silhouettes des êtres chers que nous quitions se furent effacées à nos regards, nous entrâmes dans notre compartiment et, ayant mis ordre à nos nombreux colis, nous nous réunîmes pour dire la prière du soir, pendant que le nègre préparait nos lits. La nuit fut loin d'être reposante pour notre Mère, comme pour nous, d'ailleurs, mais aujourd'hui nous nous sentons un peu remises des émotions et des fatigues du départ. Notre bonne Mère nous charge de vous envoyer ses bonjours maternels et de vous assurer qu'elle vous emporte toutes dans son cœur.

16 avril 1940

A plusieurs reprises, hier et aujourd'hui, nous sommes descendues faire une petite marche à chaque arrêt un peu prolongé du train. Vers cinq heures, hier après-midi, nous avons commencé à longer le lac Supérieur. J'aurais aimé que vous fussiez toutes avec nous pour admirer le spectacle féerique qui se déroulait. La température était idéale, le soleil brillait de son plus vif éclat et faisait ressortir davantage les beautés de la nature. Quel ravissant pays que notre beau Canada! Ce matin, nous sommes entrées dans les grandes plaines de l'Ouest; de temps à autre nous apercevons au loin quelques clochers: aussitôt nous nous hâtons d'aller en esprit faire visite à l'Hôte divin, souvent solitaire, qui habite ces saints lieux. Pour nous, ces jours-ci, pas de messe ni communion; c'est un sacrifice qui se renouvellera souvent au cours du voyage, mais à voir la joie qui règne parmi nous, nous sentons que le bon Maître est quand même avec nous et qu'Il est heureux de nous voir communier à sa sainte volonté.

Comme le train stationnait une heure à Winnipeg ce matin, nous sommes descendues. M. l'abbé Primeau, Chancelier de l'Évêché, accompagné du Père Paul Laramée, nous y attendait. Le premier offrit à notre Mère de la conduire, avec une compagne, au Couvent des Oblates de Marie-Immaculée pour y saluer Mère Saint-Viateur, puis ils se rendirent chez Mme Moran, mère de Sœur Saint-Jean-d'Éphèse. Les trois autres voyageuses demeurèrent sur le quai avec le Père Laramée, tout heureux, disaient-ils, de voir de « son monde ».

Nous sommes déjà à mille six cent quatre-vingts milles de Montréal! Heureusement que, pour le cœur, il n'y a pas de distance, et nous le sentons bien!...

17 avril

Ce matin, vers sept heures, pas moyen d'être modestes pendant notre méditation: déjà nous apercevons au loin les pics neigeux des Montagnes Rocheuses. A huit heures, bonne petite marche à Calgary, puis joyeusement nous remontons dans notre maison mouvante; nous entrerons sous peu dans les montagnes... Que c'est beau! Nous regardons tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, nous n'avons pas les yeux assez grands pour tout voir. Notre pensée s'élève d'elle-même vers l'Auteur de ces merveilles et nous sommes intérieurement portées à chanter un fervent *Benedicite*, ou encore les strophes si vibrantes de foi et d'amour du *Credo du paysan*.

Notre « petit bout de chemin » (seulement deux mille huit cent quatre-vingt-un milles) fait en chemin de fer a été très agréable; d'ailleurs, comment ne l'aurait-il pas été, étant comme nous le sommes en compagnie d'une si bonne Mère? Nous nous sentons tout à fait en famille quoique le train, surtout depuis Winnipeg et Calgary, se soit rempli de voyageurs.

Nous arriverons à Vancouver demain matin, vers huit heures et demie, et nous aurons la consolation de recevoir la sainte Communion dès notre entrée au Couvent.

Notre chère Mère est très bien; les lettres qu'elle a adressées à notre vénérée Mère et à toutes ses filles vous le prouvent. Le fameux « mal de train » a complètement pris la fuite après avoir essayé d'ennuyer deux Sœurs, seulement pendant une journée. Nous espérons bien que le « mal de mer » ne sera pas plus opiniâtre.

Avec l'amour de notre patrie qui semble avoir grandi démesurément depuis notre départ, nous emportons, par delà les océans, le plus inoubliable comme le plus affectueux souvenir de nos Mères et de nos Sœurs du bon « Chez nous ».

LES VOYAGEUSES D'AVRIL 1940.



Notre-Seigneur fait des promesses magnifiques à ceux qui partagent ses souffrances et qui sont prêts à lui donner leur vie.

Cardinal LAVIGERIE.

* * *

Seigneur, donnez-moi des âmes et rien que des âmes.

Saint FRANÇOIS XAVIER.

* * *

« Mon Fils, dit Marie à Jésus, je demande miséricorde pour les misérables. »

Sainte BRIGITTE.

*Extrait d'une lettre de la très révérende Mère Marie-de-la-Providence,
Supérieure générale, en route pour la visite
de nos missions lointaines*

*En mer, samedi 20 avril 1940
10 heures du matin,*

VÉNÉRÉE ET BIEN-AIMÉE MÈRE,
CHÈRE MÈRE ASSISTANTE, CHÈRES MÈRES
ET BIEN CHÈRES SŒURS,

Nous voilà sur mer, et qu'elle est belle! Depuis hier, à midi juste, vogue notre gros navire. Il fait un temps superbe et nous avons peine à nous décider d'entrer dans nos cabines où l'air est concentré. Cependant, en ouvrant les hublots, nous nous trouverons bien. Hier soir, nous voyions encore les montagnes; vers six heures, nous sommes même passées assez près de la terre pour apercevoir quelques maisonnettes, mais ce matin il n'y a plus pour nous que ciel et eau. Quelques mouettes nous suivent

encore, elles semblent vouloir traverser l'océan avec nous; hier soir, elles étaient très nombreuses, et c'était tout à fait joli de les voir se jouer dans l'espace, se laisser balancer par la vague, monter ensuite très haut, et se faire bercer par le vent; quand la fatigue semble les gagner, elles se reposent sur le navire.

C'est vers dix heures, hier matin, que nous quittons notre maison de Vancouver où nos Sœurs ont été vraiment bien bonnes; dans la petite chapelle s'est renouvelée la cérémonie de départ, puis dix de nos Sœurs nous conduisirent au port. Après la visite de notre *Maru* et le baiser d'adieu, nos Sœurs demeurèrent sur le quai d'où nous pouvions nous parler encore. On lança les serpents multicolores: il y en avait tant qu'à certains moments ils nous empêchaient de voir les personnes sur le



LA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE MARIE-DE-LA-PROVIDENCE, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE DES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, PARTANT POUR LA VISITE DES MISSIONS DE CHINE ET DU JAPON, ET SES TROIS COMPAGNES DE VOYAGE: SŒUR DE L'ANGE-GARDIEN (ELZIRE GAMACHE, DE SAINT-JEAN-PORT-JOLI), SŒUR SAINTE-FOY (ÉLISABETH LEMIRE, DE LA BAIE-DU-FEBVRE), SŒUR MADELEINE-MARIE (MADELEINE LORANGER, DE MONTRÉAL).



LES DERNIERS BONJOURS DES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE VANCOUVER À LEUR TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE ET À LEURS SŒURS S'EMBARQUANT POUR L'ORIENT.

quai. Nous avons eu le temps de chanter d'une commune voix l'*Ave Maris Stella* et, tandis que nous récitons un *Souvenez-vous* à notre Immaculée Mère, le vaisseau démarra et bientôt nous perdîmes de vue les blanches guimpes de nos Sœurs.

Notre bateau est très joli, nos cabines vraiment confortables: elles mesurent environ dix pieds sur douze. La lumière entre à profusion par deux hublots. Notre petite Vierge, déposée dans nos malles par une délicatesse de notre chère Mère Assistante, nous sourit dans sa niche bleue; de chaque côté, deux bouquets de tulipes qui ont orné l'autel de Vancouver à la messe de départ; sur la table, du lilas fleuri dans notre jardin de Vancouver, ainsi qu'une petite rose dont je veux essayer de conserver la tige pour la transplanter à Koriyama. La nourriture est excellente et bien appêtée. Nous avons accès au pont, lequel fait tout le tour du bateau: nous pourrions donc nous promener tout à notre aise en respirant l'air marin.

Au nombre des passagers, peu nombreux, se trouvent un M. Paradis avec sa dame et ses deux jeunes filles qui connaissent la famille Loranger; aussi un M. Hackett, de Coaticook, ami de la famille Gérin.

Je ne ferai pas le récit des petits incidents qui marquent nos journées sur mer: ce serait répéter ce que vous racontent mes compagnes de voyage dans leur journal, mais pour vous prouver que je vis sans cesse avec vous toutes, je vous trace quelques lignes chaque jour. Nous passons trois, et même quatre heures par jour sur le pont à respirer le grand air: il fait froid; le soleil ne se montre presque pas; il vente très fort et la mer nous berce passablement, mais nous jouissons quand même.

Nous pensions bien être encore suivies par les mouettes, mais il paraît que ces dernières nous ont laissées et ont été remplacées par des oiseaux de mer qui leur ressemblent.

Je crois que nous n'arriverons jamais à prendre l'habitude d'une vie si désœuvrée; que je plains ceux dont l'existence s'écoule ainsi!... Combien nous devons de mercis à notre divin Maître de vouloir bien nous employer à sa vigne! Profitons de tous les instants et enrichissons-les des mérites de l'obéissance et de l'apostolat sous les regards et la maternelle assistance de notre Immaculée Mère. Le voyage passe tout de même plus vite que je ne l'aurais cru: nous voilà au 28, il ne nous reste plus que trois jours pleins sur le bateau; le jeudi 2 mai, nous rencontrerons nos Sœurs à Yokohama: les joies du revoir commenceront; je les goûterai dans nos missions et ensuite au cher nid de la Côte-des-Neiges, où mon cœur me ramène sans cesse. Comment va notre vénérée et bien chère Mère?... Je ne serai pas là pour lui souhaiter bonne fête à la Pentecôte, mon cœur y sera et mon bon Ange lui dira mes vœux, mon affection et toute ma reconnaissance. Combien je vais prier pour elle en ce beau jour et nous nous rappellerons sûrement les belles Pentecôtes d'autrefois.

De Vancouver jusqu'à date, nous avons reculé nos montres, un jour, de trente-neuf minutes et, le lendemain, de trente-six minutes. Du 25 avril, nous sommes passées au 27, donc vingt-quatre heures à la fois. De ces vingt-quatre heures, il faut soustraire les six heures et trois quarts de recul quotidien plus les trois heures de Montréal à Vancouver, ce qui fait que pour nous, à midi, le dimanche 28, il est, à Montréal, neuf heures quarante-cinq, le samedi soir 27. Celles qui sont *fortes en calcul* feront la suite du problème pour les trois jours qui restent... Vous constaterez que jusqu'au 26 vous étiez en avant de nous; comme il n'y a pas eu de 26 pour nous, nos vingt-quatre heures vous ont remises en arrière. Un bon monsieur nous fait remarquer que, rendues à Yokohama, nous aurons onze heures en avance sur Montréal. Comme je viens de le dire, nous n'avons pas eu de 26 avril, donc pas de fête de Notre-Dame du Bon Conseil, mais nous avons quand même fêté dans nos cœurs notre divine Mère.

Lundi 29 avril

Nous avons un typhon en règle: des montagnes d'eau s'abattent sur notre navire et, en se retirant, nous plongent dans un abîme où nous nous sentons soutenues par la main toute-puissante de notre divin Pilote. Nous sommes montées avec M. Hackett à la cabine du capitaine où nous avons reçu toutes les explications concernant la machinerie et les merveilles de protection qui se trouvent là. De l'observatoire, nous pouvions contempler les vagues qui s'élançaient avec furie jusqu'au deuxième pont et le recouvraient de quatre pieds d'eau, pour se retirer ensuite avec autant de rapidité. Vraiment, nous avons vu la mer dans toute sa majesté; nous en jouirions davantage si Sœur de l'Ange-Gardien¹ et Sœur Madeleine-Marie² avaient le pied plus marin.

Mardi 30 avril

Le soleil est revenu, mais la mer est encore forte et le froid n'a pas diminué: ça a tout l'air que nous resterons en hiver jusqu'au Japon. Il n'y

1. Elzire GAMACHE, de Saint-Jean-Port-Joli.

2. Madeleine LORANGER, de Westmount.

a pas de prêtre sur le bateau; nous avons donc été privées de messe et de communion durant toute la traversée. Comme notre prochaine hostie, qui sera celle du premier vendredi du mois, nous sera bonne!...

Il me tarde de goûter aussi la joie d'une lettre reçue en mission: avec quelle avidité j'en ferai la lecture! Quelles seront les nouvelles de notre vénérée Mère, de notre chère Mère Assistante et de toutes les autres?... Dieu le sait et j'ai confiance que, dans sa bonté, il les fera bonnes.

On nous apporte quantité de papiers à remplir: le temps passe et nous ne faisons pas beaucoup de correspondance. Demain étant notre dernier jour sur mer, nous voulons voir à notre bagage, nous mettre propres pour l'arrivée: les collerettes, les capelines, les robes sont tachées de sel, car l'eau de la mer nous atteint sur le pont.

Quelle distance nous sépare! Quatre mille deux cent quatre-vingt-cinq milles de Yokohama à Vancouver, plus de deux mille huit cent quatre-vingt-un milles de Vancouver à Montréal. Nous sommes loin, n'est-ce pas, mais, pour le cœur, il n'y a pas de distance.

Mercredi 1^{er} mai

« C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau. » Nous venons de le chanter sur le pont et c'est en toute vérité que nous pouvons répéter ce joyeux refrain: le ciel est d'un beau bleu qui se reflète sur la mer, le soleil est chaud et radieux, l'air est doux, tout le monde est en éveil. Nous avons orné la statue de notre divine Mère de quatre petites roses reçues hier; il faut espérer parure plus belle dans nos cœurs pour fêter la Reine de Mai. Pourrons-nous faire la communion du premier vendredi?... Nous ne savons, car, retardées par le typhon, nous n'arriverons à Yokohama que jeudi soir, vers huit heures. Nous pensons souvent à nos Sœurs du Japon qui se préparent sans doute à venir à notre rencontre, et à vous qui vous demandez où nous en sommes de notre voyage. Les cœurs et les esprits n'en font qu'un, nous le sentons bien; nous prions notre Immaculée Mère de fortifier chaque jour ces liens de la famille qui nous rendront puissantes pour le bien et qui, tout en faisant notre bonheur, doivent attirer d'abondantes bénédictions sur notre cher Institut.

Jeudi 2 mai

Fête de l'Ascension. Après le déjeuner, nous étions à faire notre méditation sur le pont quand nous aperçûmes les premiers bateaux dans le lointain, et, une heure après, nous voyions, sur des rochers coupés à pic, le phare du Japon. Tout le monde est à la joie, nous entrons vous annoncer la nôtre. Nous avons réellement joui de notre voyage jusqu'à date. Nous n'aborderons qu'à sept heures ce soir et ne pourrons descendre qu'à huit. Nos Sœurs seront certainement au port. Les photos ci-jointes, que vient de nous offrir le bon M. Hackett, vous donneront un avant-goût d'un départ.

Je vous reviendrai de Koriyama. Je baise avec respect et amour notre vénérée Mère, je fais une visite à nos chères malades, puis je me rends à la salle pour passer la récréation de l'Ascension avec vous toutes. Cela vous va-t-il?... Au revoir, à Koriyama!

Votre Mère qui vous aime et pense à vous sans cesse,

Sœur MARIE-DE-LA-PROVIDENCE.



CHINE

Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Tsungming

Depuis la réception de la lettre nous annonçant la visite de notre bien-aimée Mère générale, une grande joie nous anime. Il ne se passe pas un jour sans que nous en fassions le sujet de nos propos de récréations. Le maître-peintre recommande à son employé de bien faire son travail, car la pièce où il promène lentement son pinceau sera la chambre de *Tsong Da Momo* pendant son séjour à Tsungming. Il conclut sa recommandation par ces humbles paroles: « Je n'ai pas envie de passer pour un bon à rien... »

Ce fut grande fête ici les 9, 10 et 11 juin, à l'occasion de la visite de trois nouveaux prêtres chinois, dont l'un, le Père Sen, enfant de la paroisse, et les deux autres originaires de Tsungming. Les parterres, l'église et la chapelle des Thérésiennes étaient parés de lis naturels. A la grand'messe, le Père Yeu fit l'éloge du Père Sen et exhorta les chrétiens à former leurs enfants à l'obéissance s'ils espéraient pour leur descendance l'honneur du sacerdoce. Les fêtes religieuses et familiales se continuèrent durant quelques jours; un grand repas fut donné par la famille Sen. Ces bonnes gens nous envoyèrent notre part de victuailles ainsi qu'aux orphelines: quarante plats nous furent successivement apportés entre midi et une heure.

Durant ces jours, les brigands firent une irruption à Tsungming. En plein midi, ils enlevèrent un chef de famille qui dinait en causant avec son épouse et ses enfants. Le jeune Père Sen, traqué lui-même par les malfaiteurs, ne put retourner à Haïmen.

Des chrétientés voisines, nous sont fréquemment apportés des bébés galeux n'ayant qu'un faible souffle de vie et dans une maigreur extrême. Il nous en arrive jusqu'à vingt-cinq par jour. Les porteurs expliquent que les brigands font si grand tapage la nuit que les gens effrayés se sauvent, laissant les enfants sans soin; voilà pourquoi ils sont si malingres. « Baptisez-les, disent-ils, et laissez-les aller au ciel, c'est si triste de vivre en Chine!... »

Un général japonais et sa suite, en faisant un jour la visite de l'hospice, adressa à chacune des bonnes vieilles Chinoises quelques mots en leur langue: celles-ci répondirent par des mercis réitérés et de profondes salutations. Ils visitèrent aussi la Crèche et l'Orphelinat, distribuèrent des gâteaux aux en-

fants, tout en félicitant Sœur Supérieure de l'ordre et de la propreté qui règnent dans les différents départements. Le lendemain, Pink Sié, petite orpheline, demanda à la Sœur gardienne: « Est-ce que je peux prier pour le général japonais? — Certainement. Mais pourquoi pour le général plus que pour les autres? — Parce qu'il avait les yeux pleins de larmes en nous regardant. » Telle est l'attraction de la bonté sur le cœur humain!

Si les mamans canadiennes, qui aiment tant leurs poupons, voyaient les paniers débordants de petits êtres que nous recevons, elles sangloteraient de pitié. Quelques-uns de ces bébés nous attendrissent particulièrement. Entre deux plaintes, ils lèvent vers celle qui se penche sur eux un regard suppliant, pouvant fendre le cœur; vraiment, on les croirait capables de comprendre. A la fin du jour, les frérots, nettoyés et blanchement vêtus, sont portés à l'Oratoire de l'Orphelinat et couchés sur des tables en attendant le moment de la cérémonie du baptême. Il arrive assez souvent que les âmes fraîchement blanchies brisent incontinent leur misérable enveloppe: c'est l'encens du soir montant droit vers le ciel.

Une petite, nouvellement née, était un jour sur le point d'être enterrée vivante, parce qu'elle avait trompé l'attente de ses parents qui désiraient un garçon. Une de nos Sœurs, passant justement à cet endroit, persuada le père de nous l'abandonner, ce à quoi il acquiesça.

Deux autres innocentes victimes, enfants jumelles, nous étaient une autre fois apportées par un brave homme qui nous priaient de tenir la chose secrète, vu qu'il les avait repêchées dans le canal où leur père les avait jetées. Un bébé de trois semaines dut aussi son salut éternel à un homme charitable qui le tira de ce même canal, où un père sans cœur l'avait lancé après avoir essayé de le tuer.

Sai Sié, âgée de seize ans, nous fut envoyée de la ville par le R. P. Tsu. La pauvrete faisait son arrivée juste à l'heure où le bon riz fume sur les tables. Ses grands yeux avides laissaient entendre que son estomac criait famine. Après avoir dégusté deux pleins bols, elle nous confiait: « Il y a longtemps que je n'ai goûté pareil festin!... » N'ayant eu jusqu'ici pour partage que la misère et les rebuts, elle est souvent étonnée des bontés que nous prodiguons aux orphelines. « Quand vous êtes malades, disait-elle un jour à une compagne dont l'état de faiblesse requiert souvent du repos, l'on vous soigne ici comme des princesses, bien que vous soyez des enfants abandonnées. Moi, chez mes parents adoptifs, l'on m'appelait l'enfant trouvée et l'on me battait quand j'avais la fièvre, c'est pourquoi je tousse toujours maintenant. — Oui, répondait la fillette interpellée, on nous soigne bien et surtout on nous aime beaucoup... »

Une enfant de cinq ans que ses parents avaient affreusement maltraitée nous arrivait sur l'heure du midi. Elle portait ses petites mains à sa gorge et nous regardait d'un air désespéré. Après plusieurs questions qui restèrent sans réponse, nous pûmes comprendre par ses gestes qu'elle voulait manger. On lui présenta un bol de riz fumant qu'elle avala en un rien de temps, après quoi elle recommença à pleurer, tendant les bras vers la Sœur qui l'assistait. On coucha l'enfant pour apaiser ses sanglots et quelques minutes après elle dormait à poings fermés. Le soir même, baptisée et confirmée, elle devenait l'enfant de la famille.

En cadeau du Jour de l'An, le petit Jésus nous envoyait, au matin du 1^{er} janvier, cinq petits misérables à demi gelés. Nous en avons fait aussitôt cinq anges pour le ciel.

Quand s'avance le vieux *Tong Lao Gnen*, comme disent les Célestes en parlant de l'hiver, l'eau du canal se congèle et les bébés qu'on y jette demeurent exposés aux rigueurs de la saison. Ceux que des mains charitables recueillent pour venir nous les porter nous arrivent tout grelottants, les membres fendillés par le froid. C'est le temps de tirer des légendaires caisses du Canada les lainages confectionnés par nos chers compatriotes.

Sœur Marie-de-Jésus¹, dans ses courses au dispensaire de Paochen, se charge aussi de volumineux paquets de vêtements qui sont partagés entre les plus miséreux, car pour secourir tous les malheureux, un wagon de lingerie ne serait pas de trop... *Zia zia, Momo*, disent les païens, joignant les mains en signe de gratitude. De la part des nourrices, qui, au temps marqué, viennent montrer leur poupon et recevoir leur salaire, l'ovation est des plus bruyantes et enthousiastes. Nous nous disons parfois: Si les gens de chez nous pouvaient voir une de ces scènes!... En apercevant les jolis bonnets, bas, chandails, mitaines, etc., les cris exclamatifs se multiplient, chacune des nourrices veut choisir elle-même sa part, réclamant, contestant, parlementant jusqu'à ce que, tout l'avoir étant épuisé, elles songent à se disperser, nous laissant abasourdiées.

A l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, une nouvelle distribution d'habits a été faite par Sœur Supérieure à nos amis les plus pauvres des environs. Les marmots se sont pavanés dans la porterie avec bérêts et mitaines aux couleurs chatoyantes, en criant à qui voulait les entendre: « Ça vient du Canada, c'est *Tsong Da Momo* qui nous a envoyé tout cela. »

C'est la misère noire à Tsungming. Nous payons le riz très cher et avons de grandes difficultés à nous en procurer. Des mendiants viennent à notre porte se disant à jeun depuis deux jours. Des bandes de déguenillés, hommes, femmes et enfants, parcourent le grand chemin, sans abri, sans argent, cherchant leur pitance. L'un d'eux nous disait: « J'étais à Shanghai lors du bombardement. J'avais un florissant commerce de bois qui me permettait de subvenir aux besoins de ma femme et de mes dix enfants. Maintenant, je suis sans position, sans famille, j'ai tout perdu, sauf la vie que je regrette de n'avoir pas laissée dans la mêlée... » La plupart de ces malheureux, moins scrupuleux que celui-ci, s'affilient aux brigands qui sont plus redoutables que jamais. Le 10 décembre, ils pénétrèrent dans la maisonnette d'un des professeurs de l'école de la Mission. Ils le battirent cruellement et, voyant que leur victime refusait de leur donner son argent, ils le suspendirent à une poutre et, l'arrosant de pétrole, ils le firent brûler, puis s'emparèrent de son avoir. Jusqu'ici, par une protection toute spéciale du bon Dieu, la Mission catholique a été protégée pendant que tout autour les familles sont pillées, martyrisées et ruinées.

Une professe Thérésienne, Sié Teh, est morte pieusement le 21 décembre dernier. Le lendemain de son décès, selon la coutume, elle fut

1. Elmina MELANSON, de Rogersville, N.-B.



SEUR MARIE-D'ÉPHÈSE (JEANNETTE LUNEAU, DE PRINCEVILLE), SEUR SAINT-GERMAIN (IMELDA LAPERRIÈRE, DE PONT-ROUGE), MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE TSUNG-MING, ET LES HEUREUX PREMIERS COMMUNIANTS DE NOËL.

transportée à l'église pour le service, couchée sur une planche. Après les obsèques, la défunte fut ramenée à la chambre mortuaire et mise dans un gros cercueil chinois. L'inhumation n'aura probablement lieu qu'au printemps.

Wei Heu, Dzai Ming et quatre de leurs petites compagnes ont fait leur première communion à la messe de minuit. Ils s'y sont préparés par une petite retraite, c'est-à-dire qu'ils ont été isolés des autres enfants. « Je crois que *Momo* est à faire l'arbre de Noël », dit Dzai Ming intrigué et voulant se tenir au courant de tout. Son compagnon, un petit bout d'homme, lui rappelle qu'ils sont en retraite et qu'il leur faut penser seulement au petit Jésus.

Avant minuit, les retraits et les autres orphelines furent éveillés au son des clochettes et du violon. Les premiers communiants furent vêtus des robes de broderie et des petits complets que nous fournirent les inépuisables caisses. Les chapelets qu'ils tenaient dans leurs mains venaient aussi du cher Canada. Nous aimons

à penser que le bon Jésus a trouvé dans l'âme de ces pauvres enfants la candeur et la pureté qui font ses délices.

C'est pour nous un grand bonheur de pouvoir préparer à notre Époux céleste des ciboires vivants en reconnaissance des bienfaits dont il nous comble dans notre belle vocation.

Compte rendu de la Mission de Tsungming, pour l'année 1939:

Bébés à la Crèche.....	1,770	Enfants à l'Orphelinat.....	30
Élèves à l'École.....	29	Ouvrières à l'Ouvroir.....	143
Professes indigènes Thérésiennes	27	Novices indigènes.....	11

Dispensaire de Tsungming:

Baptêmes d'enfants.....	850	Baptêmes d'adultes.....	44
Patients.....	5,605	Traitements.....	9,959
Visites à domicile.....	627	Dents extraites.....	139
		Injections.....	751
		Vaccins.....	178

Dispensaire de Paochen:

Baptêmes d'enfants.....	628	Baptêmes d'adultes.....	5
Patients.....	2,838	Traitements.....	5,614
Visites à domicile.....	194	Dents extraites.....	35
		Injections.....	41
		Vaccins.....	10

*Lettre des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
de Süchow à leur vénérée Mère Fondatrice*

Süchow, 30 mars 1940.

VÉNÉRÉE ET CHÈRE MÈRE,

Nous venons de cueillir les premières fleurettes de notre parterre et en les contemplant, si fraîches et si belles, nous voudrions pouvoir franchir les mers aussi rapidement que notre pensée, pénétrer dans votre chambre de malade pour vous offrir notre mignon bouquet, prémices printanières de notre lointaine patrie d'adoption. Tandis que la terre canadienne repose sûrement encore sous son manteau de neige, ici c'est le renouveau, c'est le printemps dans toute sa splendeur: tout respire la joie et la vie. Le doux babil des petits oiseaux qui préparent leurs nids et semblent si heureux de vivre nous invite à chanter aussi un cantique de jubilation. Heureuses, nous le sommes, chère Mère; la vie au service du divin Maître n'est-elle pas d'ailleurs un printemps perpétuel?... Certes, notre vocation de Missionnaires comporte de petits sacrifices, mais si le bon Dieu n'a pas fait les roses sans épines, Il n'a pas fait non plus les rosiers sans fleurs... et l'apostolat a des consolations qui compensent largement pour les privations qu'il impose.

Maintenant que nous sommes près de vous, si vous le voulez bien, bonne Mère, nous vous ferons une relation des principaux événements qui ont marqué ces derniers mois, ainsi vous jouirez avec vos enfants du peu de bien que le bon Dieu leur permet d'opérer.

De très bonne heure, le matin du 22 novembre dernier, des parents tout désolés nous apportaient leur fillette de six ans. Comme les portes du dispensaire n'étaient pas encore ouvertes, le pauvre père (tireur de pousse-pousse) se mit à faire le *Ko teou* (grande prostration), nous suppliant de soigner immédiatement son enfant. Un premier regard jeté sur la petite malade nous fit juger que sa dernière heure était venue. Nous fîmes immédiatement couler l'eau sainte sur ce front mourant, tandis que le père criait de toutes ses forces: « Ma fille, ne pars pas, attends un peu, le *Docteur* va te soigner. » Et chaque fois que la petite semblait faiblir, la même chanson recommençait, accompagnée de piqûres d'aiguilles qu'il lui donnait sur le nez, les joues, le menton, les lèvres, etc.

La pauvre maman, triste et abattue, tenait son enfant dans ses bras quand quelqu'un dit: « C'est le dernier soupir. » A ces mots, la mère jeta l'enfant par terre et tous les patients évacuèrent la place. On demanda ensuite que la mourante fût transportée dehors afin que son âme pût librement s'envoler et ne pas revenir. Comme il pleuvait, nous obtînmes que cette pratique superstitieuse ne fût pas accomplie, et, avec une joie facile à comprendre, nous offrîmes à notre Père céleste cette petite âme fraîchement régénérée.

Un autre jour, une maman nous arrivait dès l'aube, harassée de fatigue; elle avait fait dix lis à pied, portant dans ses bras son bébé d'un an; le petit, qui était déjà très malade, venait de se faire dévorer l'oreille par un chien;

il souffrait terriblement. Voyant qu'il ne pourrait survivre à ses maux, nous lui donnâmes son passeport pour le ciel.

Depuis quelque temps, nous prodiguions nos soins à un pauvre infirme que l'épreuve visite sous bien des formes. Depuis vingt ans, il se traîne misérablement sur les genoux: s'étant autrefois gelé les pieds, la gangrène s'était introduite dans ses plaies et on avait été contraint de lui amputer les deux jambes. Depuis lors, pour subvenir à l'existence des siens, il s'était installé un petit comptoir de bonbons sur la chaussée; il va sans dire que cette carrière n'était pas des plus lucratives, aussi la plus grande indigence régnait à son foyer. En outre, sa femme est devenue idiote, absolument



SŒUR IMELDA-DE-L'EUCARISTIE (SIMONE BOISCLAIR, D'ALMAVILLE), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SÛCHOW, CHINE, EN COMPAGNIE D'UNE VIERGE PRÉSENTANDINE, REÇOIT AU DISPENSAIRE UNE FAMILLE DONT LE PÈRE EST PRIVÉ DE SES JAMBES ET DONT LA MÈRE EST IDIOTE.

inconsciente de ses actes, et voici que, pour compléter le tableau, son garçonnet de sept ans, qui était toute la joie, toute la vie de son pauvre père, tombait dernièrement dans une marmite d'eau bouillante; il fut aussitôt transporté à un hôpital protestant et on ne sait trop s'il pourra survivre aux suites de cet accident. On comprend le chagrin du père, mais toutes ces croix lui furent précieuses! L'âme mûrie par tant de souffrances, il a accepté avec avidité les enseignements de notre sainte Foi, et, le 11 janvier dernier, il recevait avec une joie indicible le sacrement de la régénération. Il se prépare maintenant pour le grand voyage de l'éternité. Après avoir bu à si longs traits au calice de la douleur, rien d'étonnant qu'il soit si heureux d'entrevoir bientôt le bonheur du ciel.

Un autre jour, une bonne vieille grand'mère nous arrivait au dispensaire après avoir franchi vingt-cinq lis à pied. Quand nous lui eûmes prodigué nos soins attentifs, son âme s'ouvrit à la confiance et elle nous fit le récit de ses peines et de ses épreuves. Pauvre vieille! elle a vécu des heures vraiment sombres! A l'entrée de l'armée nippone dans son village, elle vit tomber la tête de ses trois fils sous le sabre japonais. Depuis, cette mère,

avec ses trois belles-filles et leurs petits enfants, est réduite à la plus extrême indigence. La crainte, le pillage, la disette, la maladie visitent tour à tour le pauvre taudis. Nous essayâmes de verser le baume consolateur sur ce vieux cœur endolori et nous avons réussi à le réconforter en lui faisant connaître notre sainte religion. Le lendemain, cette bonne grand-mère nous revenait toute joyeuse et demandait avec instance à recevoir le baptême. Elle avait été hospitalisée dans une famille chrétienne et toute la veillée s'était passée à causer de notre sainte Foi. « Je comprends, disait-elle, qu'il ne peut y avoir de doctrine plus sûre que celle-là et comme la vie pour moi touche à son terme, je veux devenir bien vite l'enfant du bon Dieu. » Elle devait reprendre le chemin de son village dès le lendemain. Nous répondîmes à son désir, en faisant couler l'eau purificatrice sur ce front ridé par la souffrance autant que par les années, et elle partit tout heureuse.

Le 5 février, nous faisons déborder un cœur maternel de la plus vive reconnaissance. Grâce à quelques gouttes de cocaïne, nous étions parvenues à extraire de l'œil de son petit garçon un fétu de paille mesurant trois quarts de pouce de longueur. Les médecins chinois avaient déclaré l'extraction impossible, mais nous, à l'aide du précieux anesthésique, nous avons pu insensibiliser l'œil et retirer ainsi le corps étranger. Impossible de dire la joie de la mère. Aux mercis qu'elle nous prodiguait, nous joignons les nôtres et les adressons à nos bienfaiteurs du Canada qui nous ont procuré ces moyens de succès.

Nos visites à domicile nous font côtoyer bien des misères. Un jour, c'est une pauvre femme que nous apercevons, ramassant dans un canal d'égout quelques grains de riz mêlés à d'autres déchets. Une autre fois, nous pénétrons auprès d'une misérable qui n'est abritée que par une méchante natte appuyée sur un mur. C'est une personne d'une trentaine d'années dont les jambes, complètement paralysées, ne la supportent plus. Depuis de longs mois, elle n'a aucune nouvelle de son mari; celui-ci, ayant quitté son foyer le matin pour se rendre à son travail, ne revint plus; on croit que les Japonais l'ont contraint à faire route vers une autre province, comme c'est le triste sort de milliers d'autres pères de famille à l'heure actuelle. N'ayant plus aucune ressource, la malheureuse femme est réduite à la plus extrême misère. Avec ses deux petits garçons de quatre et six ans, elle n'a pour demeure que le méchant taudis formé par la natte dont il est parlé plus haut, lequel mesure trois pieds de largeur par quatre de hauteur; il va sans dire qu'ils ne sont à l'abri ni de la pluie, ni de la neige, ni du vent, et la pauvre mère, voyant ses enfants grelotter de froid des nuits entières, ne cesse de pleurer. Cet état d'indigence est d'autant plus ressenti que la famille a connu autrefois des jours de modeste aisance. Nous devons retirer la paralytique de ce nid infect et étroit pour pouvoir lui donner quelques soins et nous essayons de remonter son courage par des paroles réconfortantes. Elle en est tout attendrie; et le lendemain, s'étant fait conduire au dispensaire, elle nous apporte, en reconnaissance des bons soins reçus, deux *pée yu* (patates sucrées), lesquelles sont encore toutes fumantes. Elle dit, en nous les donnant, que, nous sachant bien occupées auprès des malades, elle a eu l'idée de les faire cuire afin que nous puissions les déguster immédiatement. Cette « obole de la veuve » nous touche profondément, et

nous l'acceptons un peu à regret, car nous savons bien que c'est là le don de l'indigence, mais nous craindrions de faire trop de peine en refusant.

Un autre jour, en pénétrant dans une sorte de hutte que nous croyions d'abord inhabitée, nous apercevons accroupie dans un coin une femme au visage pâle et triste, au regard éteint. La jeune fille qui nous y introduit nous dit que cette malheureuse est aveugle, sourde et muette, qu'elle est seule, n'ayant plus ni époux, ni enfants, et que, pour la secourir, les voisins, quoique pauvres, lui apportent à tour de rôle un peu de nourriture chaque jour. Ne pouvant ni la consoler, ni l'encourager, nous lui remettons une petite aumône et notre cicérone, pour lui faire comprendre le but de notre visite, lui met l'argent dans ses mains, puis dans sa poche, ensuite elle lui porte la main à sa bouche, indiquant que c'est pour sa nourriture, et lui fait enfin toucher notre manteau. Un sourire illumine la figure de la déshéritée et bientôt de grosses larmes humectent ses paupières.

Souvent nous rencontrons des familles entières qui s'agenouillent devant nous et, avec des sanglots dans la voix, nous supplient de les secourir. De-



DEUX PETITS RAMASSEURS DE CENDRES DE SÛCHOW, CHINE, AU COUVANT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.
SŒUR MARIE-DE-LA-PROTECTION (CÉCILE ROBERGE, DE QUÉBEC) ET DEUX DOMESTIQUES DE LA MISSION.

puis cette fameuse guerre, c'est partout la disette et la misère noire. Que ne sommes-nous en état de soulager tous ceux qui implorent notre assistance.

Nous avons le bonheur dernièrement de visiter une « Pouponnière » et d'ouvrir le ciel à deux nouveaux petits anges. Le bon accueil qui nous fut fait par la Directrice nous laisse espérer que nous pourrons, de temps à autre, venir cueillir de petites fleurs pour les parterres célestes. Peu après, c'est un enfant de la Corée, un bambin de trois ans, que nous avons le bonheur de régénérer dans l'onde baptismale.

Avant de vous quitter, chère Mère, permettez que je vous présente nos deux petits ramasseurs de cendre dont vous trouverez la photographie ci-jointe. Ah! qu'ils étaient heureux de se faire poser! Comme vous le voyez, leurs paniers sont bien chargés. En arrivant au logis, ils feront un minutieux triage, — car la cendre a déjà été bien sassée, — recueillant les

plus petits morceaux de combustible, et, avec un mélange de terre, ils formeront de grandes galettes qui alimenteront encore le feu pour quelques repas. Cette préparation sera très longue, mais en Chine le temps ne compte pas. Ce n'est certainement pas d'ici qu'est parti l'axiome: « Le temps, c'est de l'argent. »

J'oubliais de vous dire qu'à Noël nous avons invité nos petites élèves à assister à la messe de minuit dans notre chapelle. Nous les avons éveillées au son des clochettes et des cantiques. Elles en furent si émerveillées qu'elles ne savaient si elles devaient rire ou pleurer, d'autres croyaient rêver, enfin quelques-unes se hasardèrent à nous demander si nous nous éveillions toujours de cette manière. Nous leur servîmes après la messe un modeste réveillon et nous pûmes constater qu'un bonheur parfait remplissait ces petits cœurs. L'Enfant divin venait de les combler...

Croyez bien, chère et vénérée Mère, que chaque jour nos ferventes prières montent pour vous vers le trône de la Vierge Immaculée et, en retour, nous vous demandons de nous faire une petite part des mérites de vos longues souffrances.

VOS BIEN AIMANTES ENFANTS DE SÜCHOW.

Compte rendu du dispensaire de Süchow pour l'année 1939:

	Baptêmes.....	311			
Patients.....	24,303	Traitements....	44,581	Visites aux malades..	215
Dents extraites..	141	Pansements....	8,290	Visites aux pauvres..	1,156
Injections.....	3,185	Consultations...	6,186	Vaccins.....	434

* * *

MANCHOUKOUO

Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Szepingkai

PERTES POUR LA MISSION

L'implacable faucheuse est venue visiter notre Mission les 19 et 20 février dernier, enlevant à notre affection notre chère Sœur Saint-Clément¹ et Yuan Paula, religieuse professe indigène de la Congrégation de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire.

Quoique gravement atteinte des poumons, notre jeune compagne, Sœur Saint-Clément, ne paraissait pas devoir nous quitter si soudainement. Le 18, un premier accès de faiblesse commençait à nous donner des craintes sérieuses sur son état. Le lendemain, deux nouveaux évanouissements aggravèrent nos inquiétudes, en sorte que, malgré l'insistance de notre chère malade pour que nous allions toutes prendre notre repos de la nuit, nous jugions prudent de veiller au moins une près de son lit. Il n'était que dix heures et quarante-cinq, lorsque, sans secousse et à la stupéfaction de la Sœur gardienne, elle rendit son âme à Dieu. La mort, dit-on, est l'écho de la vie. L'adage s'est pleinement vérifié pour notre bien-aimée disparue: toujours elle nous avait édifiées par son calme et sa sérénité; sa préoccupation constante avait été de faire le bien dans l'ombre et le silence, de passer

1. Juliette MALTAIS, de Sacré-Cœur, comté du Saguenay.



SŒUR SAINT-CLÉMENT (JULIETTE MALTAIS, DE SACRÉ-CŒUR, COMTÉ DU SAGUENAY), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, DÉCÉDÉE À SZEPING-KAI EN FÉVRIER DERNIER. NOUS LA VOYONS ICI VERSER L'EAU DU BAPTÊME SUR LE FRONT D'UN PAUVRE MOURANT AU COURS D'UNE DE SES VISITES AUX MALADES.

inaperçue. Le bon Dieu a respecté ses goûts et ses désirs jusque dans la mort: elle est partie tout doucement, sans que même la Communauté en ait eu connaissance. Sœur Lazare-de-Béthanie¹, qui la veillait, constatant qu'elle venait d'expirer, se hâta d'avertir tout le personnel de la maison. Notre Aumônier donna l'absolution sous condition à la regrettée défunte qui avait déjà été administrée le 4 février par S. Exc. Mgr Lapierre.

Après l'ensevelissement, notre douce compagne paraissait n'être qu'endormie et elle conserva cette attitude de repos. La statue de Notre-Dame du Saint Rosaire fut placée à sa tête; l'Enfant Jésus, qui tenait dans sa main une couronne de lis, semblait vouloir couronner sa fidèle épouse.

Le lendemain matin, 20 février, le prêtre allait porter la communion à notre petite malade du Noviciat indigène. Le bon Dieu était descendu dans son cœur depuis un quart d'heure à peine, que Yuan Paula allait continuer son action de grâces dans les cieux.

Née de parents pauvres, mais fervents chrétiens, Yuan Paula était l'aînée de quatre enfants. Lorsque, à l'âge de quinze ans, la jeune fille dévoila son désir de se faire religieuse, son père s'opposa formellement à son dessein, déclarant qu'il préférerait qu'elle embrassât la vie conjugale. La mère, émue de la peine de son enfant devant cette décision, l'encouragea de son mieux en attendant que le R. P. Recteur, à force d'exhortations, parvint à obtenir le consentement paternel.

En 1931, Paula, qui n'avait que quinze ans et demi, entra au Noviciat indigène de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire que venait de fonder S. Exc. Mgr Lapierre. A cause de son jeune âge, elle dut faire deux ans de postulat et deux de noviciat. Pendant ce temps, elle se montra des plus ferventes, étant toujours modeste, calme et souriante. En 1935, elle avait le bonheur de prononcer les trois vœux de religion. Sa première année de profession se passa tout entière au Noviciat. Au début de la seconde, elle reçut son obéissance pour le poste de Taonan où elle remplit avec un grand esprit de foi, pendant un an et demi, les fonctions de sacristine. C'est alors que se déclarèrent les premiers symptômes de la maladie qui devait la conduire à la tombe. Son retour à Szepingkai lui fut tout à la fois un sujet de joie et de peine. De joie, en revenant au berceau de son enfance religieuse, de

1. Joséphine COUTURIER, de Piopolis, comté de Compton.



YUAN PAULA, RELIGIEUSE INDIGÈNE DE NOTRE-DAME-DU-SAINT-ROSAIRE, DÉCÉDÉE LE 20 FÉVRIER, ACCOMPAGNANT SŒUR JULIENNE-DU-SAINT-SACREMENT (BÉATRICE LAREAU, DE CHAMBLY), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SZEPINGKAI, DANS UN VOYAGE EN CALÈCHE RUSSE.

peine, en quittant sa Supérieure et une compagne qu'elle affectionnait beaucoup.

Au début de 1939, la maladie fit de grands ravages chez Yuan Paula; l'on crut même que la fin était proche. Elle reprit cependant un peu de vigueur durant les mois suivants. Lors de la retraite de janvier dernier, elle sollicita la permission d'en suivre les exercices et on acquiesça à son désir, toutefois pour les conférences seulement. Elle renouvela ses vœux avec ses compagnes et se rendit au réfectoire pour la dernière agape fraternelle. Deux jours après, elle prit le lit pour ne plus se relever.

Le 8 février, elle reçut l'Extrême-Onction. Elle n'avait pas peur de mourir; une crainte pourtant la hantait un peu: « Tous mes manquements, toutes mes infidélités envers le bon Dieu si bon..., disait-elle. Oh! si Sœur Saint-Clément mourait avant moi et venait ensuite à ma rencontre! » Plus d'une fois, au cours de l'été, elle vint causer avec notre chère Sœur qui faisait de la chaise longue au jardin. Ces deux privilégiées aimaient à

s'entretenir de choses spirituelles, toutes deux s'encourageaient mutuellement et s'animaient du désir d'aller voir au plus tôt leur divin Époux. Les derniers jours qui précédèrent sa mort, notre petite Sœur Yuan Paula se montra joyeuse et reconnaissante, comme toujours d'ailleurs. Elle ne cessait de prier pour sa Communauté et ses Supérieures. Elle souffrait beaucoup et répétait à tout instant les noms de Jésus, Marie et Joseph. Quelques heures avant de mourir, elle demanda pardon à ses Sœurs des peines qu'elle avait pu leur causer et promit de les aider du haut du ciel. La dernière nuit lui fut particulièrement pénible. A maintes reprises, elle s'informa de Sœur Saint-Clément, ne sachant pas que celle-ci l'avait déjà précédée dans son envolée vers la Patrie.

Yuan Paula fut exposée dans une petite chambre mortuaire semblable à celle de notre chère Sœur. Toute la journée du 20 et celle du 21, des visiteurs se succédèrent auprès de leur dépouille pour offrir des prières pour le repos de leur âme.

S. Exc. Mgr Lapiere étant absent, le service funèbre des deux défuntées fut chanté par le R. P. Laberge, pro-vicaire de la cathédrale, assisté des RR. PP. Bonin et Boulé. L'inhumation eut lieu le lendemain, 23. Les corps des deux regrettées disparues furent déposés dans un nouveau lot destiné aux Missionnaires, où seront transportés un peu plus tard les corps des Missionnaires inhumés en d'autres endroits. Un oratoire occupera le centre de ce cimetière qui sera partagé entre les Pères des Missions-Étrangères,

les Clercs de Saint-Viateur, les Religieuses indigènes de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire et nous-mêmes.

UNE CONVERSION QUI EN AMÈNE UNE AUTRE

Il y a quelques années, une jeune païenne venait faire la classe aux premières postulantes du Noviciat indigène de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire. En la destinant à cette charge, la Providence ménageait à cette âme des grâces précieuses auxquelles elle sut correspondre. Toute sa famille étant païenne, la jeune fille remarqua bientôt la différence qui existait entre l'esprit chrétien et les durs instincts du paganisme.

Les causeries de doctrine la captivant toujours davantage, elle ne tarda pas à manifester le désir d'embrasser le christianisme. Généreusement douée des qualités de l'esprit et du cœur, elle promettait de devenir une fervente chrétienne, capable d'exercer une salutaire influence sur son entourage. Un an après son baptême, ses parents, pour s'acquitter d'un devoir de premier ordre en Chine, lui cherchèrent un parti; l'affaire était urgente, d'après eux, car leur fille avait vingt-quatre ans. Ne comprenant rien aux lois du catholicisme, ils lui présentèrent un païen qu'elle se vit forcée d'accepter pour époux, malgré toutes ses protestations. Le mariage fut célébré à la païenne, mais la courageuse femme obtint peu après de son mari la permission de faire bénir leur union par le prêtre catholique et de pratiquer elle-même sa religion en toute liberté.

La jeune femme s'efforça, par tous les moyens possibles et surtout par ses aimables vertus, de gagner le cœur de celui qu'elle affectionnait sincèrement. La tuberculose qui minait ce dernier l'ayant obligé, il y a quelque temps, à quitter l'important emploi qu'il occupait dans une ville voisine, son ingénieuse épouse l'engagea à venir résider à Szepingkaï où il pourrait plus aisément se faire soigner. C'est là que la grâce l'attendait.

Gagné par le dévouement de sa femme, Monsieur Li s'était déjà rendu à l'église pour les offices religieux et avait même manifesté le désir d'embrasser le catholicisme, mais sa position ne lui laissait pas le loisir d'étudier la doctrine. Dans ses entretiens avec son épouse, il avait cependant acquis plusieurs notions de notre sainte Religion. Maintenant qu'il se voyait malade, sans espoir de guérison, le temps était venu pour lui de prendre une décision. Il fit venir le Missionnaire, qui, à maintes reprises, versa la lumière de la parole divine dans son âme avide de vérité. Sa joie fut des plus pures lorsqu'il vit couler l'eau régénératrice sur son front et le Dieu des miséricordes s'approcher de lui dans la sainte Communion. Puis l'Extrême-Onction vint lui apporter les réconforts des mourants. A sa dernière heure, qui survint au milieu de la nuit, il réclama le prêtre, mais comme la chose était impossible, sa fidèle compagne, apôtre jusqu'à la fin, murmura à son oreille les consolantes paroles de la foi qui l'aiderent à franchir le redoutable passage du temps à l'éternité.

Dans sa douleur, Madame Li ressent une grande joie, celle d'avoir gagné une âme au bon Dieu.

PETIT PIERRE VEUT COMMUNIER

Le petit Pierre T'ang, âgé de cinq ans seulement, est très intelligent. Ayant entendu dire que les catéchumènes qui passaient des examens pour

leur admission au baptême iraient communier le lendemain de leur régénération, il se sentit pris d'un vif désir d'aller lui aussi recevoir le bon Jésus dans son cœur et alla résolument faire sa demande au Père Curé.

« Tu es bien jeune, mon petit.

— Mais, je sais mon catéchisme!

— Eh bien! je vais te questionner. »

Petit Pierre, sans timidité, répond avec justesse à chaque question posée. Le Révérend Père, satisfait et étonné à la fois de la science de son petit paroissien, ne peut que l'admettre à la première communion. Le lendemain matin, nous voyions le petit bout d'homme s'approcher de la Table Sainte, la figure rayonnante dans son béret de laine, et les mains dans ses mitaines, mais bien jointes...

Ne vous scandalisez pas, petits frères du pays de chez nous, ici il est permis de garder son bonnet et ses mitaines à l'église, à cause du froid rigoureux... Priez pour petit Pierre afin qu'il conserve sa ferveur enfantine et devienne plus tard un brave chrétien.

TRISTE CONSÉQUENCE D'UNE PASSION ASSOUVIE

Grand nombre de païens sont atteints d'une vilaine passion, celle de jouer à l'argent, mais comme la loi punit sévèrement les coupables pris sur le fait, ceux qui s'adonnent à ce jeu doivent se cacher.

Une jeune femme et son époux, désirant un jour se livrer à cet amusement, dans l'espérance d'y faire fortune, laissèrent seul à la maison leur bébé de neuf mois qu'ils couchèrent sur le *kang*, après l'avoir enveloppé soigneusement dans ses couvertures. Avant de se retirer, ils eurent soin de déposer un bassin de cendres chaudes auprès de leur enfant, afin qu'il n'eût pas froid. (Beaucoup de gens qui n'ont pas de poêle dans leur maison passent leur temps sur le *kang* chaud et, si la pièce est trop froide, ils ont recours à ces larges bassins en grès qu'ils remplissent de cendres chaudes et placent à côté d'eux.)

Après le départ des deux joueurs, des poules qui avaient toute liberté d'aller et venir dans la maison s'introduisirent dans la chambre où reposait le bébé; quelques-unes montèrent sur le *kang*, puis sur le bord du bassin qui versa et répandit son contenu sur les couvertures, lesquelles prirent feu et ne furent bientôt qu'une flamme qui consuma l'enfant.

Le désespoir des parents fut inconcevable en constatant à leur retour le spectacle navrant qui s'offrait à leurs yeux. Ils avaient gagné au jeu, mais quelle douloureuse perte ils avaient faite d'un autre côté: leur fils n'était plus qu'un cadavre calciné!... Nous croyons que cette leçon leur sera salutaire et servira aussi d'exemple frappant à ceux que domine la triste passion du jeu.

AU PENSIONNAT

Un pensionnat en Mission est certainement un beau champ d'apostolat pour une âme avide de faire connaître et aimer Jésus; c'est une œuvre pleine d'attraits. Les occasions de jeter la divine semence dans de nouveaux sillons se présentent d'elles-mêmes. Le bien cependant s'opère lentement au gré des Missionnaires, car Satan leur suscite mille obstacles pour entraver leurs efforts,

Les maîtresses laïques, païennes fanatiques, ont fait l'impossible pour nous enlever la direction de l'œuvre, mais le bon Dieu veillait et les choses se sont arrangées de telle manière que nous avons pu rester au poste.

Le 13 février, une nouvelle entrée avait lieu après les vacances du jour de l'an. En deux jours nous avons enregistré soixante-trois inscriptions et une quinzaine de places étaient retenues pour plus tard. Trente-quatre élèves nous venaient de l'École Supérieure de la ville. A notre grand regret, le maître de cette école a réclamé ses brebis trois semaines après, mais pendant cet intervalle, nous avons pu jeter quelques grains de semence divine dans ces âmes païennes et nous espérons qu'ils germeront un jour ou l'autre, car toutes ces jeunes filles nous ont quittées avec peine, après avoir fait des instances pour demeurer avec nous. Toutes ont emporté un bon souvenir de la Mission catholique.

Siou Siang et Lan Pin, enfants de sept et huit ans, sont les deux cadettes du pensionnat. Au soir du Vendredi Saint, à l'heure de la récréation, la première, qui est chrétienne, explique à sa compagne païenne qu'en ce jour les méchants ont crucifié Notre-Seigneur. « Tu ne comprends pas cela, dit-elle à Lan Pin qui ne se montre nullement impressionnée, c'est bien simple. Fais Notre-Seigneur et moi je ferai les méchants. » Elle adosse rudement la petite au mur et lui ordonne d'étendre les bras, ce que l'autre exécute sans retard; puis, se servant de l'index de la main gauche en guise de clou qu'elle enfonce dans la main de Lan Pin, et de son petit poing droit pour marteau, elle frappe de toute sa force... La petite crucifiée trouve le jeu drôle et ne peut retenir des éclats de rire, ce qui surprend Siou Siang. « Que dirais-tu, si mon doigt était un gros clou et mon poing un énorme marteau?... Rirais-tu encore?... — Ce n'est pas certain, répond Lan Pin. — Eh bien! Notre-Seigneur a tout enduré cela pour nous, et pour toi aussi. Pourquoi ne l'aimes-tu pas encore? — Je ne savais pas cela », dit la petite païenne d'un air attristé...

Compte rendu de la Mission de Szepingkai, pour l'année 1939:

Élèves au pensionnat	112	Élèves à l'École Apostolique	17
Religieuses professes indigènes	25	Novices et postulantes indigènes	9

Dispensaire:

Baptêmes d'enfants	43	Baptêmes d'adultes	94
Patients	23,490	Traitements	23,490
Visites à domicile	563	Dents extraites	46
		Injections	3,421
		Vaccins	1,290

* * *

Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Tungleao

Samedi 12 août 1939

Le nombre de nos patients diminue beaucoup depuis quelques jours à cause des troubles causés par la récente visite de deux à trois mille brigands. Ceux-ci s'étant fait annoncer, il y a deux semaines, arrivaient ces jours derniers près des murs de la ville. Une ambassade leur fut envoyée afin de négocier une entente et empêcher le pillage et l'incendie. Une somme d'argent, relativement considérable, ayant été donnée à chacun, moyennant la remise de ses armes, on les invita poliment, selon l'étiquette chinoise, à

retourner dans leur pays « afin d'épargner à leurs parents l'inquiétude d'une absence prolongée... » Cependant, les brigands demandèrent la permission de séjourner l'espace d'une nuit dans la ville, ce qui ne put leur être refusé. Ils se répandirent un peu partout, s'installant spécialement chez les marchands, moins que charmés de leur visite. Le lendemain et le surlendemain, il ne fut pas question de leur départ et ces « indésirables » ne se gênaient pas de vexer le peuple, faisant mine de vouloir acheter quantité de marchandises et emportant le tout sans payer, comme il convient à des brigands. Les magasins, passablement bouleversés, fermaient leurs portes et la population commençait à se fatiguer d'une telle situation, lorsque ce matin les brigands décidèrent de partir. Ce fut un soupir de soulagement pour nos Mandchoux. Nous remercions la Sainte Vierge de nous avoir préservées encore une fois de tout malheur.

Jeudi 24 août

Nous nous rendons à l'Hôtel de Ville, où, après nous avoir identifiées, on nous remet, de la part des autorités de Sin King, un passeport qui nous permet de circuler librement sur tout le territoire mandchou, sans être inquiétées d'aucune façon, et qui nous affranchit des interminables perquisitions que devaient subir nos malles, lorsque nous avions à voyager. Le passeport indique notre qualité de « missionnaire-médecin » et ajoute que la personne qui le porte est exempte de tout soupçon. De tout cœur nous remercions la divine Providence de cette faveur et nous La prions d'augmenter toujours aux yeux des infidèles le prestige de la religion catholique.

Au cours d'une sortie que nous faisons auprès des malades, nous rencontrons une nouvelle mariée que l'on conduit processionnellement à la demeure de son mari. La jeune épouse est seule dans une voiture décorée de fleurs et de rubans de papier, les parents viennent à la suite, mais le mari est absent, comme le veut l'étiquette. Bien que la nouvelle épouse doive demeurer non loin de la maison paternelle, on a soin de lui faire faire un long détour par les rues de la ville, afin qu'elle puisse rentrer chez elle en venant du côté de l'est, ce qui est de nature à attirer le bonheur sous son nouveau toit. Autrement, son arrivée par l'ouest serait un sinistre présage et on ne manquerait pas de lui en faire un grief pendant toute sa vie, si des malheurs survenaient au foyer.

Mercredi 30 août

Pour la cinquième fois aujourd'hui, nous revenons d'une visite auprès d'une mourante, avec le chagrin de n'avoir pu obtenir aucun espoir de son adhésion à la foi chrétienne.

La perspective d'éternels tourments aussi bien que celle d'un bonheur sans fin la laisse parfaitement indifférente... Pourtant, nous sommes parvenues à lui faire accepter la médaille miraculeuse, et ce nous est une grande consolation, car nous sommes sûres que la Mère des Miséricordes aura pitié de cette âme. Attribées, mais confiantes, nous allions remonter en voiture pour le retour, lorsqu'une jeune femme, nous appelant de la voix et du geste, nous presse vivement d'aller voir son bébé. Une secrète intuition nous dit que le bon Dieu destine à ce petit front l'eau régénératrice que notre pauvre mourante s'obstine à repousser. En effet, nous ondoyons une petite Marie,



SŒUR SAINT-BERNARDIN-DE-SIENNE (ANTOINETTE FOISY, DE WATERLOO), ACCOMPAGNÉE DE TCHANG LOUOSA, RELIGIEUSE INDIGÈNE, PRÉSIDE À LA DISTRIBUTION DU TABAC AU REFUGE DES VIEILLARDS DE TUNGLEAO.

nous accueille avec un sourire et une expression qui nous révèlent, avant qu'elle ait prononcé une parole, le merveilleux changement opéré en elle. « Je crois, dit-elle simplement, et, je vous en prie, ne me refusez pas le baptême, je veux mourir chrétienne. Je ne sais pourquoi, mais je suis subitement devenue tout autre, je comprends clairement la fausseté de nos croyances et la beauté comme la vérité de la religion chrétienne. » Dans quels sentiments de gratitude ne prononçons-nous pas les paroles sacramentelles qui arrachent cette âme aux griffes de Satan pour la jeter dans le sein de son Créateur! Après son baptême, nous restons quelque temps auprès d'elle pour lui parler du ciel, la consoler dans ses dernières souffrances et l'aider à prier; ce soir, elle s'endort paisiblement de son dernier sommeil.

Voilà bien encore l'une de ces joies ineffables que le Bon Maître sème sur les pas de ses missionnaires!

Mercredi 13 septembre

La mort vient de nous enlever l'un de nos chers bons vieux du Refuge. C'est à regret que nous l'avons vu partir, car il faisait beaucoup de bien à ses compagnons.

Peu après son arrivée ici, il devint chrétien et bientôt son dévouement, son oubli de soi et son empressement à rendre service lui méritèrent le titre « d'infirmier », ce qui le chargeait du soin de ses compagnons malades, charge dont il s'acquitta toujours avec une patience et une fidélité admirables. Il voyait à ce que les vieillards malades fussent toujours le plus commodément possible, leur procurait divers soulagements, leur rendait les services nécessités par leur état, leur faisait prendre les remèdes au moment indiqué, enfin, les consolait de son mieux en leur parlant du ciel et des mérites de la souffrance. Lorsque ses occupations lui laissaient quelque loisir, il les employait encore à aller de l'un à l'autre en récitant son chapelet. « Cet emploi, disait-il un jour à Sœur Saint-Bernardin-de-Sienne¹, est la pé-

et, en offrant ce frais bouton de lis à la Reine du ciel, nous la supplions instamment en faveur de notre rebelle, car le zèle d'une missionnaire ne saurait avoir des limites, non plus que sa confiance en Celui qui désire que tous les hommes soient sauvés et arrivent à la connaissance de la Vérité.

O miséricorde infinie! deux heures ne se sont pas écoulées qu'on vient nous prier de retourner vers la mourante. Cette fois, elle

1. Antoinette Foisly, de Waterloo, P. Q.

nitence que le bon Dieu m'a choisie pour toutes les sottises de ma vie; elle est bien petite, mais je veux la bien accomplir, espérant que le Maître du ciel daignera l'agréer comme une faible compensation pour les nombreuses années de ma vie où je ne l'ai ni connu ni servi. »

Avant de mourir, il voulut réparer les fautes qui avaient pu lui échapper pendant son séjour au Refuge. Au moment de recevoir les derniers sacrements, il rassembla ses dernières forces pour se mettre à genoux sur le *kang* et articula péniblement: « Père, pardonnez-moi! Ma Sœur, pardon! Je demande aussi à tous les vieillards de cette maison de vouloir bien oublier les peines que j'ai pu leur causer. » Il reçut les sacrements avec une piété admirable et une heure seulement après la communion il expirait doucement, tel un enfant s'endormant dans les bras de son père. Oh! quel bienveillant accueil ne dut-il pas recevoir de Celui qui a dit: « Ce que vous ferez au moindre des miens, c'est à moi que vous l'aurez fait! »

Jeudi 14 septembre

Nous ne pourrions jamais nous prévaloir d'être bien instruites en fait de superstitions chinoises car à tout moment nous en découvrons de nouvelles.

Voici le moyen que, sur le conseil de sa voisine et avec l'approbation de tout son entourage, une femme vient d'employer pour guérir son mari de l'hydropisie: ayant acheté une certaine pilule composée par des charlatans chinois, elle la fit manger à une poule noire. Au bout de quelques heures, elle tua la poule, en retira tous les viscères dont elle fit une infusion, laquelle fut administrée au patient selon certaines rubriques déterminées.

Si, comme on le suppose, la guérison ne vient pas prouver l'efficacité du remède, on en attribuera l'insuccès soit à l'omission d'un rite, soit à un manque d'attention dans les cérémonies usitées ou dans la manière de procéder.

Sœur Marie-Médiatrice¹, revenant d'une visite aux malades, nous raconte le fait suivant. Dans une famille païenne, on se disposait à ensevelir



SŒUR JULIENNE-DU-SAINT-SACREMENT (BÉATRICE LAREAU, DE CHAMBLY), SŒUR SAINT-MATHIAS (IDA VINCENT, DE GANANOQUE, ONT.), MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET LES RELIGIEUSES INDIGÈNES DE LA MISSION DE TUNGLEAO.

un homme qui venait d'expirer. Une foule de gens, du tapage, des cris mêlés aux lamentations d'une troupe de badauds engagés pour pleurer formaient le décor de cette lugubre cérémonie.

Au milieu de ce brouhaha, notre Sœur s'aperçut qu'on mettait un pantalon ouaté sur la tête du mort, en guise de capuchon. Les deux jambes du vêtement étaient enroulées autour de la tête en forme de tur-

1. Marie-Aline MALOUIN, de Québec.

ban, plus remarquable par son volume que par son élégance. Intriguée, elle demanda la raison de ce bonnet nouveau genre. On lui expliqua que cet homme étant mort avant qu'on ait eu le temps de le revêtir de ses habits neufs, on se voyait obligé de lui placer son pantalon sur la tête, puisque la coutume interdit de changer les vêtements d'un cadavre et que sa famille n'osait pas l'envoyer dans la région des esprits sans vêtements neufs...

« d'ailleurs, ajouta-t-on, il le revêtira lui-même, s'il en a besoin ». De plus, sur la recommandation de son épouse, les bottes du défunt avaient été attachées à sa ceinture, au cas où les esprits lui imposeraient un office qui nécessiterait l'usage de chaussures solides...

Un jour, Sœur Saint-Pierre-de-la-Croix ¹, venant d'extraire une dent, s'entend aussitôt interpeller par sa patiente: « *Docteur*, je t'en prie, ne jette pas ma dent! — Tu désires la conserver, pourquoi donc? — Mais pour l'apporter avec moi lorsque je mourrai; on aura soin de la mettre dans ma tombe afin que, lorsque je renaîtrai, mon corps soit entier et parfait; je ne veux pas m'exposer à manquer de dents durant ma seconde vie! »

L'esprit du peuple chinois est imbu de la doctrine de la métempsycose, mais, au fond, n'est-ce pas la voix de l'âme parlant d'immortalité, repoussant toute pensée de destruction et aspirant à une vie heureuse et parfaite?...

Mercredi 28 septembre

C'est le temps du *kouo kie*, fête solennelle célébrée en l'honneur de la huitième lune. En cette circonstance, tout le monde doit chômer; celui qui se permettrait quelque travail ou même irait se faire soigner, s'il est malade, serait fort mal vu.

Hier soir, dans chaque famille païenne, la table fut dressée, chargée de victuailles, lesquelles furent offertes à la lune vers le milieu de la nuit et ensuite dégustées par la famille réunie. Le banquet est ordinairement accompagné de chants appropriés à la circonstance.

Quelques malades, reconnaissants des soins reçus au dispensaire, nous ont offert une quinzaine de livres de gâteaux de la lune. Ces gâteaux, de forme ronde, sont composés d'amandes, de sucre et d'un peu de farine.

Nous recevons, ce soir, des visites qui ont une haute signification dans l'esprit des païens et de nature à amener pour eux les plus heureuses conséquences. On dit, en effet, qu'au lendemain du *kouo kie* ceux qui font maintes visites et se promènent au clair de la lune jusqu'à une heure avancée



SŒUR MARIE-MÉDIATRICE (M.-ALINE MALOUIN, DE QUÉBEC), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, PARTANT AVEC UNE AIDE POUR UNE VISITE AUX MALADES.

1. Sidonia ROUSSEL, de Montréal.

de la nuit seront délivrés de tous les maux dont ils souffrent ou auxquels ils pourraient être prédisposés. Le dicton populaire prétend que l'influence de la lune est si grande et si bienfaisante qu'elle fait fuir les *cent maladies*, c'est-à-dire tous les maux.

Mardi 19 décembre

Aujourd'hui commence, pour bon nombre de catéchumènes, leur examen d'admission au Baptême. Durant ces derniers jours, ils ont redoublé d'application à l'étude, nous demandant instamment de prier pour eux.

Chaque aspirant comparait devant le Père pour répondre aux questions et résoudre les problèmes qui lui sont soumis. Ceux qui attendent leur tour dans une pièce voisine se sont mis à genoux et prient avec ferveur, les mains jointes et les yeux fixés sur une image de la Sainte Vierge.

Voici le tour d'une bonne vieille qui a particulièrement redouté le moment de l'examen: ses réponses sont d'abord très bonnes, mais, quand survient un sujet plus compliqué, elle jette un regard de détresse vers la religieuse indigène comme pour demander secours, puis, après quelques minutes d'hésitation, elle répond de son mieux en ajoutant invariablement: « Je t'en prie, Père, aie pitié de moi..., je suis si vieille..., mon intelligence est engourdie, ma mémoire rebelle, mais mon cœur aime bien toute la doctrine et croit fermement jusqu'aux moindres choses qu'elle enseigne! » Au sortir de l'examen, radieuse d'avoir obtenu son admission, elle accourt vers nous en disant: « Lorsque les choses s'embrouillaient dans mon esprit et que je craignais de n'y plus rien voir, vite je récitais dans mon cœur un *Ave Maria* et aussitôt je voyais clairement ce qu'il fallait dire! »

Vendredi 22 décembre

Une famille de païens vient d'arriver à la Mission pour faire inscrire chacun de ses membres comme catéchumène. Ces gens savaient depuis longtemps que la religion catholique est la seule véritable et avaient un grand désir d'y adhérer, mais ils ignoraient où s'adresser pour atteindre leur but. Un jour, des chrétiens vinrent s'installer près de leur demeure. Nos païens, pleins de joie, firent part à leurs nouveaux voisins de leurs dispositions à l'égard du catholicisme et les prièrent de les conduire à la Mission. Sur-le-champ, ils réunirent quelques objets et habits indispensables et, précédés de leurs guides comme d'une étoile miraculeuse, ils se mirent en route... vers la Vérité! Arrivés ici pour la belle fête de Noël, nous les accueillons comme de dignes émules des bons Rois Mages, bien qu'ils n'aient ni chameaux, ni suite nombreuse...

Mardi 26 décembre

La belle et touchante fête de Noël a revêtu, cette année, à Tungleao, un cachet de joie et de solennité inaccoutumées par l'entrée dans le sein de l'Église de dix-huit nouveaux chrétiens et la première communion de neuf bambines.

Au moment de la Communion, ces dernières s'avancèrent les premières vers la table sainte: voilées de blanc et couronnées de fleurs, gracieuses et recueillies, elles ressemblaient aux petits anges de Noël...

Une foule de chrétiens remplissaient l'église qui avait revêtu son plus beau décor. A la grand'messe du jour, le Père adressa à l'assistance une



GRUPE DE CHRÉTIENS DE TUNGLEAO RÉUNIS À LA MISSION POUR SALUER
LE R. P. MICHAUD, M. E., AVANT SON DÉPART POUR LE CANADA

longue instruction sur les devoirs qui incombent aux parents et aux enfants. Les fêtes de Noël et de Pâques constituent l'occasion propice pour rappeler aux chrétiens leurs obligations, à ceux surtout qui, demeurant dans les campagnes éloignées, ne paraissent à l'église qu'en ces deux solennités. A l'issue de la messe, placés en deux groupes devant l'église, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, tous invitèrent le Père à sortir pour lui faire les trois révérences d'usage et lui demander sa bénédiction.

Nous avons passé presque tout le reste de la matinée au catéchuménat, où les femmes et les jeunes filles s'étaient réunies, et leur avons témoigné le plus d'intérêt possible, nous réjouissant avec les unes, consolant celles qui ont des peines et des ennuis et recommandant à toutes le culte et l'amour de la Sainte Vierge comme un gage de paix et de consolation sur la terre et de prédestination pour le ciel.

Compte rendu du dispensaire de Tungleao pour l'année 1939:

Baptêmes d'enfants	168	Baptêmes d'adultes	29
Patients	30,160	Traitements	62,909
Dents extraites	236	Pansements	22,033
Visites à domicile	1,768	Injections	4,569
		Vaccins	328
		Traitement de l'opiomanie	16

Compte rendu du dispensaire de Siao Kai Ki pour l'année 1939:

Baptêmes d'enf.	46	Baptêmes d'ad.	1	Patients	5,629
Traitements	11,278	Pansements	3,798	Dents extraites	48
Injections	473	Vaccins	72	Visites à domicile	192

Quel bonheur de sauver les âmes! Ah! si nous comprenions, nous serions dévorés de zèle et nous penserions moins à nous.

STE MADELEINE-SOPHIE BARAT.



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS.

Jeudi 21 mars 1940

Le religieux silence qui marque ces trois derniers jours du carême favorise bien la méditation des sublimes mystères particulièrement remémorés en cette grande semaine.

Aujourd'hui, c'est la divine Eucharistie qui appelle nos pensées et les témoignages de notre culte. Tout le jour, nous nous succédons par groupes au Reposoir. Ce soir, une heure sainte nous y réunit de nouveau, nous invitant à suivre Jésus au Cénacle, entouré de ses apôtres au moment où il dote l'humanité du plus insigne bienfait, si justement nommé le sacrement de son amour. Ardentes et profondes montent alors vers Lui nos actions de grâces et aussi nos amendes honorables pour le dédommager des outrages et de l'indifférence dont tant de prétendus chrétiens payent son excès de tendresse.

Nous nous transportons de même à Gethsémani où la plus poignante agonie attend notre Sauveur. Quoique les moindres de ses apôtres, nous osons cependant nous unir à l'Ange Consolateur pour Lui rappeler l'utilité de ses souffrances et de l'effusion de son sang. Puissent nos promesses de travailler avec ardeur à en faire bénéficier le plus grand nombre d'âmes possible être dignes de consoler son divin Cœur.

La garde d'honneur, qui se continue jusqu'au matin, donne à plusieurs le privilège de venir veiller et prier une heure de plus avec Lui.

Dimanche 24 mars

Bien que la nature soit encore toute drapée dans son manteau hivernal, les cloches joyeuses annoncent la belle fête de Pâques. Glaces et neiges, bénissez à votre tour le Seigneur ressuscité! Votre éclatante blancheur ne fraternise-t-elle pas avec la pompe de cette solennité, et votre symbolisme, avec la beauté des âmes purifiées dans le Sang du divin Agneau? N'harmonise-t-elle pas, en quelque sorte, les joyeux chants qui résonnent sous notre toit dès les premières lueurs de ce beau jour? *Regina coeli laetare?* Comme elle retentit vibrante cette joyeuse antienne, de la pièce la plus reculée de la maison jusque sous la voûte de notre chapelle, où fleurs et lumières jettent à l'envi leur note triomphante!

A l'heure habituelle a lieu la grand'messe que nous rendons aussi solennelle que possible et laquelle est suivie de l'Exposition du Saint Sacrement.

Nos premiers devoirs religieux accomplis, nous abordons le joyeux congé, d'antique usage, et nous en profitons avec entrain.

La Maison Mère nous faisait part, il y a quelques jours, d'une grande décision qui nous intéresse bien fort : à savoir que notre révérende Mère Supérieure générale s'embarquera en avril prochain pour la visite de nos Missions d'Orient, visite nécessitée autant par les lois canoniques que par les multiples besoins de ces différents postes auxquels il sera ainsi plus facile de répondre. On nous apprenait aussi que trois ou quatre de nos Sœurs prendront en même temps cette direction, pour aller partager la pressante besogne de nos lointaines ouvrières. Mais quelles sont les privilégiées que le Maître s'est choisies ? C'est le secret que nous dévoilent les premiers instants de la récréation. Dès l'énoncé de la nomination, les cœurs battent bien fort... Il va sans dire que les petites novices n'ont pas la prétention de croire que leurs noms puissent être proclamés, mais nos grandes Sœurs professes, elles, ont bien le droit d'espérer quelque peu!... Un premier nom, un deuxième, puis un troisième suscitent des acclamations de surprise, mais aucune Sœur de la maison n'est élue...

L'émotion d'il y a un instant se dissipe peu à peu dans la lumière de l'abandon, et toutes se reprennent à vivre d'espoir jusqu'au prochain départ.

Le jour de Pâques se termine par un tournoi de « Perfection » après lequel les plus « vertueuses » reçoivent de beaux prix.

Comme l'aube de ce jour fut témoin de nos pieux hommages à Marie, le déclin nous retrouve blotties à ses pieds, lui redisant cette quotidienne supplique que la fête de Pâques, évocatrice de notre propre résurrection future, doit encore intensifier : « Au sortir de cet exil, montrez-nous Jésus, ô clément, ô charitable, ô douce Vierge Marie. »

Dimanche 31 mars

Comme clôture du beau congé de la Quasimodo, nous avons le plaisir d'assister ce soir à une séance de vues fixes sur les apparitions de la Sainte Vierge à la bergère du Laus. Ces projections surent nous charmer et nous édifier tout à la fois.

L'humble Benoîte, la privilégiée de Marie, naquit au Laus en France, l'an 1644. Plus tard, elle entra dans le Tiers-Ordre de Saint-Dominique sous le nom de Sœur Benoîte. De famille très pauvre, elle dut, jeune encore, quitter sa pieuse mère et ses trois petites sœurs pour gagner le pain de chaque jour, en s'employant à garder des troupeaux. C'est là que, durant de nombreuses années, elle fut favorisée des apparitions de la Mère de Dieu qui l'instruisit de la religion et lui recommanda de travailler à la conversion des pécheurs. C'est aussi sur son ordre qu'elle fit construire la Basilique du Laus, centre de pèlerinage où miracles et conversions s'opèrent en grand nombre.

Benoîte eut à soutenir de terribles luttes pour l'exécution de ces projets et l'ennemi infernal lui livra aussi de violents assauts, mais Marie veillait sur sa servante et l'en fit toujours triompher.

Après une vie toute d'austérité, de charité et de travaux, Benoîte s'éteignit à l'âge de soixante et onze ans. Le Pape Pie IX l'a déclarée Vénérable le 7 septembre 1871.

A Phillipsburg, sur les bords du lac Champlain, un sanctuaire a été érigé en l'honneur de Notre-Dame du Laus, où cette bonne Mère semble se plaire là aussi à épancher ses bienfaits.

Lundi 1^{er} avril

L'Annonciation ayant été remise à cause du temps pascal, nous célébrons aujourd'hui cette pieuse fête à laquelle est intimement lié le grand mystère de l'Incarnation. C'est le jour du sublime *Fiat*, jour où toute l'humanité, unie aux bienheureux Élus, doit surtout chanter sa reconnaissance à l'humble Vierge qui, en le prononçant, lui assurait un Rédempteur.

C'est aussi la fête par excellence pour les enfants de cette divine Mère, particulièrement attachées à son service en qualité d'esclaves d'amour. De toute la ferveur de notre âme, nous resserrons ces liens bénis en renouvelant cette après-midi notre acte de consécration.

Durant le travail, à la faveur du silence, nos cœurs ont maintes fois redit, le long du jour, ces mots du pieux cantique chanté ce matin:

Auguste et divine Marie,
Nous vous saluons, à genoux;
Vous êtes de grâces remplie
Et le Seigneur est avec vous.

La joyeuse causerie du soir se prolonge; d'abord en l'honneur de notre Mère Immaculée et puis, un tout petit peu aussi, à cause du « poisson d'avril ». La récréation, n'est-ce pas comme la « marée montante » nécessaire à ce genre de pêche? On ne pourrait sans cela jeter la ligne. Aussi, plusieurs en profitent et toutes nous nous amusons de voir quelques petites Sœurs prises à l'amorce, arpentant les corridors, en se répétant à elles-mêmes, peut-être, des noms plus ou moins baroques de poissons inconnus, puis finalement nous revenir et nous avouer, l'air quelque peu décontancé, qu'elles ont bel et bien couru le poisson d'avril.

Mercredi 10 avril

La solennité remise de saint Joseph et celle de son Patronage, pour s'être suivies de près cette année, n'en furent pas moins bien accueillies et célébrées. Le cachet de reconnaissance et de filiale confiance dont se revêt, chez nous, chacune de ces fêtes, est né du culte remarquable et touchant voué par notre vénérée Mère Fondatrice à cet illustre Protecteur qui le justifie à plus d'un titre.

Pour lui multiplier nos hommages de gratitude, une garde d'honneur spéciale a été constituée, nous conviant tour à tour à une demi-heure d'audience avec ce bon Père et Patron.

Nous nous faisons, en plus, un devoir et un bonheur de nous unir, en ce jour, à tous les membres de la grande famille catholique pour chanter ses louanges, le remercier de la protection exercée sur la sainte Église, et le prier de continuer à veiller sur elle. Nous lui confions, de même, les besoins toujours renaissants de notre chère Communauté, de nos familles tant aimées et les intérêts du pays tout entier.

Puis, ce qui n'est pas à dédaigner, nous jouissons du beau congé quasi traditionnel à cette occasion. Un congé au Noviciat, cela signifie que nos modestes occupations sont agrémentées de joyeux propos, de taquineries fraternelles, de rires, en un mot, que nous coulons des heures charmantes où se traduit le *Quam bonum!* « Qu'il est bon, qu'il est doux pour des Sœurs d'habiter ensemble. »

Une heureuse nouvelle vient encore accroître la joie de ce jour: notre bonne Mère Supérieure générale doit demain faire halte au Noviciat avant d'entreprendre sa longue randonnée aux pays des missions. Nous n'aurions pas osé réclamer ce privilège, sachant combien doivent être multiples ses occupations dans ces derniers jours, mais comme nous sommes heureuses et reconnaissantes qu'il nous soit accordé!

Jeudi 11 avril

Tous les petits ménages de la maison se font ce matin avec une prestesse peu habituelle: on se prépare à recevoir la précieuse visite annoncée, et l'on voudrait que tout dans la Volière prenne des airs de joyeux accueil.

Vers dix heures, quatre des heureuses partantes sont chez nous, tandis que notre bien-aimée Mère et Mère Saint-Jean-François-Régis, qui l'accompagne, retardées par une autre visite, ne nous arrivent qu'à onze heures et demie.

Il nous tarde de saluer et d'entendre celle dont la grande bonté connue sait toujours semer, avec le sourire, de sages conseils et d'encourageantes paroles qui réconfortent nos âmes comme la rosée et le soleil vivifient les jeunes plants.

Le dîner fini, professes, novices et postulantes sont convoquées à la grande salle où bientôt, aux sons du piano et des violons, nos chères visiteuses font leur entrée. Alors tous les cœurs et toutes les voix s'unissent pour redire à notre Mère, en des strophes appropriées, les vœux suggérés par notre filial amour. Aux heureuses choisies qui s'envolent en même temps vers leur terre promise, nous souhaitons aussi: « Bonne traversée, long et fructueux apostolat! »

Les dernières notes sont à peine éteintes, qu'un signe de notre Mère nous groupe toutes à ses pieds, telle une volée d'oiseaux qui s'abat sur une plage fortunée.

Notre Mère nous décrit alors l'itinéraire de son long voyage, nous parle du bonheur qu'elle aura de revoir nos Sœurs de là-bas; elle évoque des souvenirs d'antan, nous distribue des feuillets. Et ces doux instants de familiale intimité se précipitent avec une rapidité vertigineuse vers le moment de la séparation.

Nous renouvelons alors notre promesse d'unir nos prières les plus ferventes à celles qui, des deux côtés de l'Océan, s'élèveront vers le Ciel pour implorer toutes les bénédictions souhaitées et tous les succès attendus de cette bienfaisante visite. Un tronc, dit de sacrifices, installé dans la salle du Noviciat, nous fera ressouvenir aussi du pacte adopté: celui de glaner dans le sillon de nos journées tous les sacrifices qui se présenteront et de les offrir à Dieu pour appuyer nos suppliques.

Puis un dernier bonjour, un dernier souhait, et la voiture nous ravit nos chères visiteuses.

Pour de longs mois nous serons privées du bonheur que nous goûtions à accueillir notre Mère bien-aimée; mais à la pensée de cette privation nous en opposons une, capable de faire taire notre égoïsme: celle du grand bien qui doit résulter de ce long voyage et de la joie immense que causera là-bas cette présence d'une Mère depuis si longtemps attendue et désirée.

Dimanche 14 avril

Si nos « ailes de colombes » ne nous permettent pas de voler aujourd'hui à la Côte-des-Neiges, toutes, d'un commun élan, nous nous y transportons du moins de cœur et d'esprit. C'est que l'heure du grand départ va bientôt sonner, l'heure de dire à notre chère Mère ce long « au revoir » que nous confions, pleines d'espoir, à la divine Providence et à Marie, l'Étoile des mers. Sœur Supérieure, Mère Maîtresse et plusieurs professes ont l'avantage de pouvoir s'y rendre, grâce à l'aimable obligeance des bons parents de quelques-unes qui mirent leur voiture à la disposition de celles-ci. La relation que, à leur retour, elles nous font de leur voyage nous dédommage quelque peu de notre sacrifice.

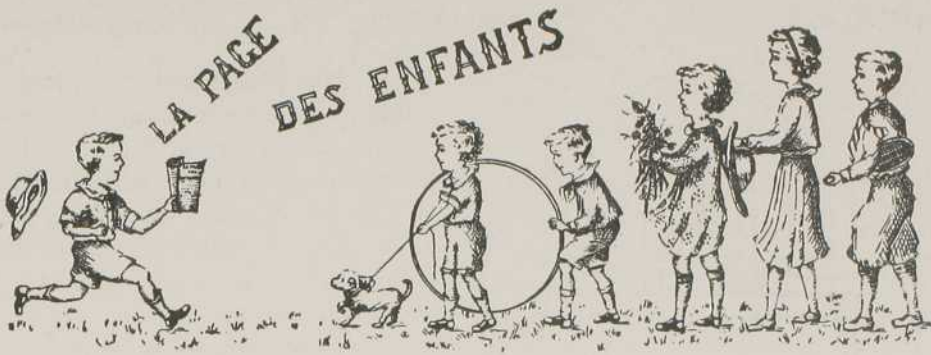
En ce jour où dans le cœur de chacune divers sentiments se croisent, notre réconfort, disent-elles, a été de voir notre bonne Mère conserver, jusqu'au dernier instant, sa même attitude souriante et calme, malgré les soucis et les fatigues d'un tel jour et surtout, nous n'en pouvons douter, malgré les serremments de cœur éprouvés en quittant notre vénérée Mère Fondatrice dans cet état de douloureuse impuissance. Pareille contenance, en semblable occasion, est pour nous la meilleure exhortation à la joie spirituelle qui doit être une des caractéristiques de la Missionnaire. Oui, la joie, malgré et contre tout, en dépit des mille renoncements que peut exiger le devoir. Et l'exemple aujourd'hui reçu est bien une parfaite empreinte de cet autre recueilli auprès du lit de notre vénérée Malade. Les quelques minutes passées à son chevet comptent parmi les inoubliables de ce jour. Là, nous retrouvons toujours le même joyeux abandon, au milieu des multiples sacrifices qu'imposent nécessairement la maladie et l'inaction physique, — surtout lorsqu'elles se prolongent des années — et rendues plus pénibles encore par une aphonie qui, depuis assez longtemps déjà, ne lui permet de nous répondre que par un sourire.

Nous savons, d'un autre côté, qu'il était de son grand désir d'effectuer elle-même cette tournée apostolique qu'entreprend aujourd'hui notre Mère, de voler auprès de ses filles qui se dépensent là-bas. Mais il lui fallut sacrifier ce consolant projet. Son esprit, cependant, ne cesse de suivre les œuvres en marche, et dans tous leurs travaux nos Missionnaires ont la consolation de penser que celle qui en a été la promotrice, qui leur en a ouvert le chemin, les appuie et les secourt constamment de ses prières et de ses souffrances.

Mettant à profit les leçons reçues de nos Mères, nos autres chères Partantes semblèrent à leur tour vouloir prouver que la joie est une double force; sereines et généreuses elles sont restées jusqu'à la fin.

Que la Vierge Immaculée daigne entendre notre voix qui la supplie de vous protéger, Mère bien-aimée et chères Sœurs partantes, de vous rendre doux tous les cieus et de permettre que, partout sur votre passage, vous recueilliez les fruits abondants de votre saint apostolat.

Pendant que vous voguez vers cet autre hémisphère d'où vos filles vous tendent les bras, vos aimables colombes, tout le long du jour, vous suivront du cœur, et chaque soir un *Ave Maris Stella* bien fervent, chanté à l'unisson, renouvellera à Marie nos vœux suppliants.



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Il m'est venu une idée... comme il vous en vient à vous aussi. Des idées!... chacun en conçoit, voilà pourquoi il en est tant dans le monde; elles pullulent en tous lieux, se croisent, se heurtent, se fusionnent, etc.; mais il en est de toutes sortes: de bonnes et de mauvaises, de justes et de fausses, de légères et de sérieuses, de banales et de sublimes, de naturelles et de surnaturelles, etc., etc... Quelle est la caractéristique de la mienne? Jugez-en vous-mêmes. Voici:

Depuis longtemps, je gémis... Bien d'autres gémissent ici-bas et c'est précisément les gémissements de cette multitude qui, montant de la terre comme une clameur immense, angoissante, éperdue, me brisent le cœur...

« Il y a grande pitié au royaume de France », disait sainte Jeanne d'Arc et elle s'enflammait de zèle pour le salut de sa patrie. Présentement, il y a grande pitié dans le monde: les droits de la justice et de l'équité sont violés à la face de l'univers, les hommes, au lieu de vivre comme des frères, étant tous enfants du Père qui est aux cieux, se dépouillent entre eux, se battent et s'entre-tuent; les scènes d'horreur se multiplient, les flots de larmes se mêlent aux flots de sang et la vague de malheur va s'épandant sur notre globe... Pourquoi tant de calamités? Parce qu'il y a grande pitié dans les âmes.

ET MON IDÉE ?

En songeant à cela, il m'est venu en pensée de vous faire part de mes sentiments, de déverser dans vos bons petits cœurs le trop-plein du mien et de concerter avec vous un plan de conquête pour le salut du monde.

Nous inviterons à se joindre à nous l'aimable Sainte, amie des enfants, qui passe son ciel à faire du bien sur la terre: sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus; puis, la main dans la main, réclamant au passage tous les enfants de bonne volonté et toutes les grandes personnes qui voudront se faire enfants par la pureté, la simplicité, la confiance et l'amour, nous formerons une chaîne autour du monde et nous le cernerons pour qu'aucune âme ne nous échappe. Alors nous lancerons nos flèches sur les pécheurs, qui sont de mauvaises brebis dans le troupeau de l'Église, sur tous ceux qui se sont séparés de la Sainte Bergerie, sur la multitude immense qui ne la connaît pas encore, qui n'a point de Pasteurs et languit dans les ténèbres obscures du paganisme.

— Mais quelles seront nos flèches ?



LES VISITES AMOUREUSES À JÉSUS-HOSTIE...

— Nos flèches seront les communions ferventes et fréquentes, les visites amoureuses à Jésus-Hostie, les prières ardentes et surtout, oh! surtout les sacrifices nombreux, les actes de vertu multipliés : actes de charité, d'humilité, d'obéissance ; petites privations de tous genres ; renoncements journaliers offerts avec beaucoup d'amour à Jésus, par sa divine Mère, pour la conversion des méchants chrétiens, des hérétiques, des païens.

Qui dira la puissance du sacrifice dans l'œuvre du salut des âmes ? Tous les saints, qui ont bien médité l'immolation de Jésus sur la Croix, nous l'ont prêchée par leurs

paroles ou leurs exemples. Après eux, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus répétait : « Par nos petits actes de vertu pratiqués dans l'ombre nous convertissons au loin les âmes », et elle s'efforçait d'en accomplir le plus possible.

Afin que nos petits sacrifices et leurs faibles mérites soient d'une puissance immense, illimitée, joignons-les aux souffrances innombrables et aux mérites infinis de Jésus. Disons-lui souvent : « Bon Jésus, j'unis mes gouttes de sacrifices et de mérites à l'océan des vôtres pour le salut du monde. » Alors, qu'advient-il ? De même qu'une goutte d'eau jetée dans l'océan se perd en lui et qu'il faudrait pour la reprendre recueillir l'océan, de même nos menus mérites, joints à ceux de Jésus, s'identifient avec eux et, par l'application que l'on fait des nôtres, l'on fait agir en même temps les mérites infinis de Jésus.

Vous vous demandez peut-être comment il se fait que l'on puisse au loin convertir les âmes. Souvent l'on pense que, pour convertir une âme, il faut l'approcher, la convaincre et la voir changer de vie ; mais cela n'est pas du tout nécessaire. Avez-vous déjà lu dans l'Évangile ces paroles de Notre-Seigneur à ses apôtres : « Celui qui sème a autant de raison de se réjouir que celui qui moissonne. Ainsi se justifie l'adage : « Autre est le semeur et autre le moissonneur. » Je vous ai envoyés moissonner où vous n'avez point travaillé. D'autres ont travaillé, et vous, vous êtes entrés dans leurs travaux. » Les ministres de la Sainte Église, qui sont les dispensateurs des sacrements de Vie, qui réconcilient les pécheurs avec Dieu ; les Missionnaires qui baptisent, évangélisent, ouvrent le ciel à un grand nombre, ne sont pas nécessairement ceux à qui appartiennent ces conquêtes ; elles peuvent être, et sont très souvent, le fruit des prières ardentes et des sacrifices généreux d'une âme ignorée dans le monde : âme d'un innocent en-

fant, d'une pieuse jeune fille, d'un héroïque jeune homme, d'une humble religieuse, d'un saint vieillard, etc. Ceux qui moissonnent ne font de conquêtes que dans la mesure où ils se sanctifient eux-mêmes, dans la mesure où ils se sacrifient.

Quand vous priez avec ferveur, que vous offrez des renoncements au bon Dieu pour sauver des âmes, il vous exauce toujours. Alors, de son Cœur, comme autant de flèches miséricordieuses, s'échappent des grâces de conversion et de salut auxquelles ne peuvent résister ceux qui en sont atteints.

Vous êtes-vous déjà demandé, mes Enfants, pourquoi il est encore tant de païens sur la terre? Parce que trop peu de chrétiens se sont dévoués à leur salut, leur ont appliqué les mérites de Jésus. Pourquoi si peu d'ouvriers évangéliques? Parce que trop peu ont prié le Maître d'en envoyer. Mais vienne une grande armée de priants et de combattants et bientôt l'Évangile sera annoncé à toute créature, vienne seulement notre petite armée, mes Enfants, et il se fera des conquêtes prodigieuses, vienne l'armée de tous les « petits » de l'univers et pas une âme ne sera perdue, car les prières et les sacrifices des âmes innocentes sont tout-puissants sur le Cœur divin.

Allons, tous la main dans la main, commençons notre chaîne, réclamant au passage tous les enfants de bonne volonté, toutes les grandes personnes qui veulent se faire enfants par la pureté, la simplicité, la confiance et l'amour et, sans défaillance, lançons nos flèches...

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.



UN BEAU TRAIT

Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche, au moment de partir défendre la patrie s'agenouille devant sa mère: « Mère, bénissez votre fils pour que, loin de vous, il ne faille pas. »

La noble femme prend les mains de son fils et dit: « Pierre, mon ami, je vous commande trois choses: que vous aimiez à servir Dieu sans l'offenser; que vous soyez doux et courtois à tous vos compagnons d'armes; que les avantages qui vous sont faits, vous en fassiez profiter ceux qui en sont dépourvus. Donner pour Dieu n'appauvrit pas. »

Bayard embrassa sa mère, partit et fut l'honneur de la France.



Je faisais surtout consister mes mortifications à briser ma volonté, à retenir une parole de réplique, à rendre de petits services autour de moi sans les faire valoir.

Je n'ai jamais de déception, parce que je suis toujours contente de ce que le bon Dieu fait. Je ne désire que sa volonté.

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
périrait avant que vous refu-
siez votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Remerciements pour protection dans notre commerce. Mme A. S. — Veuillez publier mes remerciements à Marie Immaculée pour faveurs obtenues par son intercession. Mme L. C. — Vive gratitude pour la guérison de mon fils. Mme J.-A. Ménard, **Bourget, Ont.** — J'accomplis avec joie ma promesse en l'honneur de la très Sainte Vierge qui m'a obtenu ma guérison. Mme A. Labbé, **Saint-Frédéric de Beauce.** — Remerciements pour bienfait qui m'a été octroyé par notre Mère du ciel. A. D., **Montréal.** — Sincères mercis pour grâce reçue. Mme R. B., **Edge-wood, R.-I.** — Je viens m'acquitter d'une promesse faite à la très Sainte Vierge pour faveur obtenue. S. D., **Outremont.** — Veuillez remercier la Sainte Vierge d'une faveur qu'Elle m'a obtenue et la prier de protéger mon enfant. Mme M. Duguay, **Port-Menier.** — Vive reconnaissance pour faveur reçue. Mme H.-P. Comeau, **Worcester, Mass.** — Mon mari a trouvé un bon emploi; grand merci à la très Sainte Vierge! Mme G. L., **St-Hyacinthe.** — J'accomplis une promesse en action de grâces envers Marie Immaculée. Mme E. D., **Woonsocket, R.-I.** — Je désire publier ma reconnaissance envers notre bonne Mère du ciel pour une faveur obtenue. Mme V. G., **Saint-Ephrem.** — Remerciements à la Sainte Vierge pour grâce reçue. Je demande à cette tendre Mère de veiller sur nous. Mme E. C., **Montréal.** — Vive gratitude pour la guérison de mon frère obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge. Mlle M.-L. B., **Québec.** — Merci à notre Immaculée Mère pour deux grandes faveurs obtenues. Mme N. R., **Taunton, Mass.** — Remerciements pour grâce reçue. Mlle A. Y., **Montréal.** — Veuillez remercier avec moi la Sainte Vierge qui a fait trouver du travail à mon mari. Je sollicite une autre faveur. Anonyme, **Lachute.** — Avec joie, j'accomplis ma promesse en l'honneur de la Vierge toute bonne. Mlle D. A., **Bathurst.** — La Sainte Vierge a bien voulu m'exaucer; je l'en remercie de tout mon cœur. Mme O. L., **Saint-Césaire.** — Reconnaissance pour faveurs obtenues. Je demande la continue protection de la Sainte Vierge. A. P., **Sainte-Sophie.** — Hommage de reconnaissance pour bienfait reçu. Auriez-vous la bonté de prier pour moi pour l'obtention d'une nouvelle grâce. Une amie du Sacré-Cœur. — Mille mercis pour faveur obtenue de l'Immaculée Conception! Une abonnée, **Holyoke, Mass.** — Toute ma reconnaissance à Marie Immaculée pour grâce reçue. Mme J. Berthiaume, **Biddeford, Me.** — Je suis heureuse de vous dire que mon mari a trouvé une petite position. Remerciez avec moi la Sainte Vierge et priez-la, s'il vous plaît, pour obtenir une nouvelle grâce. Mme L. O., **Biddeford, Me.** — Je vous prie de remercier avec moi la Sainte Vierge qui m'a si vite exaucée. Mlle A. C., **Montréal.** — Remerciements pour grâce reçue. Mme A. B., **Saint-Agapit.** — Je désire témoigner ma reconnaissance envers Marie pour les faveurs reçues par son entremise. Je sollicite sa protection. M. A. C., **Métabetchouan.** — Sincères mercis pour toutes les faveurs dont la Sainte Vierge nous a comblés. Mme A. N., **Pierreville.** — Vive gratitude pour grâce obtenue. Mlle A. D., **Montréal.** — Reconnaissance envers notre Mère du ciel pour faveur attribuée à son intercession. Mme A. D., **Montréal.** — Vives actions de grâces pour bienfait reçu. Veuillez ne pas m'oublier dans vos prières. M. A. L., **Saint-Urbain.** — Reconnaissants mercis à Marie, notre Mère, pour les faveurs dont Elle nous a comblés durant l'année. Mme A.-J. P., **Grand-Sault, N.-B.** — Remerciements pour faveur obtenue. Mme E. M. — Mille remerciements pour faveur obtenue par l'intercession de l'Immaculée Conception. Albert Martel, **Ancienne-Lorette.** — Reconnaissance à Notre-Dame pour guérison obtenue. Une abonnée. — Vive gratitude à Marie Immaculée pour faveur reçue. M. J. L. — Je remercie de tout cœur la très Sainte Vierge pour grâce obtenue et sollicite une nouvelle faveur. Mme L. Robichaud, **Saint-François-d'Assise.** — Hommage de reconnaissance pour bienfait reçu. Je demande un Avé pour l'obtention d'une conversion. Anonyme. — Je m'acquitte d'une promesse envers la Sainte Vierge en action de grâces pour guérison. Mme L. Dansereau, **Montréal.** — Je remercie la Vierge Immaculée de m'avoir exaucée et la conjure de m'accorder de nouveau sa protection pour mes deux fils qui se livrent à la boisson. Une mère qui pleure. — Le cœur rempli d'une grande joie, je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers notre bonne Mère du ciel qui m'a obtenu la faveur que

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

je sollicitais. Anonyme, **Saint-Jean-sur-le-Lac**. — Ma mère s'étant fracturé un poignet, j'ai fait une promesse à la Sainte Vierge afin d'obtenir un soulagement à ses souffrances et j'ai été exaucée. Mille remerciements à notre céleste Mère. Mme L.-A. Lusier, **Saint-Damase**. — Sincères remerciements à la très Sainte Vierge pour faveurs reçues par son intercession. Mme Jean Faucher, **Sainte-Marie**. — Vives actions de grâce à Marie Immaculée pour bienfaits dont elle m'a gratifiée. Mme R. Beaudoin, **Saint-Joseph de Beauce**. — Veuillez publier ma vive gratitude envers la Sainte Vierge qui m'a accordé la faveur que je sollicitais. Mme M. Gaudreau, **Montmagny**. — Remerciements pour grâce reçue. Mme E. Lachance, **Lewiston, Me.** — Je désire témoigner ma reconnaissance envers notre Mère du ciel qui m'a obtenu les grâces que je demandais. Mlle E. Leblanc, **Saint John, N.-B.** — Ma profonde gratitude pour des faveurs spirituelles et temporelles qui m'ont été octroyées par l'entremise de la très Sainte Vierge. Anonyme. — Remerciement pour faveur reçue. G. G. — Je suis heureuse de vous dire que la faveur que je demandais m'a été accordée. Merci du fond du cœur à ma divine Mère. Mme R. R., **Montréal**. — Je viens m'acquitter d'une promesse en l'honneur de la Sainte Vierge comme témoignage de gratitude pour faveurs obtenues. Mme O. D., **Saint-Hyacinthe**. — Reconnaisants mercis à notre bonne Mère du ciel pour grâce obtenue. G. G.

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Reconnaissance au Christ-Roi pour guérison obtenue. Mme Eugène Gilbert, **Chicoutimi**. — Remerciements à saint Antoine pour objet retrouvé après promesse de publication. Anonyme. — Vive gratitude envers la très Sainte Vierge, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et saint François d'Assise pour grâces obtenues. Je demande la paix dans ma famille et des lumières pour connaître ma vocation. J. L. — Remerciement à saint Benoît pour faveur reçue par son intercession. Mme A. C., **Southbridge, Mass.** — Reconnaissance à sainte Anne pour bienfait qui m'a été octroyé par son entremise. Mme M., **Saint-Ours**. — Hommage de reconnaissance envers les âmes du purgatoire pour grande faveur obtenue après promesse de publication. Mme Louis Soucie, **Siscoe, Me.** — Remerciement à Gérard Raymond pour succès en affaires. M. L. L., **Québec**.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

La guérison de mes poumons et résignation parfaite à la volonté de Dieu. G. Murdock, **Roberval**. — Neuvaine à la Sainte Vierge pour faveur demandée. Mme Versailles. — Je sollicite des prières pour que mes fils accomplissent leurs devoirs religieux, et la conversion de personnes chères. Une abonnée. — Du travail. A. C. — Daigne la Sainte Vierge m'obtenir ma guérison. Mlle A. L., **Saint-Jean**. — La conversion de mon fils, la santé pour mon mari, pour ma bru et pour moi-même, l'accord parfait dans notre foyer et autres grâces. Une mère angoissée. — La paix dans ma famille et le règlement de mes affaires. M. J. L. — Veuillez demander à la Sainte Vierge du travail pour mon garçon sans position depuis deux ans et qui se décourage. Mme C. F., **Montréal**. — Je demande ma guérison spirituelle, la paix et la confiance en Dieu. Anonyme, **Sainte-Dorothée**. — On recommande la conversion de deux jeunes personnes. Anonyme. — Le succès d'une entreprise. Une abonnée. — Une famille dans l'inquiétude faute de revenus suffisants. **Sutton**. — Je demande à la Sainte Vierge de m'obtenir la conversion de mon fils, une meilleure position, un emploi pour mon mari et du succès dans des examens. Une abonnée. — Une mère recommande son petit garçon souffrant d'épilepsie. Anonyme, **Maisonneuve**. — Une prière à la Sainte Vierge pour la conversion d'une personne qui m'est chère, grâce que je demande depuis longtemps. O Marie, donnez-moi du courage! Une abonnée, **Maisonneuve**. — Je supplie la Sainte Vierge d'obtenir du travail à mon fils. Mme H. Calse, **Maisonneuve**. — La conversion d'une âme. Anonyme, **Maisonneuve**. — Je conjure Marie de donner du courage et de l'énergie à mon fils, afin qu'il persévère à ne plus prendre de boisson. Une abonnée. — Une position. Mme E. M. — Je demande des prières pour que mon mari garde toujours sa position. Anonyme. — Une mère affligée, incapable de vaquer à ses occupations, faute de santé; une jeune fille souffrant de débilité générale; la location d'un logement. Mme T. M., **Montréal**. — Daigne Marie, notre Mère, m'obtenir une faveur spéciale. Une abonnée. — Du travail pour mon neveu et sa conversion. Mlle R.-A. J., **Montréal**. — Faveur spéciale. Mme Belle Isle, **Verdun**. — Une mère recommande la santé de sa fille. Une abonnée. — La conversion de mon fils.

Une abonnée. — Position demandée. Anonyme. — La guérison d'une mère gravement malade. Mme B. G., **Montréal**. — La conversion de deux personnes éloignées des sacrements depuis douze ans; la réussite dans nos entreprises; la santé; la collection de nos crédits. Mme G. A. — Une prière à la Sainte Vierge pour la conversion d'une personne qui m'est chère. Une abonnée au « Précurseur ». — Veuillez prier la Sainte Vierge pour mon frère malade et pour l'obtention d'une position permanente pour mon mari. Mme E. B., **Montréal**. — Intentions spéciales. Mme C. L., **Pointe-Saint-Charles**. — La santé et une position pour un jeune homme. Une abonnée. — Guérison de mes yeux et vente d'une propriété. Mme E. Courchesne, **Montréal**. — Je recommande à notre bonne Mère du ciel la conversion d'un être cher. Mme J. C., **Montréal**. — Une neuvaine de prières, s'il vous plaît, afin que la Sainte Vierge ramène mon fils dans le bon chemin. Anonyme. — Faveurs demandées par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme Leroux, **Montréal**. — Une position pour mon mari. Mme O. Drouin, **Waterville, Me.** — La conversion d'un blasphémateur. Mme J. B. — Je sollicite une guérison. A. C. — Une position stable pour un parent. Mme R. V., **Montréal**. — On demande des prières spéciales pour la réussite d'une affaire importante. Une abonnée. — Je recommande à la très Sainte Vierge la santé d'une jeune fille, afin qu'elle puisse terminer ses études. Une abonnée, **Montréal**. — La guérison pour mon père; des positions pour mes deux frères; le règlement d'une affaire et une faveur spéciale. Une abonnée. — Daigne notre Mère du ciel m'accorder sa protection pour mon mari qui est menacé de cécité. Mme O. Blais, **Les Trois-Rivières**. — Une position pour mon mari. Une abonnée, **Les Trois-Rivières**. — Une mère implore le secours de la Sainte Vierge afin d'obtenir un changement dans la conduite de son fils et une position. Anonyme. — Une faveur particulière et une guérison. C. Pratte, **Les Trois-Rivières**. — Je sollicite des prières pour être préservée de maladies et pour obtenir des positions pour mes jeunes garçons. Mme A. Henri, **Saint-Gabriel-de-Brandon**. — Je demande à notre Mère du ciel de m'obtenir la guérison de ma mère et la grâce de connaître ma vocation. Une abonnée. — Une position pour mon frère et une vocation. Mlle L. B., **Les Trois-Rivières**. — Je sollicite des prières pour la guérison d'une personne chère. Mme M. D. — Avec confiance, je demande à la Sainte Vierge de me faire trouver une position permanente. M. P. H. — Une mère recommande sa jeune fille malade depuis plusieurs années. Une abonnée, **Almaville-en-Haut**. — Une grâce est sollicitée par l'intercession de la Sainte Vierge. Une abonnée, **Beauceville**. — Un changement dans la conduite de mon fils. Mme J.-S. L., **Montréal**. — Je demande à la Sainte Vierge de faire trouver de bons emplois à mes deux fils. Mme A. P., **Montréal**. — Veuillez prier notre Mère du ciel de m'obtenir le retour de mon mari et un changement dans son caractère. Mme F.-P. B. — Daignez conjurer la bonne Sainte Vierge de faire trouver une bonne position à un jeune homme, soutien de sa famille, et qui se décourage de ne pouvoir travailler. Mlle A. L. — Je recommande mes belles-filles. Une abonnée. — Des prières, s'il vous plaît, pour obtenir ma guérison, du courage et une grâce spéciale. Mme N. B. — La conversion d'un père qui n'aime pas ses enfants. Une abonnée, **Biddeford, Me.** — Voudriez-vous prier pour que je puisse avoir du travail. Arthur Saint-Cyr. — Une grande faveur est sollicitée avec confiance. Une abonnée, **Verdun**. — La conversion de deux pêcheurs gravement malades; la guérison d'une personne obligée de gagner sa vie et une position avantageuse. Anonyme. — Daigne Marie Immaculée m'obtenir la conversion d'un grand pécheur et une position permanente pour mon mari. Anonyme, **Larder Lake, Ont.** — Auriez-vous la charité de prier pour nous, afin que nous obtenions une grande grâce. E. M., **Montréal**. — Une abonnée au « Précurseur » depuis quatorze ans recommande la conversion de ses deux fils. — Une jeune fille se confie en Marie, Refuge des pêcheurs, pour obtenir la grâce de faire une sincère confession et une fervente communion. Anonyme. — Une mère de famille demande à la Sainte Vierge une amélioration dans son état de santé et dans celui de ses deux filles. Anonyme. — Une faveur désirée depuis longtemps. Anonyme, **Montréal**. — La persévérance pour un neveu entré au Séminaire des vocations tardives; des lumières pour choix d'un état de vie; guérison d'une maladie. Mme F. B. — Je recommande à notre bonne Mère du ciel ma fille gravement malade. Mme J. T., **Sainte-Marie**. — Daigne la Sainte Vierge protéger ma famille. Ancienne abonnée. — Des faveurs spéciales sont sollicitées. Deux abonnées. — Je demande la guérison de mon fils. Mme C. T., **Montréal**. — L'éloignement de deux locataires dont la conduite laisse à désirer; une sœur garde-malade; le retour à l'Eglise d'une personne chère. Mme J.-E. B. — Accord dans ma famille. Mme A. V. — Je demande à la Sainte Vierge de me faire trouver du travail, aussi la guérison de deux personnes et le retour à l'Eglise d'êtres chers. E. P. — Je sollicite des prières pour la guérison d'une jeune fille, pour une mère de famille qui a besoin de plus de santé pour élever ses enfants, enfin pour un vieillard qui a abandonné sa religion. Une abonnée au « Précurseur ». — Malade depuis cinq mois, je demande à Jésus par Marie une guérison rapide. Anonyme. — Veuillez avoir une intention pour moi aux pieds de la Sainte Vierge. Mme W. S. — Une abonnée recommande des intentions spéciales. **Ville Saint-Laurent**. — Une mère demande un souvenir pour son fils. Une abonnée. — Guérison d'un prêtre malade; amélioration dans ma santé; autre guérison et succès dans des études. Anonyme. — Le succès dans des entreprises pour une personne qui me doit de l'argent depuis longtemps. Anonyme. — Une neuvaine pour une intention particulière. A.-D. L. — Un père de famille adonné à la boisson. Mme T., **Québec**.



NÉCROLOGIE

M. Arthur Dufresne, **Montréal**, père de notre Sœur Marie-de-la-Miséricorde; Mme Armand Perrault, **Varenes**, mère de notre Sœur Saint-Jacques-le-Mineur; M. Désiré Gaudet, **Montréal**, père de notre Sœur Marie-de-la-Recouvrance; M. Napoléon Martel, **Vankleek-Hill, Ont.**, père de notre Sœur Marie-Florence et grand-père de notre Sœur Saint-Grégoire-de-Nazianze; M. Jacob Roy, **Paincourt, Ont.**, père de notre Sœur Joseph-Marie; M. Almanzor Roseberry, **Saint-Pierre de Compton**, père de notre Sœur Sainte-Odile; M. Maurice Poulin, **Sherbrooke**, frère de notre Sœur Aimé-de-l'Enfant-Jésus, novice; Mme Thomas Ouellet, **Beauport**, grand-mère de notre Sœur Marie-de-la-Résurrection; M. Joseph Bourbonnais, **Saint-Polycarpe**, grand-père de notre Sœur Saint-Gaétan; Mme J.-E. Ledoux, M. Joseph Prud'homme, **Montréal**, grand-mère et grand-père de notre Sœur Saint-Alphonse-de-Naples, novice; Mme Vve Fred Dumas, **Valley-Jonction**; M. Zotique Lafortune, **l'Assomption**; M. A.-H. Archambault, M. D., **Montréal**; Mme Antoine Bergeron, **Westmount, Montréal**; M. Adélar Cousineau, M. Joseph Bourdon, Mlle Clara Lefrançois, **Ville Saint-Laurent**; M. A. Fillion, M. D., Mme Pierre Côté, **Lachine**; Mme Arthur Tisseur, M. Georges Fournier, Mme François Denis, Mme Moïse Henrichon, M. Aldéric Boyer, Mme Albert Crête, Mme Zéphirin Monty, Mlle Ninon Legaré, Mme Paul Larose, Mme Napoléon Gagnon, Mme Joseph Leduc, Mme Narcisse Brunelle, Mme Dumesnil, Mme Wilfrid Robidoux, **Montréal**; M. Barry, **Edmonton, Alberta**; M. Théodore Thériault, **Ottawa, Ont.**; Mme Clément Paré, **Windsor, Ont.**; Mme Onésime Larocque, **North-Bay, Ont.**; Mlle Marie-Léa Cantin, **Saint-Jean-Chrysostome**; Mme Alfred Marcotte, **Saint-Marc-des-Carières**; M. Paul Jetté, **Saint-Jacques de Montcalm**; Mme Leda McNeil, **Armargh**; Mme Joseph Larouche, **Ville-Marie**; Mme Arthur Chenard, **Sainte-Hélène de Kamouraska**; Mme Léopold Cloutier, **Lanthier**; Mme Philippe Blouin, M. Wilfrid Laliberté, **Saint-Jean, I. O.**; M. Donat Manseau, **Wotton**; M. Ernest Jobin, **Beauport**; M. Léandre Méthot, **Petite-Rivière-Ouest**; Mme Gustave Chrétien, Mme Henri Degrandpré, **Sorel**; Mlle Rita Marcell, **Saint-Isidore-Jonction**; Mme Georges Goyette, **Granby**; M. Aquila Lefebvre, **Joliette**; M. Georges Tessier, Mme Jean Patoine, Mme Edouard Desnoyers, **Québec**; Mme Wilfrid Morin, M. Georges Gagnon, **Chicoutimi**; M. Urgel Lefebvre, **Valleyfield**; Mme Amédée Jean, **Saint-Matthieu**; M. Albani Bouchard, **Petite-Rivière-Saint-François**; Mme Vve Jonas-F. Blaquièrre, **Saint-François-d'Assise**; M. Maxime Lanthier, **Val-David**; Mme Basile Villeneuve, **Chicoutimi**; M. Joseph Voisine, **Jonquière**; Mlle Malvina Bourassa, **Lauzon**; Mme Vve Odilon Desormiers; **Saint-Esprit**; M. Napoléon Plouffe, **West-Brookfield, Mass.**; Mlle Virginie Sainte-Marie, **Holyoke, Mass.**; M. Georges Corbière, **Worcester, Mass.**; Mme Stanislas Lévesque, **Lewiston, Maine**; Mme Albert Chouinard, **Montréal**.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Langevin & Forest, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

1435, rue St-Dominique - - Tél. Lancaster 6139
MONTRÉAL

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

COUVERTURES
COUVRE - LITS

[[De qualité supérieure
Garantis de laine pure]]

LACHUTE MILLS, P. Q.

Bureau-chef: FFrontenac 8181
Bureau des ventes: LAncaster 3144

MARTINEAU FILS

LIMITÉE

Pierre de taille,
pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE
MONTRÉAL

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :-: :-: :-: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Composé à l'écorce de cerisier sauvage
Contre la toux prenez le sirop du Dr PIERRE
Reconnu très efficace contre la toux, le rhume et l'enrouement,
calme l'irritation de la gorge et des bronches
PRIX: \$0.50

En vente aux pharmacies Leduc et dans toutes les bonnes pharmacies

Seul fabricant: **LE LABORATOIRE DU DR PIERRE**
928 ouest, rue Notre-Dame, Montréal MA. 2371*

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

MAISON FONDÉE EN 1861

481 ouest, rue Vitré

MONTRÉAL

LAncaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques - Ampoules Laco Mazda
Vaisselle d'hôtel - Verreries - Horloges de gardiens

Lisez et faites lire

"L'ACTION CATHOLIQUE"

Le grand quotidien de Québec

TIRAGE QUOTIDIEN: 63,000 EXEMPLAIRES

Imprimerie - Reliure - Photogravure - Héliogravure

LIBRAIRIE DE PROPAGANDE RELIGIEUSE ET SOCIALE

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

CHEZ

Dupuis Frères

865, SAINTE-CATHERINE EST
MONTRÉAL

FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS
et MANUFACTURIER des moulées laitières et avicoles LA BERGÈRE

QUÉBEC

685, RUE SAINT-VALLIER

TÉL. 3-0596

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER



*Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE MONTRÉAL

Établie en 1899 TÉL. HARBOUR 4251*

**Cie de Peintures
et Vernis Mont-Royal**
Limitée

Marques enregistrées

« CLASSIC » et « ANGLO - M-R »

Bureau: 285, rue Dorchester Est
Manufacture: 5669, rue Casgrain
MONTRÉAL

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. Dollard 9015

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)
MONTRÉAL

**PHARMACIE
O. COUTURE**

51, rue St-Joseph

TÉL. 4-4031

29½, chemin Ste-Foy

TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

LAPORTE - HUDON - HÉBERT
LIMITÉE

MONTRÉAL

IMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

Fabricants de
MATELAS - MEUBLES
COUSSINS - OREILLERS

BOYER, LIMITÉE

3886, av. Henri-Julien Montréal

Réparations exécutées
avec soin

Belair 1700

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

Où va votre argent ?

Dépensez-vous tout ce que vous gagnez ? Il est toujours possible de faire quelques économies. Économisez-vous autant que vous le pouvez ? Il est presque toujours possible d'économiser davantage. Ce qui compte, c'est l'épargne régulière. Mettez de côté chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une partie de votre salaire ou de vos revenus. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$150,000,000

537 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

J.-A. BERNIER, prop.

459, rue St-Sulpice - Montréal

ÉTABLIE EN 1892

Tél. Lancaster 1344

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés religieuses

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
 en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

48, RUE SAINT-PAUL

:-:

:-:

:-:

:-:

:-:

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornements - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

Lemaire & Charbonneau

Marchands de poissons — GROS ET DÉTAIL —

Marché Central, coin Berri et des Commissaires

Étaux 1 et 2

TÉL. HARBOUR 7065

TÉL. RÉS. FRONTENAC 5092



CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME

TÉL. HARBOUR 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides, tuyaux, couvertures, murs, planchers



Exigez toujours la farine

CHEF ROYAL

la meilleure farine du Canada
pour tous les usages.

Et pour les déjeuners
délicieux et nourrissants
employez les

GRUAU OGILVIE

et

OGILVIE FLAKES

le nouveau
mélange de céréales.

Recueillez les vieux timbres

Les timbres de tous les
pays et de toute valeur
seront reçus avec vive
reconnaissance et seront
employés au profit des
missions.

*Veuillez les adresser
aux*

SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

2900, chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges Montréal, P. Q.

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry, Ltée
ARTHUR CREVIER, PRÉSIDENT
(Angle St-Urbain)
75, AV. LAURIER OUEST

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Joubert
LIMITÉE

SORRENTO MACARONI

Limitée

Fabricants des fameuses pâtes

SORRENTO

et

CAPRI

TÉL. LANCASTER 2261

Établie en 1889

Genin, Trudeau & Cie

Limitée

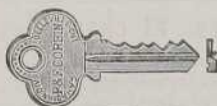
Objets de piété

Voyages Modernes

38, RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTRÉAL

TÉL. BELAIR 2421

J.-S. JODDIN
Marchand de Bois, Charbon et Huile
4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal



QUINCAILLERIE BERNIER

976, BOULEVARD SAINT-LAURENT

(Près de la rue Craig)

Téléphone: LANCASTER 2191-2192

Montréal

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

J.-A. SIMARD & CIE
IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS
THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatine en poudre
Marchandises toujours garanties — *Noiré dérisé*: Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: PLATEAU 9412-9413

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

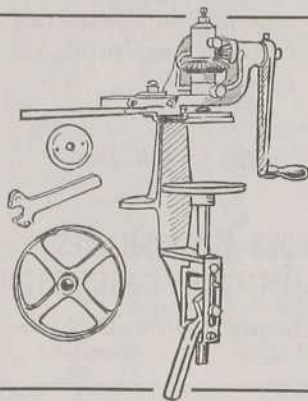
Montréal

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE
LIMITÉE
Bouilloires, radiateurs, Tuyaux, raccords et robinetterie
appareils de plomberie
MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.
Articles religieux, articles de classe,
articles de fantaisie. - Décorations.

GRANGER FRÈRES
LIBRAIRES, PAPETIERS, IMPORTATEURS
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171



Victory Tool & Machine Co.

JOS. MATHIEU, prop.

Mécanique générale

Manufacturier de machinerie pour mise en conserve, sertisseuses à main, à pouvoir, égreneurs à blé d'Inde vert, extracteurs à jus de fruits et légumes, et stérilisateur.

Demandez notre catalogue

Réparations générales de machinerie

242-250, RUE ROSE-DE-LIMA, Montréal - Tél. WI. 7289

FOIN ET GRAIN — ENGRAIS — FARINE — BOIS ET CHARLON
PRODUIT « HEN-O »

AIMÉ GUERTIN, LIMITÉE

MAISON FONDÉE EN 1887

1136 ouest, rue Notre-Dame

Tél. Wilbank 1163

TÉL. CRESCENT 2167-2168

Représentant: TANCRÈDE ALLARD

LA COMPAGNIE DE BISCUITS STUART, LIMITÉE

ALFRED ALLARD, PRÉSIDENT - J.-HECTOR CHARBONNEAU, VICE-PRÉSIDENT

Fabricants de biscuits et gâteaux

COIN LAURIER ET JEANNE-MANCE

MONTRÉAL

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

CHARBON
Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

TÉL. AMHERST 2131

Trust Général du Canada

Fiduciaire et registraire
pour plus de \$55,000,000 d'obligations

L'Hon. J.-M. WILSON, président

L'Hon. D.-O. L'ESPÉRANCE, vice-président

Beaudry LEMAN, vice-président

René MORIN, directeur général

MONTRÉAL

112, rue St-Jacques

QUÉBEC

71, rue St-Pierre

TÉL. FITZROY 4849

A. D. 1896

SUCCESSION S. RIVEST

Premier fabricant du
lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

Lampions, cierges et chandelles

Notre installation nous permet de fabriquer
toutes les qualités et formes demandées
pour cierges et chandelles.

La Banque Provinciale du Canada

est heureuse de mettre à la disposition des lectrices, des lecteurs et des amis du *Précurseur* et de l'œuvre admirable des Révérendes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception tous ses services, à son siège social: 221, rue St-Jacques ouest, Montréal, et dans ses 314 succursales et bureaux.



La Banque Provinciale du Canada

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte cuivre et aluminium

Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

5327, RUE DRAKE
Côte-St-Paul
Fitzroy 0609

SUCCURSALES:

89, RUE VICTORIA
Lachine, P. Q.
Lachine 485 - Walnut 4911

150, RUE BEAUBIEN O.
Montréal
DOLLARD 3566

J.-P. DUPUIS LIMITÉE

Bois et matériaux de construction
CHARBON, HUILE et BOIS de CHAUFFAGE
Manufacturier de planchers en bois dur

1084, AV. DE L'ÉGLISE

Bureau-chef:

VERDUN, P. Q.

TEL: YOrk 0928*

JOUISSIEZ D'UNE BONNE SANTÉ AVEC OXYDONOR

Résultats merveilleux pour maladies aiguës et chroniques. Gardez votre famille en bonne santé, éloignez la souffrance, et épargnez de l'argent. Traitement à la maison, indispensable à tous. Oxydonor, avec soin, durera toute la vie.

GRATIS

Livrets Français et Anglais



48 Ans de Succès

TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

REV. G. D. — « Oxydonor m'a fait du bien surtout pour constipation chronique. »
REV. SR A. — « Résultats merveilleux pour maladie de cœur, épuisement. »
REV. FR. C. — « 16 ans d'emploi. Bons résultats pour rhumatisme, sinusite. »
REV. SR M. A. — « Bons résultats pour haute pression de sang. »
REV. SR M. P. — « Ma santé s'améliore avec Oxydonor. »
Mme W. H. — « Depuis 45 ans nous employons Oxydonor au premier signe de maladie. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P. Q., Canada - Tél. PLateau 5044

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

B. TRUDEL & CIE

pour beurries, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Machines et fournitures

Manufacturiers et distributeurs de

Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification — Parfats Mobile A B E Artiele, etc., spécialement pour automobiles —

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: DE. 9374

Tél. Marquette 8067-8068

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENE SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE



une suggestion

Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite

de
LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
 L I M I T É E
 282 OUEST RUE ONTARIO BELAIR 3984 MONTREAL

A LOUER

Prenez la bonne habitude de toujours acheter au

Syndicat de Québec
 QUÉBEC.
 LIMITÉE

Gagnez primes ou argent en vendant nos graines à 5 sous le paquet
GRATIS Montre ou le cadeau de votre choix parmi 150 belles primes telles que: Marmitte, courtoisie, set de table, set de couteaux, musique, projecteur, missel, canif, tablier, etc.
 Gagnez ces primes en vendant nos graines à 5 sous le paquet.
 Demandez 60 paquets pour vendre ou notre catalogue
L'UNION DES JARDINIERS, ENR.
 1, RUE VICTORIA, LEVIS, P. Q.
 Dépt. 1



CIERGES CHANDELLES LAMPIONS
Toutes les grandeurs Toutes les qualités Tous les formats

Notre existence progressive de plus de quarante années constitue un témoignage irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON-LIMITÉE

SAINT-CONSTANT PPlateau *9467 — MONTRÉAL —
 Co. Laprairie - Qué. 51 ouest, rue Notre-Dame

PLOMBERIE — SERRURERIE
PEINTURE — SPORT

Gros et détail

1406, rue Saint-Denis

Omer Desjardins
 LIMITÉE MONTREAL

Succ.
 6793, rue Saint-Hubert

MATÉRIEL POUR ARTISTES
 Comprenant — PINCEAUX, COULEURS, CANEVAS, ETC.

The Hughes Owens Co.,
 LIMITED
 MONTRÉAL MA. 3671

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

(Fondée en 1928)

Orphelinat. Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÛCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No 1, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 18, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.